

UCL

Université
catholique
de Louvain

Ecole de criminologie
Faculté de droit et de criminologie

Le génocide des Juifs : trois modèles des sciences sociales à l'épreuve de
Klemperer

Mémoire réalisé par
Sarah Wauthier

Promoteur
Fabienne Brion

Année académique 2014-2015

Master en criminologie à finalité spécialisée : criminologie de l'intervention

Plagiat et erreur méthodologique grave

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

Remerciements :

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance aux nombreuses personnes qui m'ont soutenue et aidée dans la réalisation de ce travail.

Un grand merci en particulier à mon parrain pour ses précieux conseils et ses idées, à ma maman pour la relecture et ses diverses corrections, ainsi qu'à Caroline Monhonval et mon frère.

Mes remerciements vont aussi à mon professeur Fabienne Brion pour ses conseils avisés, ses corrections, sa patience et sa gentillesse.

Table des matières

Table des matières.....	1
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : INVENTAIRE, EXAMEN ET CHOIX DES THEORIES DU BOUC EMISSAIRE, DE L'INFRA-HUMANISATION ET DE LA PANIQUE MORALE	4
1.1 Introduction	4
1.2 Section 1 : La théorie de l'infra-humanisation	5
1.2.1 Définition de l'infra-humanisation : notions d'exogroupe et d'endogroupe 5	
1.2.2 Explication de l'infra-humanisation.....	6
1.2.3 Caractéristiques de l'infra-humanisation	8
1.2.3.1 Essentialisme	8
1.2.3.2 Racisme.....	9
1.2.4 Concepts reliés à l'infra-humanisation.....	9
1.2.4.1 Délégitimation	9
1.2.4.2 Déshumanisation, « image d'ennemi » et « désindividualisation »...	10
1.2.4.3 Exclusion morale	13
1.2.5 Caractéristiques typiquement humaines telles que définies par les Hommes	13
1.2.6 Implications sociales de l'infra-humanisation	14
1.2.7 Pistes pour prévenir l'infra-humanisation.....	16
1.3 Section 2 : La théorie du bouc émissaire.....	16
1.3.1 Introduction	16
1.3.2 Origine du concept du bouc émissaire	17
1.3.3 Les versions psychologiques de la théorie.....	18
1.3.3.1 Approche psychodynamique.....	18
1.3.3.1.1 Approche d'Adorno	18
1.3.3.1.2 Approche de Scharnitzky.....	19
1.3.3.2 Approche de la psychologie sociale.....	20
1.3.3.2.1 Théorie de Dollard et al.	20
1.3.3.2.2 Théorie de Billig	21
1.3.3.2.3 Théorie de Berkowitz.....	21
1.3.4 Une version anthropologique de la théorie : René Girard.....	21
1.3.5 Versions sociologiques de la théorie du bouc émissaire.....	26

1.3.5.1	Introduction.....	26
1.3.5.2	Mécanisme du bouc émissaire : analyse de Smelser	26
1.3.5.2.1	Le bouc émissaire non institutionnel	26
1.3.5.3	Mécanisme du bouc émissaire : approche de Bonazzi	28
1.3.5.3.1	Le bouc émissaire au sein des organisations	28
1.3.5.4	Mécanisme du bouc émissaire : approche de Langmuir.....	29
1.3.5.4.1	Assertions xénophobes	29
1.3.5.4.2	Assertions chimériques	30
1.3.6	Élaboration du mécanisme du bouc émissaire	31
1.3.6.1	Les critères de choix du bouc émissaire	33
1.3.6.2	Objet sur lequel porte le transfert	34
1.3.6.3	Dérive du recours au mécanisme du bouc émissaire	36
1.3.6.4	Passage à l'acte	36
1.4	Section 3 : La théorie de la panique morale	38
1.4.1	Introduction.....	38
1.4.2	Théorie de Stanley Cohen	38
1.4.2.1	Définition.....	38
1.4.2.2	Evènement à l'origine de la genèse de la théorie de Cohen	39
1.4.2.3	Création des <i>folk devils</i>	40
1.4.2.4	Analyse de la réaction aux évènements de cinq instances de la société 41	
1.4.2.4.1	La presse	41
1.4.2.4.2	Le public	41
1.4.2.4.3	Les agents de contrôle social formel.....	42
1.4.2.4.4	Les politiciens et les législateurs	42
1.4.2.4.5	Les groupes d'action.....	42
1.4.2.5	Analogie avec le désastre.....	43
1.4.3	Théories de Goode et Ben-Yehuda	43
1.4.3.1	Introduction.....	43
1.4.3.2	Les cinq composantes de la panique morale.....	44
1.4.3.2.1	Concern (préoccupation).....	44
1.4.3.2.2	Hostilité.....	44
1.4.3.2.3	Consensus	45
1.4.3.2.4	Disproportion	45

1.4.3.2.5	Volatilité	46
1.4.3.3	Leur méthode	47
1.4.3.4	Critères de disproportion	47
1.4.3.4.1	Exagération des données chiffrées.....	47
1.4.3.4.2	Fabrication de données	47
1.4.3.4.3	Invention de rumeurs de préjudice répandues et crues	47
1.4.3.4.4	Autres conditions nuisibles.....	48
1.4.3.4.5	Changements dans le temps.....	48
1.4.4	Théorie de David Garland.....	49
1.4.4.1	Introduction.....	49
1.4.4.2	Les apports de la théorie de Garland	49
1.5	Section 4 : Comparaison des théories.....	52
1.5.1	Tableau récapitulatif des trois théories :	52
1.5.2	Points communs	53
1.5.2.1	Une division binaire du monde : « Eux-nous »	53
1.5.2.2	Objet de la panique morale et du bouc émissaire	53
1.5.3	Différences	53
1.5.3.1	Différentes dénominations du « eux-nous »	53
1.5.3.1.1	Infra-humanisation.....	53
1.5.3.1.2	Bouc émissaire	55
1.5.3.1.3	Panique morale	56
1.5.3.2	Temporalité.....	56
1.5.3.2.1	Infra-humanisation.....	56
1.5.3.2.2	Bouc émissaire	56
1.5.3.2.3	Panique morale	57
1.5.3.3	Fonction	58
1.5.3.3.1	Infra-humanisation.....	58
1.5.3.3.2	Bouc émissaire	58
1.5.3.3.3	Panique morale	59
1.5.3.4	Objet.....	59
1.5.3.4.1	Infra-humanisation.....	59
1.5.3.4.2	Bouc émissaire	60
1.5.3.4.3	Panique morale	61
1.5.4	Lacunes des théories	61

1.5.5	Choix de la théorie la plus adéquate	61
1.6	Conclusion.....	63
2	CHAPITRE II : UTILISATION DES TROIS THEORIES COMME GRILLE D'ANALYSE POUR COMPRENDRE LE LIVRE LTI, LA LANGUE DU IIIE REICH	64
2.1	Introduction	64
2.2	L'antisémitisme	64
2.2.1	Définition de l'antisémitisme.....	64
2.2.2	La montée de l'antisémitisme en Allemagne de 1890 à 1945	66
2.2.2.1	L'Allemagne Wilhelmiennne : la crise morale.....	67
2.2.2.1.1	L'émancipation des Juifs allemands	67
2.2.2.1.2	Une crise d'identité.....	67
2.2.2.1.3	Organisation du pouvoir	68
2.2.2.1.4	« Code culturel ».....	68
2.2.2.2	L'Allemagne de Weimar : l'impuissance de la République.....	69
2.2.2.2.1	Une république juive.....	69
2.2.2.2.2	La théorie du complot.....	69
2.2.2.3	L'Allemagne nazie : la perversion des normes dans l'indifférence... 70	
2.2.2.3.1	Tactique et stratégie de la prise de pouvoir	70
2.2.2.3.2	La rencontre d'un homme et d'un peuple.....	70
2.2.2.3.3	De l'antisémitisme à la « solution finale »	71
2.2.2.4	Conclusion	74
2.3	LTI, la langue du troisième Reich	74
2.3.1	Introduction	74
2.3.2	Son auteur	74
2.3.3	Le livre	75
2.3.3.1	De quoi s'agit-il ?	75
2.3.3.2	Quelle est sa démarche ?.....	76
2.3.3.3	Critique historique du livre.....	76
2.3.4	Trois lectures de LTI, la langue du troisième Reich	76
2.3.4.1	Panique morale	77
2.3.4.1.1	Temporalité.....	77
2.3.4.1.2	Cible.....	77
2.3.4.1.3	Fonctions.....	80
2.3.4.2	Bouc émissaire.....	81

2.3.4.2.1	Temporalité.....	81
2.3.4.2.2	Cible.....	82
2.3.4.2.3	Fonction	83
2.3.4.3	Infra-humanisation.....	85
2.3.4.3.1	Temporalité.....	85
2.3.4.3.2	Cible.....	85
2.3.4.3.3	Fonction	87
2.3.5	Récapitulatif des consonances/dissonances entre l'analyse de Klemperer et les trois théories	91
2.3.6	Comparaison des trois théories	92
2.3.6.1	Liens entre les trois théories	92
2.3.6.2	Différences entre les trois théories.....	94
2.3.6.3	Choix.....	96
2.4	Conclusion.....	96
CONCLUSION		98
BIBLIOGRAPHIE :		100
Monographies		100
Articles		101
Sites internet		101
Divers		104
ANNEXES :		105

INTRODUCTION

Le samedi 24 mai 2014, aux alentours de 16h, un homme, Mehdi Nemmouche, pénètre dans le musée juif de Bruxelles et ouvre le feu. Quatre personnes y trouveront la mort¹.

Le jeudi 9 janvier, vers 17h, survient une prise d'otages dans un magasin casher porte de Vincennes à Paris². Le preneur d'otages est Amedy Coulibaly, un djihadiste. Quatre otages seront retrouvés morts. Le lieu de cette prise d'otages, faut-il le rappeler, n'est guère anodin.

Ces deux attentats sont les plus récents en date. Toutefois, on peut dire que depuis quelques années ceux-ci tendent à se reproduire et à instaurer un climat de panique et d'insécurité. Tous ces événements antisémites dans l'actualité, bien que s'inscrivant dans un contexte général de radicalisation des opinions qui touche aussi l'islamophobie ou le racisme, ne sont pas sans rappeler les nombreuses persécutions dont a déjà été victime le peuple juif à travers toute son histoire, dont la plus tragique fut la shoah qui annihila un tiers de ce peuple.

Lors de la lecture de l'introduction d'un article de Goode et Ben Yehuda vu au cours « Moral Panics : Culture, Politics, and Social Construction », sur la communauté de Canudos au Brésil qui avait suscité un mouvement de panique à la suite duquel elle fut détruite en 1897. La peur suscitée par cette communauté ainsi que son anéantissement et la violence déployée à cet effet nous ont rappelé les étapes du bouc émissaire de René Girard, à savoir la caractéristique « proche et extérieur », également présente dans le cas du génocide des Juifs. Nous nous sommes alors demandé si la folie génocidaire -telle que rencontrée dans le cas du génocide rwandais et juif- pouvait s'analyser à partir de la théorie de la panique morale. Nous nous sommes aussi questionné quant aux relations entre les théories de la panique morale et du bouc émissaire.

¹ <http://www.lalibre.be/actu/belgique/tuerie-du-musee-juif-nemmouche-remis-a-la-belgique-53abb41f3570c0e74343617f> consulté le 19/01/2015

² <http://www.rfi.fr/france/2min/20150109-paris-epicerie-casher-attaquee-tireur-montrouge-suspecte-terrorisme-hollande-charlie-hebdo/> consulté le 19/01/2015

À travers nos recherches, nous avons rencontré une troisième théorie -celle de l'infra-humanisation- qui semblait liée à celle du bouc émissaire et, elle aussi, explicative de la Shoah. Il nous a paru important de l'inclure dans notre recherche afin de l'enrichir. Un questionnement sur les relations entre les trois théories s'imposait alors à nous.

Nous avons par ailleurs fait le choix de nous axer sur le génocide des Juifs, car nous constatons à l'heure actuelle une recrudescence des actes antisémites de par le monde. Bien que cette recrudescence s'inscrive dans un contexte plus général de radicalisation des opinions, force est de constater que la communauté juive a de tout temps été la cible d'attentats (Paris, Munich,...). D'autre part, considérant que la Shoah constitue un phénomène criminel massif, ainsi s'explique l'intérêt de son étude en criminologie.

Ceci nous a amené à formuler l'hypothèse que les théories de la panique morale, du bouc émissaire et de l'infra-humanisation sont explicatives de la Shoah.

Pour répondre à nos questions, nous avons adopté différentes stratégies de collecte des données, allant de l'analyse de documents littéraires, qu'il s'agisse d'ouvrages ou d'articles trouvés sur CAIRN et dans des ouvrages de divers auteurs afin d'avoir une vue d'ensemble la plus complète possible. Une partie empirique complète également la recherche avec des entretiens ou échanges de mails avec des professionnels experts dans le domaine lors de la phase exploratoire de la recherche, tel que Frédéric Crahay de la Fondation Auschwitz, Joël Kotek, professeur à l'ULB, Jacques-Philippe Leyens, professeur à l'UCL et Jacques Roisin, professeur à l'UCL. En ce qui concerne l'analyse des données, nous avons appliqué la méthode d'analyse thématique qui s'attache à rattacher entre elles différentes théories, dans le but d'en tirer une synthèse.

Ce travail propose dans un premier temps d'étudier en détail les trois théories sur base de ce que divers auteurs en disent, en analysant pour chacune d'entre elles l'objet sur lequel elle porte, son historicité et la fonction qu'elle remplit. Cet éventail permettra de comparer les trois théories, en analysant le clivage « eux-nous », élément commun à toutes trois. Nous tenons à rappeler que la présente réflexion entend mobiliser différentes théories du point de vue de divers auteurs sans aucune prétention à l'exhaustivité. Dans un second temps, nous comparerons les théories à partir d'un

exercice où ces dernières serviront de grilles d'analyse. Pour ce faire, nous nous baserons sur le livre LTI, la langue du III^e Reich de Victor Klemperer, philologue et Juif allemand. Nous avons choisi cet ouvrage car il s'agit d'une œuvre contemporaine de l'époque de la Shoah, du témoignage d'une observation faite « à chaud », tirée du journal qu'il rédigea clandestinement de 1933 à 1945. L'auteur s'est beaucoup intéressé aux modifications qu'a subies la langue sous le régime nazi. Après avoir resitué le livre dans son contexte historique –à savoir la montée de l'antisémitisme-, nous étudierons celui-ci plus en détail. Ensuite, nous mettrons à l'épreuve les trois théories en les utilisant pour analyser le livre, en identifiant les consonances et les dissonances entre la vision de Klemperer et les trois théories. Enfin, nous clôturerons notre travail par une conclusion.

CHAPITRE I : INVENTAIRE, EXAMEN ET CHOIX DES THEORIES DU BOUC EMISSAIRE, DE L'INFRA-HUMANISATION ET DE LA PANIQUE MORALE

1.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous émettons l'hypothèse que la Shoah peut s'analyser à partir des trois théories.

Par ailleurs, nous avons constaté que dans ces trois théories il existe un élément commun qui est le critère d'une distinction « eux » versus « nous » - soit la « mise en altérité » - au sein d'une population. Dans ce chapitre, nous avons décidé d'étudier cet élément plus en détail dans chaque théorie.

Pour vérifier notre hypothèse, nous commencerons par faire l'inventaire des trois théories, en analysant pour chacune : l'objet sur lequel elle porte, sa temporalité, ainsi que la fonction qu'elle remplit. Nous exposerons, pour ce faire, les points de vue de divers auteurs qui nous permettront de mettre en exergue divers types de pensées : sociologique, anthropologique et psychologique. Cet inventaire nous permettra ensuite de faire un examen critique des trois théories, dans l'optique de pouvoir opérer un choix.

1.2 Section 1 : La théorie de l'infra-humanisation

Dans cette section, nous formulons l'hypothèse que le concept d'infra-humanisation peut contribuer à expliquer un phénomène génocidaire tel que la Shoah.

Cette notion a fait l'objet d'études récentes en psychologie sociale dont une, « Infra-humanization : The Wall of Group Differences », parue en 2007, menée entre autres par Jacques-Philippe Leyens et Stéphanie Demoulin, professeurs à l'UCL.

Après une définition de l'infra-humanisation, nous verrons les causes de celle-ci, ses caractéristiques, les concepts qui lui sont reliés ainsi que ses implications sociales.

1.2.1 Définition de l'infra-humanisation : notions d'exogroupe et d'endogroupe

L'infra-humanisation est le fait, pour certains groupes, de considérer d'autres groupes comme moins humains et possédant davantage de caractéristiques animales que l'endogroupe qui est lui, perçu comme pleinement humain.

Un exemple typique pour illustrer de façon flagrante l'infra-humanisation est cette citation de Buffon: « S'il n'y avait pas la possibilité de procréer ensemble, il y aurait deux espèces très distinctes ; le Nègre serait à l'homme ce que l'âne est au cheval ; ou plutôt, si le Blanc était l'homme, le Nègre ne serait plus un homme, ce serait un animal spécial comme un singe³. »

Parce que Buffon était un homme de sciences, il avait décrété que tous les êtres humains n'appartenaient tous qu'à une seule et même espèce car ils savaient tous procréer ensemble. Toutefois, il évoqua que certains groupes d'humains (tels que les Noirs, les Indiens d'Amérique, ou encore les Aborigènes d'Australie) possédaient des caractéristiques plus animales, et étaient donc moins humains que les Blancs⁴.

Un autre exemple, un peu plus subtil, est celui des 10 commandos belges tués lors du génocide au Rwanda en 1994. Des années durant, la télévision belge a consacré des heures d'antenne à cet événement. Bien entendu, elle a également couvert le génocide au Rwanda, mais le nombre d'heures consacré à la tuerie des soldats est sans

³ LEYENS J-P. et al., «The emotional side of prejudice : The attribution of secondary emotions to ingroups and outgroups», *Personality and social psychology review*, 2000, vol. 4, n°2, page 186

⁴ *Ibidem*

comparaison. Ceci pousse à penser que, pour les Belges, le meurtre de leurs 10 soldats est plus important que celui d'un million d'africains⁵.

Selon Jacques-Philippe Leyens et al., la plupart des gens sont tentés de penser comme Buffon et de considérer les autres groupes comme infra-humains⁶.

Il a été établi que les gens découpent leur environnement en groupes, classant les gens soit dans leur endogroupe - groupe d'appartenance - ou dans un exogroupe - groupe autre que celui d'appartenance. La plupart du temps, les membres d'un groupe auront tendance à favoriser les membres du même groupe qu'eux : c'est ce qu'on appelle le favoritisme endogroupe ou ethnocentrisme⁷. En effet, ils attribueront plus facilement des qualités aux membres de leur groupe qu'à ceux de l'exogroupe⁸.

Il existe aussi un autre mécanisme qui est celui de la dérogação de l'exogroupe qui sert le même but que le favoritisme endogroupe, à savoir rendre son groupe supérieur. Les personnes diminuent les membres de l'exogroupe pour se sentir mieux. Cependant, un nombre croissant de chercheurs pensent que ces deux mécanismes renvoient davantage à une protection de l'endogroupe plutôt qu'à une attaque de l'exogroupe⁹.

Quoi qu'il en soit, la discrimination, qu'elle soit ethnique, sexuelle, nationale, et ainsi de suite, résulte avant tout de la préoccupation par rapport à la pureté de notre groupe face aux « autres »¹⁰.

1.2.2 Explication de l'infra-humanisation

Les gens excellent à diviser l'humanité en différentes catégories (Leyens 1983). Cela les aide à penser qu'ils connaissent leur environnement. Tout comme le dit Patrick Scharnitzky dans son livre Les pièges de la discrimination, notre système mental est restreint, il nous est difficile de voir le monde dans son entièreté¹¹. De ce fait, la création de stéréotypes est inévitable. Le processus est celui de la catégorisation sociale¹². Afin

⁵ LEYENS J-P. et al., « Infra-humanization : TheWall of Group Differences », Social issues and Policy Review, vol.1, n°1, 2007, pp139-172, page 140, traduit de l'anglais par l'auteur

⁶ LEYENS J-P. et al., «The emotional...», *op. cit.*, page 186

⁷ *Ibidem*, page 187

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ SCHARNITZKY P., *Les pièges de la discrimination*, l'Archipel, 2006, Page 27

¹² *Ibidem*, Page 30

de rendre notre monde plus tangible et compréhensible à notre esprit, nous procédons à une classification des gens, ce qui permet de condenser l'information de façon considérable. La catégorisation et le stéréotype sont donc très utiles pour le conditionnement de l'information¹³. Cependant, du fait que ces classifications sont inexactes, les choses se compliquent.

Selon Tajfel et Wilkes, la catégorisation sociale faite de façon automatique déforme la réalité¹⁴. Cette déformation résulte de deux mécanismes : d'une part nous avons tendance à trouver plus de similitudes entre les membres d'un même groupe qu'il n'y en a réellement – il s'agit de l'assimilation intracatégorielle - et inversement, nous avons tendance à trouver plus de dissemblances entre les différentes catégories qu'il n'y en a réellement – il s'agit du contraste intercatégoriel. De ce fait, les informations qui nous parviennent sont donc triées dans des classes qui altèrent la réalité en exagérant les ressemblances entre membres d'un même groupe et les différences entre les groupes¹⁵. Ce mécanisme ressemble à celui de l'infra-humanisation. Nous y reviendrons plus tard.

Les frontières qui définissent les différentes catégories sociales sont souvent arbitraires. Par conséquent, le statut d'un groupe peut changer avec le temps. Lorsque l'on regarde à travers l'histoire, les statuts des groupes ont continuellement changé. Bien que les groupes soient construits de façon arbitraire, il est rare que les gens appartenant à ces groupes le reconnaissent¹⁶.

L'ethnocentrisme est le meilleur exemple de ce refus de voir le caractère arbitraire du statut groupal. Être ethnocentrique signifie qu'une personne pensera que son groupe d'appartenance est supérieur à plusieurs égards et qu'il manque aux membres de l'exogroupe un certain nombre de caractéristiques pour être comparable à l'endogroupe.

¹³ *Ibid.*, Page 33

¹⁴ *Ibid.*, Page 34

¹⁵ *Ibid.*, Page 35

¹⁶ LEYENS J-P. et al., « Infra-humanization ... », *op. cit.*, page 141, traduit de l'anglais par l'auteur

1.2.3 Caractéristiques de l'infra-humanisation

Plusieurs caractéristiques font que l'infra-humanisation a des implications sociales particulièrement importantes.

Tout d'abord, l'infra-humanisation est un phénomène largement répandu car il ne nécessite pas de conflits inter-groupes. Par ailleurs, les gens ignorent souvent leurs réactions liées à l'infra-humanisation, de ce fait il est difficile de les changer. Aussi, les gens vivent souvent dans des milieux qui renforcent l'infra-humanisation. Toutes ces caractéristiques tendent vers diverses implications : si je suis membre d'un exogroupe¹⁷, comment puis-je éviter d'être infra-humanisé ? Si j'appartiens à l'endogroupe¹⁸, comment puis-je éviter un processus – l'infra-humanisation - qui apporte beaucoup de renforcement positif ? Si deux membres ou groupes distincts infra-humanisent deux exogroupes respectifs, comment peuvent-ils se faire confiance mutuellement ?

L'infra-humanisation se fonde sur l'hypothèse que les degrés d'humanité diffèrent selon les groupes sociaux.

1.2.3.1 Essentialisme

Un concept pour expliquer la distance psychologique opérant entre endogroupe et exogroupe : l'essentialisme.

La distance psychologique entre « mon » groupe et les « autres » peut être ratifiée par l'essentialisme subjectif¹⁹.

Rothbart et Taylor ont suggéré que, dans la même mesure que les gens attribuent différentes essences à des catégories naturelles (par exemple mammifères versus ovipares), ils ont tendance à attribuer différentes essences à des catégories sociales²⁰. À travers l'essentialisme subjectif, tous les membres d'un groupe spécifique partagent quelque chose en commun, et ce qu'ils partagent les distingue des membres des autres groupes.

¹⁷ « Groupe autre que celui auquel un individu s'identifie et considère comme son groupe d'appartenance. Les exogroupes réunissent donc l'ensemble des personnes que l'individu a identifiées et catégorisées comme n'étant pas membres de son groupe d'appartenance (endogroupe). » Définition trouvée sur le site : <http://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/Exogroupe-241766.htm> consulté le 9/08/2015

¹⁸ Groupe d'appartenance d'un individu.

¹⁹ LEYENS J-P. et al., «The emotional side...», *op. cit.*, page 187

²⁰ *Ibidem*

Si les gens pensent que leur groupe est supérieur à d'autres groupes, qu'ils sont particulièrement préoccupés par leur propre groupe et qu'ils attribuent des essences à leur endogroupe et aux exogroupes, il s'ensuit que ces gens devraient croire que l'essence humaine appartient à leur groupe d'appartenance et que l'essence infra-humaine caractérise les exogroupes²¹.

1.2.3.2 Racisme

Pour Bourdieu : « Tout racisme est un essentialisme ». De manière consensuelle, plusieurs caractéristiques sont considérées comme nécessaires (quoiqu'aucune à elle seule ne soit suffisante) pour être considéré comme un être humain. Selon Leyens, le fait de placer des gens dans des catégories ou les discriminer revient à leur nier ces caractéristiques typiquement humaines.

Les gens dans ces exogroupes sont des « autres », ils sont différents de « nous », il leur manque des caractéristiques typiquement humaines, ils sont donc infrahumains. Pour illustrer ceci, Sumner et Lévi-Strauss ont constaté que les sociétés dites primitives utilisent des anthroponymes pour le nom de leur société, clan ou tribu, comme par exemple : « les Humains », « les Hommes », « les Gens » tandis que pour désigner d'autres sociétés ou clans ils réservent des noms dénigrants, souvent des noms d'animaux dépréciés²². En d'autres mots, les membres de la catégorie sociale possèdent des propriétés essentielles qui les lient ensemble (Banks et Eberhardt, 1998)²³.

1.2.4 *Concepts reliés à l'infra-humanisation*

Certains concepts, tels que la délégitimation de Daniel Bar-tal et l'exclusion morale de Susan Opatow se rattachent à la théorie de l'infra-humanisation. Compte tenu du fait que le concept de déshumanisation est en lien avec celui de la délégitimation, nous l'aborderons également.

1.2.4.1 Délégitimation

²¹ *Ibidem*

²² LEYENS J-P. et al., « Infra-humanization ... », *op. cit.*, page 141, traduit de l'anglais par l'auteur

²³ *Ibid.*, page 142

Ce concept est défini par Bar-Tal comme : « la catégorisation de groupes en des catégories sociales extrêmement négatives qui sont exclues des groupes humains qui sont considérés comme agissant dans les limites des normes et/ou des valeurs acceptables²⁴. »

Lors d'une délégitimation, des stéréotypes extrêmement négatifs sont utilisés pour décrire un exogroupe²⁵.

Les groupes délégitimés sont vus comme violant les normes et valeurs humaines de base. Ils ne rentrent donc pas dans la catégorie des gens caractérisables comme « bons » ou « acceptables »²⁶.

Toujours selon Daniel Bar-Tal, la délégitimation de l'adversaire est une des forces néfastes qui, à l'occasion d'un conflit violent, nourrit ce conflit et empêche sa résolution²⁷.

Mais la délégitimation n'apparaît pas dans tous les conflits inter-groupes. Le phénomène a tendance à apparaître dans les conflits particulièrement aigus, lorsque les objectifs portés par l'exogroupe contesté sont perçus comme dangereux pour ceux de l'endogroupe²⁸.

La déshumanisation est considérée comme un type de délégitimation²⁹.

1.2.4.2 Déshumanisation, « image d'ennemi » et « désindividualisation »

« Le processus de « mise en altérité » atteint son paroxysme avec la déshumanisation.³⁰ »

Il s'agit du processus psychologique au cours duquel des opposants se considèrent comme des êtres moins qu'humains et donc indignes de considération morale³¹.

²⁴ LEYENS J-P. et al., «The emotional side... », *op. cit.*, page 188

²⁵ <http://www.beyondintractability.org/essay/delegitimization> consulté le 13/04/2015

²⁶ *Idem*

²⁷ *Idem*

²⁸ *Idem*

²⁹ *Idem*

³⁰ <http://www.revue-klesis.org/pdf/Klesis-philosophie-experimentale-10-Jerome-Ravat-Le-mal-est-il-si-banal-Une-analyse-critique-du-situationnisme.pdf> page 11 consultée le 23/06/15

³¹ <http://www.beyondintractability.org/essay/dehumanization> consulté le 13/04/15

Un conflit prolongé détériore les relations et rend difficile pour les parties de reconnaître qu'elles font partie d'une communauté humaine partagée³².

Ces conditions conduisent souvent à des sentiments de haine intense et l'aliénation entre les parties en conflit.

Au plus le conflit est grave, au plus la distance psychologique entre les groupes se marque³³.

Les exclus sont vus comme inférieurs, malfaisants ou criminels.

La déshumanisation est une extension d'un processus moins intense qui est celui de l'élaboration d'une « image de l'ennemi » de l'adversaire. Au cours d'un conflit prolongé, des sentiments de colère, peur, méfiance, façonnent la manière dont les parties se perçoivent mutuellement. Les attitudes et les perceptions contradictoires se développent et les parties commencent à attribuer des traits négatifs à leur adversaire.

Une fois formées, les « images de l'ennemi » tendent à résister au changement et à perpétuer et intensifier le conflit³⁴.

Parce que l'adversaire en vient à être considéré comme un ennemi diabolique, le conflit est présenté comme une guerre entre le bien et le mal³⁵.

La désindividualisation facilite la déshumanisation. C'est le processus psychologique par lequel une personne est considérée comme un membre d'une catégorie ou d'un groupe plutôt que comme un individu. Lorsque les gens sont désindividualisés, ils semblent moins pleinement humains et ils sont par conséquent comme moins protégés par les normes sociales contre l'agression que ceux qui sont individués³⁶.

La déshumanisation et l'infra-humanisation sont deux choses différentes et pourtant ce sont des concepts apparentés. Le terme « déshumanisation » est beaucoup plus employé que les néologismes « infra-humanisation » et « subhumanisation » mais du point de vue étymologique ils ont une signification radicalement différente³⁷.

³² *Idem*

³³ *Idem*

³⁴ *Idem*

³⁵ *Idem*

³⁶ *Idem*

³⁷ LEYENS J-P. et al., « Infra-humanization... », *op. cit.*, page 143, traduit de l'anglais par l'auteur

Toutefois, l'infra-humanisation ouvre la voie à la déshumanisation. Bien entendu, l'infra-humanisation est un phénomène d'une bien moins grande magnitude qui peut se manifester dans la vie de tous les jours. L'infra-humanisation se distingue de la déshumanisation de par son intensité mais également de par sa nature qualitative³⁸. Selon Jacques-Philippe Leyens, l'infra-humanisation peut être une étape à la déshumanisation. D'ailleurs, alors que l'infra-humanisation est d'habitude inconsciente, elle peut devenir explicite en cas de conflit. De là à la déshumanisation, le chemin est court³⁹.

Comme vu précédemment, l'infra-humanisation désigne le fait de considérer des membres d'un groupe comme moins humains que ceux du sien ou ayant des caractéristiques animales. La déshumanisation d'un exogroupe sous-entend que les membres de ce groupe ne sont plus humains du tout. C'est cette privation complète d'humanité qui explique pourquoi la déshumanisation est souvent utilisée dans les cas de conflits armés, lorsque les autres ne sont plus des humains mais des animaux vicieux ou des objets dispensables (Bar-Tal, 1989 ; Staub, 1989)⁴⁰.

Comme vu précédemment, lorsqu'il y a déshumanisation il y a exclusion morale (Opatow, 1990) dans le sens que les gens ne sont plus protégés par les valeurs telles que la morale.

Haslam (2006) pense que les différences dans l'humanité ne requièrent par nécessairement des conflits sévères. Il emploie le terme « déshumanisation » probablement davantage par commodité et en distingue deux sortes. Il présente l'infra-humanisation comme une déshumanisation animalistique dans le sens que les gens qui ne sont pas « uniquement » humains (il faut y entendre cultivés) sont proches des animaux. Il parle également de déshumanisation mécaniste ou nature humaine incomplète, parce que les gens qui ne sont pas totalement humains sont vus comme des machines⁴¹.

L'infra-humanisation retire aux exogroupes la culture, la civilité et le fonctionnement moral supérieur.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

Elle n'est pas seulement différente de la déshumanisation du fait de l'absence totale d'humanité, mais aussi dans la variation de l'amour intragroupe et haine de l'exogroupe (Brewer, 1999). Ces deux phénomènes sont différents mais souvent associés (LeVine et Campbell, 1972). L'infra-humanisation ne peut pas être réduite à l'un de ces deux phénomènes mais au contraire elle comprend les deux. Elle correspond à un double mouvement. D'un côté elle contribue à amener de la fierté à l'endogroupe et de l'autre côté elle dévalue l'exogroupe⁴².

1.2.4.3 Exclusion morale

D'autres auteurs ont parlé d'exclusion morale ; c'est le cas d'Opatow et de Staub. D'après Opatow : « L'exclusion morale survient lorsque des individus ou des groupes sont perçus comme en dehors de la frontière dans laquelle les valeurs morales, les règles et les considérations d'équité s'appliquent. Ceux exclus moralement sont perçus comme des non-entités, sacrificables, ou indignes ; par conséquence, leur nuire semble acceptable, approprié ou juste. ⁴³»

La majeure partie du temps, l'exclusion morale est invoquée pour expliquer des comportements extrêmes tels que les ethnocides, les politiques d'immigration et l'eugénisme.

1.2.5 *Caractéristiques typiquement humaines telles que définies par les Hommes*

Après avoir défini l'infra-humanisation et développé ses spécificités, nous allons maintenant aborder certaines hypothèses. Tout d'abord, il a été postulé qu'il y a certaines caractéristiques qui sont uniquement humaines. Deuxièmement, les caractéristiques essentiellement humaines sont attribuées plus facilement aux membres de l'endogroupe que de l'exogroupe. D'ailleurs, des caractéristiques essentiellement humaines peuvent même être refusées aux membres de l'exogroupe qui sont traités comme s'ils étaient des animaux.

L'infra-humanisation s'appuie sur la différenciation entre émotions primaires (joie, colère et tristesse) qui sont ressenties à la fois par les humains et les animaux et émotions secondaires (amour, nostalgie, rancœur, admiration) qui elles par contre sont

⁴² *Ibid.*

⁴³ LEYENS J-P. et al., «The emotional side... », *op. cit.*, page 188

spécifiques aux humains. Les membres du groupe infra-humanisé ne sont pas supposés présenter ces émotions plus raffinées car cela impliquerait qu'ils sont des êtres humains à part entière⁴⁴.

Les résultats des recherches ont montré qu'effectivement les membres de l'endogroupe considèrent avoir davantage d'émotions que les membres des exogroupes. Ensuite, en ce qui concerne les mots « intelligence et talent », les membres du groupe au statut élevé se considéraient de loin supérieurs aux membres de groupes au statut dévalorisé⁴⁵.

Si les membres de l'endogroupe considèrent les caractéristiques humaines comme leur étant propres, ils seront attentifs à ce que les membres de l'exogroupe ne puissent pas les usurper et ils réagiront négativement lorsque cette situation se présentera car cela pourrait être perçu comme une menace pour l'endogroupe (Branscombe, Ellemers, Spears, Doosje, 1999)⁴⁶.

En somme, l'infra-humanisation est une sorte d'ethnocentrisme subtil. Il est fort probable que les gens ne se rendent pas compte qu'ils considèrent leur groupe comme pleinement humain et les autres groupes comme moins humains et plus animalisés. Ce type de phénomène est amené à avoir forcément un impact sur les relations⁴⁷.

1.2.6 Implications sociales de l'infra-humanisation

En ce qui concerne les implications sociales, il faut savoir que les membres d'un groupe ne vont pas nécessairement infra-humaniser tous les exogroupes. Certains groupes seront plus proches entre eux (par exemple le Venezuela de Hugo Chavez et le Cuba de Castro). D'autres groupes auront besoin l'un de l'autre pour combattre un ennemi commun (par exemple les Etats-Unis et Israël)⁴⁸.

La question devient alors : quels sont les groupes infra-humanisés ?

La première hypothèse porte sur le conflit. Des groupes peuvent être infra-humanisés en l'absence d'un conflit ouvert entre eux (par exemple, les Belges

⁴⁴ <http://www.revue-klesis.org/pdf/Klesis-philosophie-experimentale-10-Jerome-Ravat-Le-mal-est-il-si-banal-Une-analyse-critique-du-situationnisme.pdf> page 13, consulté le 2/02/15

⁴⁵ LEYENS J-P. et al., « Infra-humanization ... », *op. cit.*, page 144, traduit de l'anglais par l'auteur

⁴⁶ *Ibid.*, page 149, traduit de l'anglais par l'auteur

⁴⁷ *Ibid.*, page 150, traduit de l'anglais par l'auteur

⁴⁸ *Ibid.*

francophones versus les Français)⁴⁹. Le conflit n'est ainsi pas une condition nécessaire pour l'apparition de l'infra-humanisation. Le fait que l'infra-humanisation ne nécessite pas de conflit fait qu'il s'agit d'un phénomène particulièrement pernicieux et insidieux. Non seulement aura-t-il tendance à être répandu mais aussi sera-t-il difficile à déceler.

La deuxième hypothèse porte sur le statut⁵⁰. Comme attendu, les groupes au statut faible infra-humanisaient autant les groupes à statut élevé que l'inverse. Aucun groupe ne semble être exempt de tendances infra-humanisantes.

Récemment, Tam et al. (2007) ont montré que moins les gens infra-humanisent des membres de l'exogroupe, plus ils sont susceptibles de pardonner l'autre groupe. De plus, de nombreux contacts de bonne qualité entre groupes ont un impact sur l'infra-humanisation⁵¹.

Les médias jouent un rôle non négligeable dans le processus d'infra-humanisation. Ils sont utilisés, d'un part, comme instrument, vecteur pour infra-humaniser un groupe. D'autre part, la manière dont l'information est présentée tend à renforcer l'infra-humanisation des exogroupes, entre autre en ne présentant que des nouvelles concernant les nationaux⁵². Les téléspectateurs/auditeurs non seulement regardent les nouvelles selon leur point de vue pour leur propre bénéfice, mais aussi utilisent les informations pour considérer les exogroupes comme moins humains⁵³.

Un autre phénomène engendré par les médias est qu'ils vont dresser le portrait de certains groupes sous des formes en cohésion avec les perspectives culturelles du moment. Certaines ethnies, certains pays sont parfois assimilés à des animaux spécifiques comme des serpents, des éléphants ou des singes. Les médias peuvent contribuer à la perpétuation de ces métaphores et montrer une autre facette de l'infra-humanisation : non seulement certains groupes sont-ils moins humains que les autres, mais ils peuvent être également plus « animaliers » (Viki et al. 2006 ; Viki, Zimmerman et Ballantyne, 2007). Goff, Eberhardt, Williams et Jackson (in press) ont analysé des articles de journaux sur les Noirs et Blancs américains dans le couloir de la mort. Ils ont recherché ensuite de l'imagerie relative au singe (par exemple : bestial, velu, sauvage). Ils ont découvert que cette imagerie du singe était quatre fois plus présente lorsque les

⁴⁹ *Ibid.*, page 151, traduit de l'anglais par l'auteur

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*, page 154, traduit de l'anglais par l'auteur

⁵² *Ibid.*, page 155, traduit de l'anglais par l'auteur

⁵³ *Ibid.*, page 156, traduit de l'anglais par l'auteur

journalistes parlaient des hommes noirs. Lorsque le crime est atroce et commis par un Noir, les mots en lien avec les singes viennent plus aisément à l'esprit du journaliste. Spontanément, les gens peuvent associer un délinquant noir, et non un délinquant blanc, avec un singe⁵⁴.

1.2.7 Pistes pour prévenir l'infra-humanisation

Leyens et al. fournissent des clés pour lutter contre l'infra-humanisation. Ils proposent entre autres que les politiciens et les médias, au lieu d'insister sur les différences et les similitudes entre les groupes, devraient plutôt mettre l'accent sur les complémentarités et l'universalisme⁵⁵.

Enfin, les chercheurs sont de plus en plus portés à croire que le contact entre membres de différents groupes est le meilleur prédicateur de relations inter-groupes harmonieuses⁵⁶.

Maintenant que nous avons étudié la théorie de l'infra-humanisation, nous allons à présent nous intéresser à la théorie du bouc émissaire.

1.3 Section 2 : La théorie du bouc émissaire

1.3.1 Introduction

Le concept du bouc émissaire est abordé par maints auteurs et dans de nombreuses disciplines, comme la psychologie (et la psychanalyse), la philosophie, la sociologie, l'anthropologie... C'est pourquoi nous étudierons dans cette section les aspects psychologiques, sociologiques et anthropologiques de la théorie.

Comme le formule Yves Chevalier dans L'antisémitisme, si le concept est employé régulièrement, la théorie qui en crée les bases sociologiques n'est pas encore édifiée.

De fait, tout comme le dit O. Fenichel cité par Yves Chevalier in L'antisémitisme : « *La théorie du bouc émissaire est certainement correcte, mais ni suffisamment approfondie, ni suffisamment spécifique.* ⁵⁷ » Ensuite, c'est au tour de G. Bonnazzi, également cité par Yves Chevalier, de tirer les mêmes conclusions quant à ce concept : « *La première constatation à faire, lorsqu'on aborde le thème du bouc émissaire, est celle d'un contraste entre la richesse de l'expérience quotidienne qui*

⁵⁴ *Ibid.*, page 158, traduit de l'anglais par l'auteur

⁵⁵ *Ibid.*, page 160

⁵⁶ *Ibid.*, page 164

⁵⁷ CHEVALIER Y., *L'antisémitisme*, Les éditions du cerf, Paris, 2011, 453 pages, page 99

abonde en cas de boucs émissaires – du domaine du travail à celui de l’action publique - et la pauvreté des recherches théoriques et empiriques consacrées à ce thème⁵⁸. »

Toutefois, dans ce chapitre, nous formulons l’hypothèse que le concept du bouc émissaire peut expliquer l’antisémitisme. Autrement dit, l’antisémitisme peut être décrit grâce au mécanisme du bouc émissaire. Nous verrons également pour quelles raisons le Juif peut être et a été bouc émissaire par le passé.

Afin d’offrir une vision la plus complète possible du concept, nous nous appuyerons sur divers auteurs, dont René Girard qui a remanié le concept, postulant que l’émissarisation est un élément clé de la survie des organisations humaines.

1.3.2 Origine du concept du bouc émissaire

L’expression « bouc émissaire » provient de la religion juive même si elle n’y est pas formulée de la même manière.

Le bouc émissaire puise ses origines dans la Bible. Il évoque le sacrifice du fils d’Abraham : Dieu lui avait demandé de sacrifier pour lui son fils Isaac. Mais voyant qu’Abraham allait passer à l’action, Dieu fit intervenir un ange qui interrompt Abraham et mit un bélier à la place du fils. L’animal remplace l’être humain. Ceci donna peut-être lieu au culte purgatoire institué par le Lévitique dans lequel on envoie dans le désert un bouc porteur des péchés d’Israël le jour du Yom Kippour.

Voici un extrait du Lévitique illustrant ceci : *« YHWH parla à Moïse (...) Parle à Aaron ton frère : qu’il n’entre pas à n’importe quel moment dans le sanctuaire derrière le voile. (...) Voici comment il pénétrera dans le sanctuaire : avec un taureau destiné à un sacrifice pour le péché et un bélier pour un holocauste (...). Il recevra de la communauté des enfants d’Israël deux boucs destinés à un sacrifice pour le péché et un bélier pour un holocauste. Après avoir offert le taureau du sacrifice pour son propre péché et fait le rite d’expiation pour lui et pour sa maison, Aaron prendra ces deux boucs et les placera devant YHWH à l’entrée de la Tente de Réunion. Il tirera les sorts pour les deux boucs, attribuant un sort à YHWH et l’autre à Azazel. Aaron offrira le bouc sur lequel est tombé le sort à YHWH et en fera un sacrifice pour le péché. Quant au bouc sur lequel est tombé le sort à Azazel, on le placera vivant devant YHWH pour faire sur lui le rite d’expiation, pour l’envoyer à Azazel dans le désert⁵⁹. (...) Une fois*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Lévitique 16, 1-10 (trad. Bible de Jérusalem)

achevée l'expiation du sanctuaire, de la Tente de Réunion et de l'autel, il fera approcher le bouc encore vivant. Aaron lui posera les deux mains sur la tête et confessera à sa charge toutes les fautes des enfants d'Israël, toutes leurs transgressions et tous leurs péchés. Après en avoir ainsi chargé la tête du bouc, il l'enverra au désert sous la conduite d'un homme qui se tiendra prêt, et le bouc emportera sur lui toutes les fautes en un lieu aride⁶⁰. »

Dans la religion chrétienne, n'oublions pas non plus que le Christ se laissa sacrifier aussi pour racheter les péchés sur Terre : une personne se substitue à un tout (l' « Un se substitue à un Tous »).

Plus tard, ce bouc, émissaire d'un devoir de repentir, deviendra le symbole d'un mal à éliminer car porteur de tous les maux du groupe dans son ensemble. C'est grâce au bouc émissaire que la collectivité peut s'affranchir de ses péchés par catharsis. Mais pour que la catharsis fonctionne pleinement, une contradiction doit être présente : non seulement la majorité du groupe doit considérer ce bouc émissaire comme effectivement coupable de tous les maux dont le groupe est victime – ou coupable - mais encore faut-il qu'il soit en réalité innocent⁶¹. Nous y reviendrons par la suite.

Enfin, selon G. Røheim, le rituel du Yom Kippour possède une dimension cathartique car il présente deux caractéristiques: il affranchit ceux qui y prennent part de leurs péchés et il est le symbole d'une ère nouvelle où l'inquiétude disparaît et où une modification des liens au sein de la collectivité est possible⁶². « *Le trait fondamental du rite est que quelque chose est jeté hors du corps social.* ⁶³»

1.3.3 Les versions psychologiques de la théorie

1.3.3.1 Approche psychodynamique

1.3.3.1.1 Approche d'Adorno

En psychologie, Theodor Adorno s'est attaché à dire que des personnes à personnalité autoritaire emmagasinent des insatisfactions. Elles se déchargent sur des

⁶⁰ *Idem*, pp20-22

⁶¹ <http://www.patrick-charaudeau.com/Francois-Hollande-et-le-bouc.html> consulté le 7/02/15

⁶² CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 102

⁶³ *Ibid.*

objets qui personnifient leur mal-être⁶⁴. Ceux-ci jouent le rôle de bouc émissaire. La seule condition nécessaire est que la cible présente une différence.

Toutefois, cette théorie d'Adorno est aujourd'hui largement contestée, notamment par Jacques-Philippe Leyens : « *La personnalité autoritariste est actuellement considérée comme une vision angélique du racisme. N'étaient considérés racistes que ceux qui avaient ce problème de personnalité. Les autres n'étaient pas racistes, ce qui est une vision beaucoup trop optimiste.* »⁶⁵ Yves Chevalier aussi considère que cette théorie dérive. À propos de l'Authoritarian personality⁶⁶ il dira : « *Faisant un usage abusif de la vulgate freudienne, les auteurs tendaient à assimiler le préjugé raciste à une névrose. Mais, à moins d'étendre généreusement le qualificatif de névrosé à une grande partie de nos contemporains, à la seule exception, bien entendu, des militants antiracistes, il est difficile d'expliquer l'emprise des préjugés sur de larges secteurs de la population, dont il n'est pas possible de soutenir qu'ils ne sont composés que de frénétiques, d'imbéciles et d'assassins.* »⁶⁷

L'approche d'Adorno est dite psychodynamique. Celle-ci sous-entend que la discrimination trouve sa source non pas dans la manière de fonctionner de la société mais dans la psychologie des individus⁶⁸.

1.3.3.1.2 Approche de Scharnitzky

D'après Patrick Scharnitzky, la théorie du bouc émissaire puise son origine dans le complexe frustration/ agression de la psychanalyse. Freud dit que dès la naissance nous sommes soumis aux pulsions. Étant donné que celles-ci sont inconscientes, elles sont donc difficilement contrôlables et, de ce fait, échappent au principe de l'interdit. En cas d'inassouvissement, ces pulsions peuvent se transformer en agression qui serait une forme d'échappatoire à une frustration trop importante. Le premier marquage de l'interdit vient avec le complexe d'Oedipe. Nous ne nous attellerons pas à rappeler ce qu'est le complexe d'Œdipe, simplement il faut retenir que celui-ci est effectivement

⁶⁴ SCHARNITZKY P., *op. cit.*, pp47-48

⁶⁵ In échanges de mails avec Monsieur Jacques-Philippe Leyens, voir en annexes 1)

⁶⁶ « Adorno prétend que c'est dans le fonctionnement intra-psychique des individus qu'il faut chercher les origines de la discrimination, sous les traits d'une pensée autoritariste. Adorno veut donc démontrer que l'autoritarisme est un style de personnalité qui prendrait son origine dans le cadre familial et engloberait différentes expressions de la pensée rigide, tels le fascisme, l'antisémitisme et l'ethnocentrisme. »
Source : SCHARNITZKY P., *op. cit.*, p41

⁶⁷ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 8

⁶⁸ SCHARNITZKY P., *op. cit.*, p113

une source de frustration qui engendre des comportements agressifs vis-à-vis de celui présumé être la cause de celle-ci : le père. Quel est le lien avec la discrimination ? Selon cette approche psychodynamique, notre vie est jonchée de frustrations quotidiennes, qu'elles soient d'ordre affectif, économique, social,... Elles peuvent se transformer en agressions si elles sont trop nombreuses.

1.3.3.2 Approche de la psychologie sociale

1.3.3.2.1 *Théorie de Dollard et al.*

En psychologie sociale, c'est Dollard qui élabore la première ébauche de la théorie du bouc émissaire. Elle découle de la théorie frustration-agression. L'hypothèse principale autour de laquelle s'articule cette théorie est que l'agressivité ne peut exister sans la frustration. Si une énergie psychique employée pour atteindre un objet est freinée, cela sera source de tension. Cette tension est une motivation à commettre une agression pour éradiquer la source de frustration. Les choses se compliquent lorsque l'agression ne peut être déversée sur l'agent causal de la frustration. L'agression se transfère vers d'autres défouloirs qui ont le rôle de boucs émissaires. Dans leur représentation de l'effet cathartique, Dollard et Al. adhèrent à la vision freudienne. D'après eux, ce sont les exogroupes qui sont davantage désignés comme cibles car perçus comme plus faibles et différents de l'endogroupe. Lors de crises économiques ou sociales, les a priori à l'égard de ces groupes minoritaires augmentent en raison d'un accroissement de la frustration chez de nombreuses personnes⁶⁹. Dollard et ses collègues ont fait le constat que les agressions sur des Noirs américains dans les Etats du Sud des Etats-Unis étaient en étroite corrélation avec la courbe du prix du coton. En d'autres mots, la frustration due à la dépression économique se déversait sur des personnes non impliquées dans la crise et qui ne représentaient pas une menace : des boucs émissaires. Mais comme le souligne J.-P. Leyens, aucun élément ne permet de prévoir quelle sera la minorité qui fera office de bouc émissaire⁷⁰.

⁶⁹ BOURHIS R., LEYENS J.-P., *op. cit.*, pp18-19

⁷⁰ LEYENS J.-P., YZERBYT V, *Psychologie sociale*, éditions Mardaga, 1997, p299

1.3.3.2.2 Théorie de Billig

De nombreuses recherches sur les relations inter-groupes ont été influencées par la théorie du bouc émissaire. Toutefois, selon Billig (1976) cette théorie laisse deux questions en suspens, non résolues :

1. « l'identification des causes qui font que, dans une condition donnée, un groupe particulier assume la fonction de bouc émissaire.
2. L'identification des passages à travers lesquels les frustrations individuelles se traduisent en actions collectives de discrimination.⁷¹»

1.3.3.2.3 Théorie de Berkowitz

La théorie a été reformulée dans les années 60 par Berkowitz. Celui-ci a délaissé les thèses freudiennes et s'est penché sur ce qui détermine les conduites agressives. D'après lui, ce sont essentiellement les comparaisons au sein de l'endogroupe qui engendrent la frustration et par conséquent l'agressivité. Cette dernière ne peut se manifester que vis-à-vis d'une cible aisément décelable et qui a déjà fait l'objet d'animosité par le passé. Tajfel relève le fait que la théorie de Berkowitz reste centrée sur l'individu et ne tient pas compte de la portée de l'opinion de la collectivité⁷². « *La théorie de Berkowitz reste individualiste puisqu'elle néglige l'importance du consensus dans l'interprétation des événements et dans le choix des actions. Par exemple, Berkowitz (1972) analyse les révoltes fomentées par les Noirs dans les villes des Etats-Unis à la fin des années 60 et les émeutes anti-soviétiques de Prague en 1969, sans expliquer le passage de la frustration individuelle au comportement collectif ni le caractère sélectif des actes violents.*⁷³»

1.3.4 Une version anthropologique de la théorie : René Girard

Nous nous sommes également intéressés à la théorie anthropologique du bouc émissaire formulée par René Girard⁷⁴.

Comme dans l'approche de G. Róheim⁷⁵, on trouve dans la sienne une dualité : un acte initial, primitif qui est réitéré comme un cycle (il s'agit d'un crime perpétré en

⁷¹ BOURHIS R., LEYENS J-P., *op. cit.*, p19

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ René Girard (1923-) est un philosophe français, membre de l'Académie française depuis 2005. Source : <http://www.babelio.com/auteur/Rene-Girard/5159> consulté le 10/08/2015

commun) qui est une tactique pour s'acquitter de sa responsabilité collective sur un élu innocent⁷⁶.

Dans cette section, nous ne garderons de sa théorie que le bouc émissaire comme élément de contrôle de la violence.

Dans sa théorie du sacré, René Girard place la violence émissaire comme élément organisateur⁷⁷.

Selon lui, une des caractéristiques de la vie en communauté est la violence. Celle-ci proviendrait, à l'origine, du désir. Ici, il n'est pas question du désir d'un objet, mais le « *désir du désir de l'autre* ⁷⁸ ». René Girard qualifie ce désir de mimétique. En d'autres termes, nous ne désirons pas l'objet parce qu'il nous apparaît essentiellement comme désirable mais parce que quelqu'un d'autre le désire. Le simple fait qu'un autre désire un objet le rend attrayant à nos yeux et fait que nous le désirons à notre tour⁷⁹. Ce désir que nous avons d'imiter l'autre est source d'opposition, de compétition et de ce que René Girard appelle la violence réciproque. L'imitation est ce qui va permettre à la culture d'être transmise. Elle représente aussi le fondement de l'éducation. Elle ne se limite pas à la reproduction de conduites. Ce désir mimétique provoque l'indifférenciation (un manque de différenciation entre les individus) tout en engendrant une forme de compétition, et c'est de cet ensemble qu'émerge la violence⁸⁰.

Pour illustrer ce phénomène nous pouvons prendre comme exemple le cas des jumeaux. Ils seraient le modèle-type de l'indifférenciation. Ils sont à l'origine de nombreux mythes où ils sont représentés tantôt comme des doubles, tantôt comme des ennemis. René Girard dit : « *L'universalisation des doubles, l'effacement complet des différences qui exaspère les haines mais les rend parfaitement interchangeables, constitue la condition nécessaire et suffisante de l'unanimité violente* ⁸¹. » La religion œuvre à rétablir les différences, essentiellement entre pur et impur. Par ce biais, elle contient la violence et la jalousie. Pour René Girard, c'est de là que proviennent le sacrifice, l'interdit de l'inceste ou encore le bouc émissaire⁸².

⁷⁵ Géza Róheim (1891-1953) : psychanalyste, pionnier de l'anthropologie psychanalytique. Source : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/geza-roheim/> consulté le 10/08/2015

⁷⁶ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 113

⁷⁷ *Ibid.*, page 114

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*, page 115

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

Les sociétés peinent à faire face à cette violence réciproque qui met en péril la cohésion sociale. Elles ont trouvé dans le rituel un moyen de la contrer en la domptant. Tout comme le dit René Girard : « *C'est la communauté entière que le sacrifice protège de sa propre violence, c'est la communauté entière qu'il détourne vers des victimes qui lui sont extérieures. Le sacrifice polarise sur la victime des germes de dissension partout répandus et il les dissipe en leur proposant un assouvissement partiel. (...) le dénominateur commun de l'efficacité sacrificielle (...) c'est la violence intestine ; ce sont les dissensions, les rivalités, les jalousies, les querelles entre proches que le sacrifice prétend d'abord éliminer, c'est l'harmonie de la communauté qu'il restaure, c'est l'unité sociale qu'il renforce*⁸³. »

Or le risque de cette violence réciproque est celui d'un cycle sans fin. René Girard dit : « *On ne peut pas recourir à la violence, contre un individu, sans s'exposer aux représailles d'autres individus, ses proches, qui se font un devoir de venger leur proche. (...) La vengeance constitue donc un processus infini, interminable. Chaque fois qu'elle surgit en un point quelconque d'une communauté elle tend à s'étendre et à gagner l'ensemble du corps social. Elle risque de provoquer une véritable réaction en chaîne aux conséquences rapidement fatales dans une société de dimensions réduites. La multiplication des représailles met en jeu l'existence même de la société.*⁸⁴ »

C'est pourquoi, selon lui, la victime émissaire n'est pas choisie au hasard. Tout d'abord, elle doit être marginale et facilement stigmatisable. En outre, elle doit présenter certaines caractéristiques : être proche et extérieure à la fois (proche afin de favoriser l'identification et extérieure pour éviter les risques de contagion ou de souillure). « *Le fonctionnement correct du sacrifice exige (...) une apparence de continuité entre la victime réellement immolée et les êtres humains auxquels cette victime est substituée (...).*⁸⁵ »

« *S'il y a trop de rupture entre la victime et la communauté, la victime ne pourra plus attirer à elle la violence ; le sacrifice cessera d'être « bon conducteur » (...). Si, au contraire, il y a trop de continuité, la violence ne passera que trop aisément, et dans un sens et dans l'autre. Le sacrifice perd son caractère de violence sainte pour se « mélanger » à la violence impure (...).*⁸⁶ » Selon Stéphane Vinolo⁸⁷ : « *la victime*

⁸³ GIRARD R., *La violence et le sacré*, éditions Grasset et Fasquelle, 1972, pp 18-19

⁸⁴ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 116

⁸⁵ GIRARD R., *op. cit.*, p63

⁸⁶ *Ibid.*, p64

idéale, pour que le sacrifice fonctionne au mieux en tant que catalyseur de la violence, doit à la fois ressembler autant que faire se peut à un membre de la société, mais surtout ne pas vraiment en être, sans quoi sa famille pourrait vouloir la venger et ouvrir ainsi le chemin à l'infini de la violence vengeresse.⁸⁸ »

« Seul un individu qui soit à la fois à l'intérieur de la société, mais aussi un petit peu à l'extérieur de celle-ci, un individu dont le statut d'intériorité/ extériorité brouille les frontières, c'est-à-dire un individu se situant exactement en marge du groupe. Cette marginalité répond bien aux conditions pour que la violence se décharge sans mettre en danger tout le groupe. ⁸⁹»

De fait, selon Yves Chevalier, les victimes sacrificielles que nous connaissons à travers l'histoire montrent que le risque de propagation de la vengeance était quasiment nul car elles font souvent partie de catégories de population non entièrement intégrées à la société. Elles présentent en outre certaines caractéristiques qui les différencient de la masse : âge, rang social, caractère étranger⁹⁰,... Quoi qu'il en soit, cette différence rendra la victime plus susceptible de persécutions.⁹¹ Le fait que les victimes soient choisies arbitrairement n'est pas impossible. Mais ce qui influe sur le choix des bourreaux, ce sont les catégories d'appartenance des victimes. La vulnérabilité joue un rôle déterminant. Si les juifs sont couramment opprimés dans nos sociétés occidentales modernes, c'est que les groupes minoritaires (en raison de leur ethnie ou de leur religion) tendent à attirer sur elles les foudres des groupes majoritaires⁹².

Cette victime émissaire sert à dompter la violence. Une « bonne violence », à savoir une violence unanime, dont les bienfaits seront à la fois cathartique et réconciliateur, se focalisera sur un seul composant⁹³. *« Il n'y a qu'un responsable de tout, un responsable absolu et il sera responsable de la guérison parce qu'il est déjà responsable de la maladie.⁹⁴ »* Selon René Girard, *« La société cherche à détourner vers une victime relativement indifférente, une victime sacrificable, une violence qui*

⁸⁷ Stéphane Vinolo : docteur en philosophie dont les domaines de prédilection sont la philosophie moderne et la philosophie contemporaine. Source : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=11985> consulté le 10/08/2015

⁸⁸ VINOLO S., « Différer le mal : la logique du bouc émissaire », Revue Sens-dessous n°9, édition de l'Association paroles, publié le 18 mars 2013, page 61

⁸⁹ *Idem*, page 62

⁹⁰ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 116

⁹¹ http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk1/tape10/PQDD_0005/MQ46616.pdf page 14

⁹² GIRARD R., *Le bouc émissaire*, éditions Grasset et Fasquelle, 1982, p28

⁹³ http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk1/tape10/PQDD_0005/MQ46616.pdf consulté le 12/02/15 page 13

⁹⁴ GIRARD R., *Le bouc...*, *op. cit.*, p67

*risque de frapper ses propres membres, ceux qu'elle entend à tout prix protéger*⁹⁵. » Les bourreaux se persuadent qu'un nombre réduit de personnes voire même une seule, malgré sa vulnérabilité, peut devenir dommageable à l'ensemble de la société. Cette croyance se fera à l'aide de ce que René Girard appelle « l'accusation stéréotypée »⁹⁶. Cette dernière assure la fonction de médiateur. Elle fait le lien entre l'immensité du corps social et l'individu⁹⁷. Chaque société choisit ses victimes selon des critères qui lui sont propres. Cependant, il est une caractéristique commune à toutes les sociétés : les minorités se retrouvent exclues⁹⁸.

Par persécution, René Girard entend les persécutions collectives, à savoir des « *violences commises directement par des foules meurtrières, comme le massacre des juifs pendant la peste noire.* »⁹⁹ Ces violences de type « *chasse aux sorcières* » sont « *légalés dans leur forme mais généralement encouragées par une opinion publique surexcitée.* » Ces persécutions ont lieu « *de préférence dans des périodes de crise qui entraînent l'affaiblissement des institutions normales et favorisent la formation de foules, c'est-à-dire des rassemblements populaires spontanés, susceptibles de se substituer entièrement à des institutions affaiblies ou d'exercer sur celles-ci une pression décisive.* » René Girard précise que les causes de ces violences peuvent être internes (épidémies, sécheresse extrême, inondations...) ou externes (crise politique, guerre de religion...).¹⁰⁰ Ce qu'il est important de retenir, c'est que cette crise touche l'ensemble du corps social. Bien que n'ayant aucun impact sur les facteurs extérieurs (la peste, la sécheresse), le bouc émissaire est vu comme ayant influé sur eux. En réalité, il n'agit que sur les relations humaines dérégulées par la crise.¹⁰¹

⁹⁵ GIRARD R., *La violence...*, op. cit., p13

⁹⁶ Au cours de ce que René Girard appelle une « accusation stéréotypée », une foule est mobilisée. Elle cherche la personne qui serait la cause des violences. Des signes victimaires vont lui désigner une victime. Les accusations portent toujours à peu près sur les mêmes choses : crimes sexuels, religieux, contre l'autorité... Ce qui caractérise ces crimes est le fait qu'ils sont une menace pour l'ordre établi. L'accusé est vu comme un perturbateur car il est à l'origine du désordre. Sous l'impulsion de la vengeance, la foule va passer à l'acte pour se délivrer de sa violence ravageuse.
Source : JEFFREY D., GAGNON R.-F., *Rompre avec la vengeance : Lecture de René Girard*, Les presses de l'université Laval, 2000, 144p, p99

⁹⁷ GIRARD R., *Le bouc...*, op. cit., p25

⁹⁸ *Ibid.*, page 29

⁹⁹ *Ibid.*, page 21

¹⁰⁰ *Ibid.*, pp21, 22

¹⁰¹ *Ibid.*, pp 67-68

Quatre stéréotypes, retrouvés dans des écrits relatant les persécutions, nous aident à reconnaître le mécanisme du bouc émissaire dans le cadre de ces persécutions ¹⁰² : « *le cadre de la persécution, les accusations utilisées, les caractéristiques de la ou des victimes choisies et enfin la violence en elle-même.* »¹⁰³ Dans tous ces écrits il est un élément qui revient systématiquement : la société est en proie à une crise qui ébranle l'ordre établi. C'est pourquoi cette société va mettre un point d'honneur à déceler le fondement non pas réel mais cliché de la crise, une cause porteuse de signification au niveau des relations interhumaines. C'est après cela que viendra l'étape de la sélection des victimes allégoriques.

D'après Yves Chevalier, ce qu'il est surtout important de retenir de la théorie de René Girard, c'est qu'il organise la structure et l'activité des différentes sociétés. Par le biais du rite, il fait partie intégrante de la culture. Il influe également sur ce qui est admis ou non en matière de représentations sociales.

1.3.5 Versions sociologiques de la théorie du bouc émissaire

1.3.5.1 Introduction

Nous nous sommes intéressés à ce que les sociologues Neil J. Smelser, G. Bonazzi et G.I. Langmuir qui se sont penchés sur la théorie en ont dit.

Dans l'analyse sociologique du mécanisme émissaire que nous propose Yves Chevalier dans L'antisémitisme, une distinction est faite entre le bouc émissaire non institutionnel et le bouc émissaire institutionnel.

1.3.5.2 Mécanisme du bouc émissaire : analyse de Smelser

1.3.5.2.1 Le bouc émissaire non institutionnel

Neil J. Smelser ¹⁰⁴ analyse la formation de la croyance qui enclenche le mécanisme. Il va analyser le bouc émissaire non institutionnel. C'est lors de l'élaboration de sa théorie sur les comportements collectifs (déchaînement du public) qu'il rencontre le cas du bouc émissaire. N.J. Smelser relève certains critères qui

¹⁰² CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 120

¹⁰³ *Ibid.*, page 116

¹⁰⁴ Neil J. Smelser est un professeur émérite de sociologie à l'Université de Berkeley en Californie.
Source : <http://www.cshe.berkeley.edu/neil-j-smelser> consulté le 10/08/15

doivent être présents pour la mise en œuvre des actions collectives : les *représentations généralisées* doivent :

1. Être concomitantes de tensions sociales ;
2. Viser à réduire l'ambiguïté née de ces tensions ;
3. Court-circuiter des voies normales de réduction des tensions ;
4. Inciter l'individu à l'action collective en créant une « culture commune » entre les membres du groupe.¹⁰⁵ »

Une des représentations générales correspondant à ces quatre critères est ce que N.J. Smelser va qualifier de « croyances hostiles ». « (...) *on peut détruire, blesser, déplacer ou restreindre la personne ou la classe des personnes considérée comme responsable des malheurs.*¹⁰⁶ »

N.J. Smelser distingue cinq étapes :

- 1) Les gens se rendent compte qu'il y a une crise
- 2) Cette situation génère de l'anxiété qui demande à être résorbée
- 3) La croyance qu'il existe des coupables du mal social estompe l'angoisse. Des agents se voient donc attribués le mal. À ce stade, selon N.J. Smelser : « ayant identifié la source du mal, ceux qui ont des représentations hostiles sont préparés à accepter n'importe quelle histoire au sujet de ces agents, et à attribuer toutes sortes d'évènements malheureux à leur activité insidieuse¹⁰⁷. »
- 4) Survient la mobilisation. Il est choisi de répondre à la crise par l'agressivité. Celle-ci va se polariser sur les agents « élus », communément appelés bouc émissaire.
- 5) Le groupe s'assure que le système de croyances fonctionne, notamment en amplifiant l'aptitude du procédé à faire face à la crise.

Comme le rappelle Yves Chevalier, le but de N.J. Smelser n'est pas de donner une explication à des phénomènes tels que les préjugés. Ce qu'il tente de faire ressortir est que, certes, le racisme existe en temps normal, mais la mobilisation à passer à l'action naît d'une situation de crise¹⁰⁸. Il doit y avoir un lien entre l'ampleur et la

¹⁰⁵ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 123

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*, page 124

¹⁰⁸ *Ibid.*

sévérité de la crise, l'inquiétude qu'elle suscite et le niveau d'animosité qui en découle¹⁰⁹.

Selon N.J. Smelser, pour mettre en place un tel procédé, il existe certains prérequis. Certains éléments favorisent son apparition : un contrôle social trop faible, les moyens mis en place pour propager les fausses croyances¹¹⁰. Habituellement, une société peut faire face aux tensions, quitte à imposer l'ordre pour y parvenir. Mais dans certains cas, les barrières qui devraient empêcher la violence ne sont pas efficaces : si les autorités mettent trop de temps à réagir à l'exacerbation de la violence, si elles sont indécises quant à la stratégie à mettre en œuvre ou si elles ne possèdent pas les ressources nécessaires pour calmer la violence au moment où celle-ci éclate. Parfois ces mêmes autorités tirent profit de la mise en place de la violence. Mais selon N.J. Smelser cela est rare¹¹¹.

L'hostilité envers un groupe ne va pas spontanément se développer en agressivité. Pour se transformer en violence, l'hostilité doit avoir une certaine cohérence et être répandue. Certains éléments rendent le processus plus aisé, par exemple si la croyance sur laquelle il repose est relativement plausible et si elle est largement répandue. Dans ce cas, s'il existait déjà des clivages (religieux, ethniques,...) avant le début de la crise, la désignation de groupes sociaux plus faibles et vulnérables est plus facile. La présence d'un meneur est un élément non négligeable, bien que non indispensable. Il est chargé d'orchestrer les choses, et de mettre en avant des objectifs¹¹².

1.3.5.3 Mécanisme du bouc émissaire : approche de Bonazzi

1.3.5.3.1 Le bouc émissaire au sein des organisations

G. Bonazzi¹¹³ nous propose une théorie du bouc émissaire au sein des organisations. Pour lui, la notion de bouc émissaire suppose les deux conjonctures suivantes : soit, le « *transfert cathartique des fautes de la communauté que l'on rencontre lorsque des sentiments diffus d'agressivité se déchargent sur une ou plusieurs personnes perçues comme différentes ou marginales par rapport au groupe, et*

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 125

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.*, page 126

¹¹³ Giuseppe Bonazzi, né en 1932, est professeur de sociologie à l'Université de Turin.

Source : https://cies.einaudi.cornell.edu/CIES_Visiting_Scholars consulté le 10/08/2015

symboliquement dénoncées comme responsables d'une situation pénible. » soit « *lorsqu'une position de pouvoir intouchable est confrontée à une demande hostile, exigeant changement, démission, justice réparatrice, etc ; dans ces circonstances, la création d'un ou plusieurs boucs émissaires a pour fonction de fournir un apaisement substitutif, tout en maintenant inaltérée la position de pouvoir menacée.*¹¹⁴ » Pour G. Bonazzi également, le mécanisme du bouc émissaire dans les organisations est caractéristique des situations de crise. « *La création du bouc émissaire apparaît alors comme le prix de substitution qu'un groupe homogène de pouvoir propose de payer, dans le cadre d'une stratégie orientée vers le dépassement de la crise aux moindres frais.*¹¹⁵ » Le processus d'élaboration du bouc émissaire rappelle la façon dont fonctionne une entreprise. Le bouc émissaire est donc fondamentalement instrumental.

G. Bonazzi édifie sa théorie où l' « élection » du bouc émissaire se fait selon trois axiomes qui doivent être réunis¹¹⁶ (nous ne les étayerons pas ici). Il ne doit pas forcément être vu comme réellement coupable de la crise, car sa « crédibilité » dépend de « *son rôle même de bouc émissaire, reconnu et accepté comme tel. En somme, le public sait que le sacrifié n'est qu'un bouc émissaire, mais il en accepte le sacrifice comme l'acte symbolique réparateur du pouvoir.*¹¹⁷ »

1.3.5.4 Mécanisme du bouc émissaire : approche de Langmuir

Une autre approche permettant de comprendre le mécanisme du bouc émissaire est celle de G. I. Langmuir¹¹⁸ avec sa théorie des assertions « chimériques » et « xénophobes ». Grâce à celle-ci, on aura un premier élément de réponse à la question de savoir comment la majorité de la population peut se rallier à un tel discours¹¹⁹.

1.3.5.4.1 *Assertions xénophobes*

L'assertion xénophobe est l'acte de conférer à tout l'ensemble du « hors-groupe » des caractéristiques sur base d'observations effectuées sur quelques membres de celui-ci. L'assertion xénophobe est la façon d'exprimer le ressenti d'une angoisse

¹¹⁴ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 128

¹¹⁵ *Ibid.*, pp128-129

¹¹⁶ *Ibid.*, page 129

¹¹⁷ *Ibid.*, page 130

¹¹⁸ Gavin I. Langmuir est professeur d'histoire à l'université de Stanford.

Source : <http://www.ucpress.edu/book.php?isbn=9780520077287> consulté le 10/08/2015

¹¹⁹ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 131

face à ce que l'émetteur perçoit comme un danger social. Elle « *affirme l'existence d'un péril social qui peut être mis en relation avec l'existence du hors-groupe, parce que quelques-uns de ses membres ont été en fait impliqués dans des événements considérés comme menaçants*¹²⁰. » Elle abolit le caractère hétérogène du hors-groupe. Il s'agit pour le « en-groupe » de définir ce qu'il perçoit comme menaçant. G.I. Langmuir dit : « *les xénophobes ne parlent pas au sujet de personnes réelles, mais à propos de quelque chose de beaucoup plus intangible, leur sens du danger, du chaos.*¹²¹ » A cela, G.I. Langmuir donne deux explications : « *la plus évidente est que ces assertions sont faites par des gens qui se sentent menacés, mais qui connaissent tellement peu les conditions sociales, et spécialement les plus compliquées, qu'ils manquent de concepts pour les comprendre.* » La deuxième est « *(...) l'occultation d'une connaissance humaine fondamentale, celle des variations interindividuelles. Les assertions xénophobes peuvent être non seulement une réaction à une menace mal comprise, mais aussi un refus d'essayer de comprendre. Beaucoup de gens qui ont une bonne connaissance de la complexité des réalités sociales, et une information considérable au sujet du hors-groupe, peuvent cependant faire des assertions xénophobes. (...) Leur fonction semble être de court-circuiter tout effort véritable de la part du locuteur pour comprendre soit le hors-groupe, soit la menace. Apparemment, la conscience de la menace, du chaos imminent, est si grande que l'anxiété qui en résulte rend la pensée objective impossible, même pour des gens relativement informés.*¹²² » Le but de ces assertions xénophobes est de permettre de s'acquitter des tensions liées à l'angoisse et de masquer ainsi les causes réelles du problème ; soit parce qu'il est difficile d'agir sur celles-ci, soit parce que cette action signifie une remise en question des valeurs du en-groupe¹²³. En transférant les problèmes sur quelqu'un d'extérieur, les membres de l'en-groupe choisissent d'occulter la véritable cause du problème, qui se trouve souvent être leur talon d'Achille.

1.3.5.4.2 *Assertions chimériques*

Les « assertions chimériques » « *présentent des fantaisies, des fictions de l'imaginaire, des monstres qui, quoique revêtus syntaxiquement des habits d'un peuple réel, n'ont jamais été observés, et sont des projections mentales non reliées à la réalité*

¹²⁰ *Ibid.*, page 132

¹²¹ *Ibid.*

¹²² *Ibid.*, page 133

¹²³ *Ibid.*

*du hors-groupe.*¹²⁴ » En attribuant aux membres du hors-groupe des propriétés fantasques, le but des membres de l'en-groupe est d'infra-humaniser, voire déshumaniser le hors-groupe. Étant donné que ces allégations sont invérifiables, il n'est pas possible de les réfuter. De telles assertions ont pour mission d'encourager le passage à l'acte. Comme le dit G.I. Langmuir : «*Les assertions chimériques constituent alors la plus forte des deux formes de bouc émissaire, à cause de leur grand potentiel d'incitation à l'action immédiate contre les malheurs présents, par l'attaque contre le hors-groupe, et parce que la conduite attribuée au bouc émissaire n'a pas de relation empirique avec lui*»¹²⁵. Les assertions chimériques apparaissent alors comme une voie de diminution des tensions revendiquant une lutte de l'en-groupe contre ses rivaux attitrés¹²⁶.

Selon G.I. Langmuir, il n'y a pas forcément de rapport entre ces deux types d'assertions. Selon lui, les assertions xénophobes concernent principalement les cultures européennes, tandis que les assertions chimériques, moins souvent rencontrées, ont le plus souvent les Noirs ou les Juifs en ligne de mire¹²⁷.

1.3.6 *Élaboration du mécanisme du bouc émissaire*

Nous l'avons vu : afin d'assurer sa survie, tout groupe social doit « élire » en son sein un responsable car les sociétés n'aiment pas les faits inexplicables¹²⁸.

Concrètement, cela se passe en activant une pratique très ancienne dont l'efficacité n'est plus à prouver qui consiste à nommer un « eux » dans le but de consolider le « nous ». Ceci permet d'unir le groupe contre un ennemi partagé (réel ou non). Cette procédure est parfaite en situation de crise ou lorsque l'unité du groupe est menacée¹²⁹. Toutefois, une nuance est à apporter à cette notion du « eux » : il ne faut pas toujours que ce soit un groupe : une personne suffit, comme dans le cas du roi bouc émissaire par exemple.

¹²⁴ *Ibid.*, page 134

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*, page 135

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ <http://www.lenouveleconomiste.fr/du-bon-usage-du-bouc-emissaire-19423/> consulté le 7/02/15

¹²⁹ *Idem*

Patrick Charaudeau¹³⁰ schématise: « *La mécanique du bouc émissaire est exploitée dans un intérêt collectif – pour fournir une compensation à la souffrance du groupe – et “individuel” - pour offrir un écran de fumée à ceux qui l'utilisent.*¹³¹ »

Stéphane Vinolo résume le principe du bouc émissaire comme suit : « *décharger la violence de toute la société sur ceux-ci (les individus marginaux, les communautés minoritaire, NDLR) est donc doublement bénéfique et efficace : cela est facile (parce qu'en tant que minoritaires ils sont faibles) et cela met fin à la violence.*¹³²»

Pour Arnaud Dupui-Castérès¹³³, le but premier du bouc émissaire est de raffermir les liens unissant le groupe, de rassembler le collectif et non de décharger ses responsabilités sur quelqu'un d'autre. Il dit : « *Avoir recours à la mécanique du bouc émissaire est extrêmement utile dans le sens où cela permet de créer de la cohésion dans le groupe.*¹³⁴ ».

¹³⁰ Patrick Charaudeau est docteur d'Etat ès Lettres et sciences humaines. Il est professeur émérite de l'Université Paris 13 et chercheur au CNRS.

Source : <http://www.patrick-charaudeau.com/-Biographie-professionnelle-.html> consulté le 10/08/15

¹³¹ <http://www.lenouveleconomiste.fr/du-bon-usage-du-bouc-emissaire-19423/> consulté le 7/02/15

¹³² VINOLO S., *op. cit.*, page 62

¹³³ Arnaud Dupui-Castérès « est titulaire de maîtrises en sciences politiques et en économie, ainsi que d'un DEA en relations internationales de l'Université de la Sorbonne. »

Source : <http://www.huffingtonpost.fr/arnaud-dupuicastaras/> consulté le 10/08/2015

¹³⁴ <http://www.lenouveleconomiste.fr/du-bon-usage-du-bouc-emissaire-19423/> consulté le 7/02/15

1.3.6.1 Les critères de choix du bouc émissaire

Patrick Scharnitzky¹³⁵ nomme deux critères de sélection du bouc émissaire¹³⁶ :

- « La cible doit être facilement identifiable
- Elle doit occuper un statut inférieur afin d'éviter toute forme de représailles »

Ce dernier critère ne fait pas l'unanimité. En effet, René Girard, Jean-Pierre Vernant et J.G. Frazer contestent ce dernier critère. Comme nous l'avons vu plus haut avec J.G. Frazer, le critère d'infériorité n'est pas toujours rencontré ; au contraire : le bouc émissaire peut avoir un statut supérieur. Selon Frazer, deux rangs sociaux sont particulièrement risqués : le plus élevé (c'est le roi-bouc émissaire) ou le plus faible (les étrangers, les prisonniers, les inadaptés sociaux...) ¹³⁷. Selon René Girard, l'éventail des sacrifiés humains est large et hétérogène : on y trouve des prisonniers de guerre, des adolescents non mariés, des enfants, des esclaves, des handicapés, le *pharmakos*¹³⁸ grec. Et, il arrive que ce soit le roi. Selon René Girard, dans tous ces cas il s'agit de personnes qui ne font pas, ou pas entièrement, partie de la société. Le roi? C'est justement par sa position centrale qu'il se distingue des autres membres de la société. Il est exclu par le haut, contrairement au *pharmakos* qui est exclu par le bas¹³⁹. Pour Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, roi et bouc émissaire sont deux figures qui s'opposent, mais qui sont symétriques, et peuvent même se substituer l'un à l'autre. Tous deux sont susceptibles, aux yeux de la collectivité, de répondre du salut du groupe. Par exemple, chez Homère et Hésiode, la fécondité des familles dépend du roi, le fils de Zeus. Si le roi manque à ses obligations, toute la communauté en pâtit. Le Cronide fait s'abattre sur toute la communauté la famine et le malheur. Tous ses membres en sont victimes : les

¹³⁵ « Patrick Scharnitzky est psychosociologue. Il a obtenu un doctorat à l'Université Paris Descartes en 1997 sur l'utilisation des stéréotypes dans les interactions sociales. »

Source : <http://www.esceurope.eu/nc/fr/faculty-research/the-escp-europe-faculty/professor/name/scharnitzky/-/biography/> consulté le 10/08/15

¹³⁶ SCHARNITZKY P., *op. cit.*, p114

¹³⁷ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 103

¹³⁸ « Le *pharmakos* (en grec ancien φαρμακός, « celui qu'on immole en expiation des fautes d'un autre ») désigne la victime expiatoire dans un rite de purification largement utilisé dans les sociétés primitives et dans la Grèce antique. Le mot a fini par prendre en grec, à l'époque classique, la signification de *malfauteur*. »

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pharmakos> consulté le 10/08/2015

¹³⁹ GIRARD R., *La violence...*, *op. cit.*, pp 24-25

femmes n'enfantent plus, la terre ne produit plus, les hommes décèdent. Une seule solution paraît couler de source : éliminer le roi¹⁴⁰.

Aux deux critères ci-dessus, René Girard en ajoute un troisième: la victime, pour être facilement stigmatisable, doit être en même temps proche et extérieure. La proximité facilitera l'identification et le blâme via les projections émotionnelles (animosité, convoitise, crainte). Son extériorité permet au groupe d'échapper aux risques de contagion. Or, les minorités ethniques sont à la fois « fragiles », facilement distinguables et fortement stigmatisées. Elles incarneraient alors le bouc émissaire, portant sur leurs épaules tous les maux de la société. Il est à noter que c'est dans le cas de crises économiques ou sociales que l'extrême droite fait les meilleurs scores en France¹⁴¹. Et lorsque la proximité reste tout de même trop grande, rien de tel que de créer une distance qui, bien qu'artificielle, permettra au reste du groupe de se distinguer du « coupable ».¹⁴²

G. Bonazzi préconise la notion de « crédibilité »¹⁴³. Pour que la société croie en ce bouc émissaire, il devra détenir certaines caractéristiques, par exemple, son rapport à l'autorité.

Selon René Girard, cette notion de crédibilité sera fonction du caractère marginal de la victime émissaire. La crédibilité dépend de la conviction, le plus souvent injustifiée, que le coupable désigné est en mesure de déclencher la crise, de bouleverser l'ordre, il peut donc être tenu pour responsable des événements. La crédibilité se base d'une part sur le manque de pouvoir du bouc émissaire ainsi que sur la croyance qu'il détient un pouvoir mystérieux dont sa marginalité est la preuve. Pour que sa mission puisse s'accomplir – libérer la société de la crise - il faut que la victime ne sache pas se soulever contre ce qu'on lui fait endurer.

1.3.6.2 Objet sur lequel porte le transfert

La figure du bouc émissaire, vue précédemment comme décrite dans la Torah, est celle de l'innocent sacrifié pour laver les péchés du monde.

¹⁴⁰ VERNANT J-P., VIDAL-JAQUET P., *Œdipe et ses mythes*, éditions complexe, 1^{er} janvier 2006, 148 pages, pp44-45

¹⁴¹ SCHARNITZKY P., *op. cit.*, pp114-115

¹⁴² <http://www.lenouveleconomiste.fr/du-bon-usage-du-bouc-emissaire-19423/> consulté le 6/02/15

¹⁴³ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 142

Mais il ne s'agit pas là de l'unique figure du bouc émissaire. En effet, selon J.G. Frazer, le bouc émissaire ne doit pas littéralement être un bouc ; sa nature peut varier ; il peut s'agir d'un objet, de plantes, d'animaux ou d'humains. S'il s'agit d'un bouc émissaire humain, deux rangs seront particulièrement à risque : soit s'il s'agit du plus haut rang dans la société, c'est le « Roi-Bouc émissaire », soit à l'opposé un rang « très faible » où on retrouvera les étrangers, les prisonniers, les inadaptés sociaux¹⁴⁴. Nous y reviendrons par la suite.

En soi, les critères de sélection du bouc émissaire sont propres à chaque culture.

Mais ce qu'il est surtout indispensable de retenir, c'est que ce n'est pas tant l'objet qui est important, mais l'utilité du rituel. Car c'est par le biais de celui-ci que s'opèrera un déplacement vers l'extérieur sur un objet (animal, humain) de tout ce qui déplaît ou nuit à la communauté¹⁴⁵. J.G. Frazer dit : « *Que le véhicule ou réceptacle destiné à recevoir et à enlever le mal soit une personne, un animal ou une chose, cela n'a guère d'importance*¹⁴⁶. » Cependant, le choix de l'objet n'est pas tout à fait innocent ; il doit convenir au rôle qu'on lui attribue.

Le recours à l'émissarisation permettrait l'élimination de tous les tourments et les maux (qu'ils soient moraux, physiques ou qu'ils soient généralisés à la population comme c'est le cas des épidémies ou des catastrophes naturelles). Chaque société a sa façon de réagir aux problèmes en mettant sur pied des solutions soit pour éradiquer le mal présent, effacer ses effets ou prévenir sa survenue.

Selon les propres termes de J.G. Frazer¹⁴⁷ : « *que l'on conçoive les mauvais esprits comme invisibles, ou comme incarnés dans une forme matérielle, cela ne constitue qu'un détail entièrement subordonné à l'objet principal de la cérémonie, qui est uniquement de pratiquer un balayage général de toutes les souffrances auxquelles un peuple est en proie.*¹⁴⁸ » Frazer nomme ceci le « transfert du mal ». Ce transfert implique un transfert de responsabilité puisque l'objet (homme, animal,...) de l'émissarisation devient responsable des maux et souffrances affectant la communauté.

¹⁴⁴ *Ibid.*, page 103

¹⁴⁵ *Ibid.*, pp103, 104

¹⁴⁶ *Ibid.*, page 110

¹⁴⁷ J.G. Frazer : (1854-1941) anthropologue. Source : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/james-george-frazer/> consulté le 10/08/2015

¹⁴⁸ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 106

Si ce transfert peut être individuel, il est la plupart du temps collectif, impliquant l'ensemble de la communauté.

1.3.6.3 Dérive du recours au mécanisme du bouc émissaire

Selon Patrick Charaudeau, on tend à employer le bouc émissaire abusivement. Ceci suscite de l'appréhension car son utilisation n'est pas sans danger. Tout d'abord, il atteste d'une abdication du politique. Cette conduite qui était jadis réservée aux partis d'extrême droite sert aujourd'hui à l'ensemble des partis politiques : grâce à elle ils ne doivent pas s'adonner à des explications compliquées ni s'avouer responsables¹⁴⁹.

Cette pratique n'est donc pas sans risque. Philippe Braud¹⁵⁰ dit que le fait de continuellement pointer du doigt des « responsables » peut maintenir un état de ressentiment permanent¹⁵¹.

1.3.6.4 Passage à l'acte

Maintenant que nous avons passé en revue différentes visions du mécanisme du bouc émissaire, il est intéressant de voir ce qu'il en est du passage à l'acte. Celui-ci va dépendre de différents facteurs : la tendance de la croyance à se répandre, à se propager et son approbation par la majorité. La vraisemblance du bouc émissaire choisi varie selon le pouvoir et l'habileté des « diffuseurs ».

Selon Yves Chevalier, c'est la désignation-acceptation du bouc émissaire qui met un terme à la crise¹⁵². Le commencement de la crise va occasionner de l'angoisse. Or, l'initiative à l'encontre du bouc émissaire va permettre d'évacuer les tensions liées à l'angoisse. Par ailleurs, le mécanisme du bouc émissaire permet de resserrer les liens du groupe, car tout le groupe se retrouve uni contre un membre ostracisé, partagé à son

¹⁴⁹ <http://www.lenouveleconomiste.fr/du-bon-usage-du-bouc-emissaire-19423/>

¹⁵⁰ « Philippe Braud, né le 18 mars 1941 dans le Maine-et-Loire, est un politologue français, spécialiste de sociologie politique. Il est professeur des Universités à l'Institut d'Études Politiques de Paris et enseignant-chercheur associé au CEVIPOF (Centre d'Études Politiques de Sciences-Po). »

Source : <http://www.babelio.com/auteur/Philippe-Braud/15057> consulté le 10/08/15

¹⁵¹ <http://www.lenouveleconomiste.fr/du-bon-usage-du-bouc-emissaire-19423/>

¹⁵² CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 145

égard les mêmes convictions, ce qui a pour effet de redonner au groupe une identité qui avait été perdue à l'occasion de la crise¹⁵³.

Maintenant que nous avons étudié en détail la théorie du bouc émissaire, nous allons désormais nous intéresser à la théorie de la panique morale.

¹⁵³ *Ibid.*

1.4 Section 3 : La théorie de la panique morale

1.4.1 Introduction

Le concept de panique morale est central dans les débats de la sociologie contemporaine en ce qui concerne l'insécurité collective.

De nos jours, dans diverses sociétés à travers le monde, la croyance antisémite de la « diffamation du sang » (blood-libel) resurgit¹⁵⁴. Ces dix à vingt dernières années, les Juifs en Egypte, en Russie, en Arabie Saoudite, en Sibérie, en Biélorussie et en Ukraine se sont vus accuser de kidnapper des enfants musulmans et chrétiens pour utiliser leur sang en vue de préparer la Pâque azyme¹⁵⁵. Ces croyances fantasques ne sont pas sans rappeler certains « mythes » du passé, à l'origine de paniques morales.

Dans cette section, nous formulons l'hypothèse que la théorie de la panique morale peut expliquer l'antisémitisme.

Pour étudier cette question, nous nous pencherons sur les théories de Stanley Cohen, David Garland, ainsi que Goode et Ben-Yehuda.

1.4.2 Théorie de Stanley Cohen

Le concept de « moral panic » a été conçu et développé de façon précise par Stanley Cohen en 1972.

1.4.2.1 Définition

C'est dans le livre Moral panics and folk devils : the creation of the mods and rockers que le sociologue britannique analyse les réactions sociales divergentes par rapport à la déviance et leur rôle dans la construction de comportements tolérés et déviants. Il y formule la définition de la panique morale que les chercheurs citent régulièrement¹⁵⁶. « Une situation, événement, personne ou groupe de personnes, apparaît définie comme une menace aux valeurs et intérêts de la société ; sa nature est présentée de façon simplifiée et stéréotypée par les médias de masse ; rédacteurs en chef, évêques, politiciens et autres bien-pensants érigent des barricades morales ; des

¹⁵⁴ GOODE E., BEN-YEHUDA N., *Moral panics, The social construction of Deviance*, second edition, Wiley-Blackwell, prologue, page 1 traduit de l'anglais par l'auteur

¹⁵⁵ *Ibidem*

¹⁵⁶ <http://www.ashgate.com/pdf/samplepages/ashgate-research-companion-to-moral-panics-intro.pdf> page 5

experts socialement accrédités y vont de leur diagnostic et de leurs solutions ; on invente des moyens de faire face, ou l'on recourt (plus souvent) à ceux qui existent ; la situation s'efface alors, disparaît, est submergée ou se dégrade et devient plus apparente. »¹⁵⁷

1.4.2.2 Evènement à l'origine de la genèse de la théorie de Cohen

Initialement, Stanley Cohen base son étude sur la culture des Mods et Rockers, mouvement né dans les années 60. Pour Stanley, ce n'est pas tant ces jeunes qui inquiétaient la population, mais bien ce que symbolisaient certains de leurs comportements : un manque de respect pour les valeurs de la société traditionnelle, d'où le fait que cette panique soit dite *morale*. Le public voit en leur façon de s'habiller (les Mods parodient le style chic italien, les Rockers sont vêtus de cuir), en leurs goûts musicaux, en leur refus du travail, en leur consommation de drogue, en leurs manières provocantes et parfois violentes, un danger pour la société traditionnelle. Les politiciens de droite ainsi que les intellectuels attribueront cela à l'indulgence de l'Etat de l'après-guerre¹⁵⁸.

Stanley Cohen qualifie la réaction face à ces Mods et Rockers de « panique » car elle est excessive face au danger qu'ils représentent réellement. Il caractérise la réaction face aux évènements de « *fondamentalement inappropriée*¹⁵⁹ ».

Cohen s'est penché sur un cas qui s'est produit pendant un week-end de pâques de 1964 : des groupes de Mods et Rockers se sont affrontés violemment à la station balnéaire de Clacton. Cet évènement représente pour Stanley Cohen l'origine de la panique morale. Au cours de cette confrontation, il y a des bagarres ainsi que des dommages matériels (destruction de fenêtres, de cabines de plage, etc.). Ceci constitue ce que Cohen appelle le *initial deviance*, à savoir la déviance initiale, qui n'est autre que la première étape dans l'élaboration de la panique morale¹⁶⁰.

Cet évènement est relaté dans les journaux qui amplifient les faits, tant au niveau du nombre de jeunes mis en cause que de l'importance des dégradations et de la violence. D'ailleurs, un assistant rédacteur du *Daily Mirror* avouera à un journaliste quelques jours après les faits que l'évènement avait été « sur-rapporté »¹⁶¹. Les faits

¹⁵⁷ COHEN S., *Folk Devils and Moral Panics*, Londres, Routledge, 2005 [1972], p. 1.

¹⁵⁸ http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.bell_e&part=137516

¹⁵⁹ GOODE E., BEN-YEHUDA N., *op. cit.*, page 22 traduit de l'anglais par l'auteur

¹⁶⁰ http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.bell_e&part=137516

¹⁶¹ COHEN S., *Folk Devils and Moral Panics. The creation of the Mods and Rockers*, London, Routledge, 2009, page 19

dépeints comme une histoire d'horreur sont montés pratiquement de toutes pièces par la presse. La gravité des événements est exagérée et déformée (quant au nombre de gens impliqués, aux dégâts commis, à la violence). Ce grossissement constitue pour Cohen l'*inventory*, à savoir l'inventaire qui fonde la deuxième phase de la panique morale. L'inventaire est enfin achevé lorsque les mots « Rockers » ou « Mods » ainsi que des objets s'y rattachant, tels que le style vestimentaire ou la coiffure, sont associés à la déviance.

Suite à cette amplification vient une phase où les gens pensent que ce phénomène n'est pas un cas sporadique, et que des faits similaires risquent de se produire à nouveau.

1.4.2.3 Création des *folk devils*

Ce sont les médias qui ont fait des Mods et des rockers des *folk devils*¹⁶². Dans la théorie de Cohen, un *folk devil* est un « ennemi opportuniste », l'agent désigné comme responsable de la menace ou du comportement dommageable. Pour ceux pris dans le tourbillon de la panique morale (médias, public), ces *folk devils* sont la personnification du mal. Et pour de telles personnes, certaines catégories de la population font de meilleurs *folk devils* ou ennemis que d'autres. C'est le cas notamment des pédophiles, des dealers de drogues, des terroristes, des assassins... Il est possible de les reconnaître instantanément : ils sont des symboles négatifs sans équivoque¹⁶³ car on leur dénie toute caractéristique positive et ne leur confère que des caractéristiques négatives. (Cohen, 1972, p41) Une fois qu'une catégorie de personnes a été étiquetée dans les médias comme auteurs de troubles et leurs caractéristiques stéréotypées établies, le processus de création d'un nouveau *folk devil* est achevé. À partir de là, toute mention faisant référence à cette nouvelle catégorie sera négative, ne reprenant que des caractéristiques négatives pour la décrire, la rendant manifestement déviante et stigmatisée¹⁶⁴.

Cohen a suivi la même démarche que Howard Becker¹⁶⁵ dans *Outsiders*, il ne s'est pas demandé pourquoi de tels événements avaient eu lieu mais plutôt pourquoi les gens y avaient-ils réagi de la sorte¹⁶⁶ ?

¹⁶² http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.bell_e&part=137516

¹⁶³ GOODE E., BEN-YEHUDA N., *op. cit.*, page 27 traduit de l'anglais par l'auteur

¹⁶⁴ *Ibidem*, pp 27-28 traduit de l'anglais par l'auteur

¹⁶⁵ Howard Becker est un sociologue américain né en 1928 dont un des ouvrages marquants est *Outsiders*.

Source : <http://howardsbecker.com/> consulté le 10/08/2015

¹⁶⁶ GOODE E., BEN-YEHUDA N., *op. cit.*, page 23 traduit de l'anglais par l'auteur

1.4.2.4 Analyse de la réaction aux évènements de cinq instances de la société

Cohen analyse la réaction aux évènements de cinq instances de la société : la presse, le public, les agents de contrôle social formel, les législateurs et les politiciens, et les groupes d'actions¹⁶⁷.

1.4.2.4.1 *La presse*

Pour Cohen, le rôle des médias est déterminant dans l'élaboration de la panique morale, car ce sont d'eux que dépend la vision qu'a le public du phénomène.

La presse accorde non seulement à ces évènements une attention exagérée, mais elle amplifie aussi les faits et stéréotype des comportements et des personnages. Les médias surestiment la gravité des faits. Des mots tels que « émeute », « orgie de destruction », « sang et violence », sont fréquemment utilisés pour dépeindre la scène¹⁶⁸. Il arrive même parfois que de fausses assertions soient relatées.

La vérité sur les évènements n'intéresse que peu de gens. Ce qui compte pour les médias, c'est de se conformer au stéréotype. Les jeunes sont décrits comme faisant partie de gangs, alors que tous font partie de petits groupes disparates. Ils sont décrits comme venant de milieux aisés, alors que la plupart d'entre eux proviennent d'un milieu socio-économique modeste¹⁶⁹.

En bref, selon Cohen, un des critères de la panique morale est la façon stéréotypée dont la presse traite de l'affaire¹⁷⁰.

1.4.2.4.2 *Le public*

Le concept de panique morale selon Cohen comprend l'aspect de l'inquiétude du public. En effet, pour que surgisse une panique morale, il faut que le public soit susceptible de réagir à une question donnée, il faut de la substance pour que les médias puissent construire leur histoire¹⁷¹. Suivant ce modèle, si les médias se déchaînent par rapport à un sujet en particulier qui ne suscite rien chez le public, alors selon Cohen,

¹⁶⁷ *Ibidem*

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ *Ibid.*, page 24

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ *Ibidem*

nous n'avons pas affaire à une panique morale. Les médias doivent toucher une corde sensible du public¹⁷².

1.4.2.4.3 *Les agents de contrôle social formel*

Dans une panique morale, la société se sent confrontée à un danger clair et présent et est en état d'alerte. Les demandes et les attentes du public sont explicites quant à comment la police ou les tribunaux devraient réagir à la menace¹⁷³. Les forces de police locale renforcent les liens entre elles ; la police locale tisse des liens avec la police nationale afin de mieux contrer la menace. Cohen appelle ceci la *diffusion*¹⁷⁴. Suite à celle-ci, les policiers tentent d'élargir le champ d'application de la loi en augmentant le nombre d'actions punitives en se justifiant par l'énormité de la menace à laquelle fait face la société. Selon Cohen, il s'agit de l'*escalade* (« *escalation* »)¹⁷⁵.

1.4.2.4.4 *Les politiciens et les législateurs*

Les membres du parlement développent également un intérêt immédiat pour les événements, appelant à des mesures plus sévères¹⁷⁶.

Bien que certains politiciens reconnaissent l'exagération des faits, la plupart d'entre eux affichent une attitude de colère, de vengeance à l'encontre de la délinquance juvénile. Les politiciens font front contre ces supposés « démons », se rangeant du côté des anges. Ce qui est important est de choisir son camp, celui des « bons ». Selon Cohen, ce type de prise de position contrasté est typique d'une panique morale¹⁷⁷.

1.4.2.4.5 *Les groupes d'action*

Les paniques morales génèrent des appels, des campagnes, ainsi que des groupes d'actions qui apparaissent en réponse à la menace supposée. Howard Becker a appelé les leaders et créateurs de ces groupes « entrepreneurs de morale ». Ceux-ci agissent comme si les moyens déjà existants étaient insuffisants. Souvent, ceux qui se rallient à ces groupes ont quelque chose à y gagner. Mais ce n'est pas un moteur nécessaire.

¹⁷² *Ibid.*, page 25 traduit de l'anglais par l'auteur

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*, page 26 traduit de l'anglais par l'auteur

¹⁷⁷ *Ibid.*

1.4.2.5 Analogie avec le désastre

Enfin, maintenant que nous avons vu ce qui caractérise, selon Cohen, une panique morale –presse, public, ceux qui appliquent la loi, politiciens et législateurs, groupes d’action, folk devils - il reste encore une caractéristique à développer qui est l’analogie avec le désastre¹⁷⁸.

Pour Cohen, les mesures prises au cours d’une panique morale ressemblent fort à celles prises lors d’une catastrophe naturelle, comme un ouragan, un tremblement de terre, ou encore une éruption volcanique. Comme lors d’une catastrophe naturelle, il y a une sensibilisation aux signaux de danger, aux mécanismes pour faire face au danger, l’institutionnalisation de la menace, des rumeurs quant à ce qui se produit ou ce qu’il risque de se produire,... Ici, Cohen nous dit qu’il existe des similitudes entre leur réaction et celle qu’ils auraient dans le cas d’une panique morale. Cependant, il existe aussi des dissemblances, comme le fait que dans le cas d’une catastrophe, les gens fuient une menace physique ; celle-ci est rarement présente dans le cas d’une panique morale. Aussi, les *folk devils* constituent un élément déterminant dans le cas d’une panique morale ; or ils sont rares dans le cas d’une catastrophe¹⁷⁹.

1.4.3 *Théories de Goode et Ben-Yehuda*

1.4.3.1 Introduction

Le livre Moral panics : The social construction of deviance (2009) nous livre une analyse complète des caractéristiques communes à de nombreuses paniques morales. Il offre également un cadre pour étudier le phénomène¹⁸⁰.

La théorie de la panique morale de Goode, professeur émérite à la retraite de l’université Stony Brook¹⁸¹, et Ben Yehuda, professeur à la faculté de sciences sociales à la Hebrew University of Jerusalem¹⁸², ajoute des éléments à celle de Cohen.

Tout d’abord, il existe selon eux trois sortes de paniques morales, différenciées en fonction de qui les provoque : il peut s’agir des élites, de groupes d’intérêt ou encore de la population en proie à une détresse¹⁸³. Nous détaillerons cela par la suite.

¹⁷⁸ *Ibid.*, page 27 traduit de l’anglais par l’auteur

¹⁷⁹ *Ibid.*, page 28 traduit de l’anglais par l’auteur

¹⁸⁰ <http://www.ashgate.com/pdf/samplepages/ashgate-research-companion-to-moral-panics-intro.pdf> page 7, consulté le 31/03/15

¹⁸¹ <http://www.stonybrook.edu/commcms/sociology/people/faculty/goode.html> consulté le 7/08/2015

¹⁸² <http://sociology.huji.ac.il/academic%20staff-eng.html> consulté le 7/08/2015

¹⁸³ <http://rsa.revues.org/847> consulté le 23/03/2015

Voici les bases de leur théorie : il existe cinq composantes de la panique morale, cinq sphères dans lesquelles elle peut se développer et une panique morale se trouve dans l'intersection de quatre territoires. Nous développons tous ces critères ci-dessous.

1.4.3.2 Les cinq composantes de la panique morale

Mais qu'est-ce qui va définir une panique morale ? Comment sait-on quand une société est en proie à la panique ? Goode et Ben-Yehuda nous livrent cinq critères fondamentaux de la panique morale¹⁸⁴.

1.4.3.2.1 *Concern (préoccupation)*

Tout d'abord, un niveau élevé d'inquiétude, provoqué par le comportement d'un certain groupe ou d'une certaine catégorie de personnes, doit être présent. Cette préoccupation peut être la cause d'une série de facteurs, dont les médias. L'inquiétude ressentie par le public ne se manifeste pas toujours sous la forme de la peur, bien que peur et inquiétude présentent au moins une caractéristique commune : toutes deux sont considérées par ceux qui les éprouvent comme une réponse logique à ce qui est perçu comme une menace réelle et palpable¹⁸⁵.

1.4.3.2.2 *Hostilité*

Suit une montée d'hostilité envers le groupe ou la catégorie de personnes considérées comme responsables des comportements problématiques ou de la situation critique. Les membres de cette catégorie sont qualifiés d'ennemis de la société, du fait de leurs comportements perçus comme dangereux ou menaçants. Ceci implique que non seulement le comportement doit être perçu comme une menace, mais encore faut-il qu'un groupe clairement identifié soit désigné comme responsable de ladite menace. Ainsi, une distinction est faite entre le « nous » (gens bons et respectables de la société) et le « eux » ou les « autres » (les déviants, les indésirables, les parias). Cette distinction passe par les stéréotypes qui vont engendrer des « folk devils ». La manière dont l'« ennemi » est représenté va contribuer à sa diabolisation¹⁸⁶.

¹⁸⁴ GOODE E., BEN-YEHUDA N., *op. cit.*, page 37 traduit de l'anglais par l'auteur

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ *Ibid.*, page 38

1.4.3.2.3 *Consensus*

Ensuite, le consensus est qualifié de panique morale s'il y a un consensus répandu ou un accord quant au fait que la menace serait réelle, sérieuse et causée par les comportements des membres fauteurs de troubles. Ce sentiment doit être relativement étendu mais ne doit toutefois pas être unanime, ni même représenter le sentiment de la majorité au sens strict. Autrement dit, il existe différents échelons lorsqu'on parle de paniques morales : elles sont d'ampleur variable ; certaines touchent la vaste majorité d'une société à un moment donné, d'autres certains groupes ou certaines catégories. À aucun moment précis, il n'est possible de confirmer l'existence d'une panique morale. Toutefois, si le phénomène en question ne représente que les croyances d'un nombre réduit d'individus dispersés, alors on peut dire que la panique morale comme phénomène sociologique n'existe pas. Le consensus sur le fait qu'il existe un problème peut ne concerner, dans un premier temps, que les membres de certains groupes ou communautés et être absent de la société en général ; il peut y avoir des variations régionales ou groupales en ce qui concerne l'apparition d'une panique morale.

Dans une société complexe, la question du fondement de la menace est généralement discutée, débattue, négociée. Dans certaines paniques morales, la voix de l'opposition peut être faible et isolée, tandis que dans d'autres elle sera forte et unie¹⁸⁷.

1.4.3.2.4 *Disproportion*

Quatrièmement, existe l'impression qu'il y a plus de gens impliqués dans le processus que ce qu'il n'y en a réellement. Autrement dit, le terme de panique morale sous-entend que les réactions du public sont excessives, disproportionnées par rapport au préjudice objectif¹⁸⁸.

La production et la diffusion de chiffres est très importantes dans le cadre d'une panique morale – concernant des décès, de l'argent, des crimes, des victimes, des maladies - et la majeure partie de ces chiffres cités par les « claim-makers » sont exagérés. Il est donc important, lorsqu'on repère une panique morale, de distinguer le vrai du faux, et de rendre compte des dommages objectifs¹⁸⁹.

¹⁸⁷ *Ibid.*, pp 38-39

¹⁸⁸ *Ibid.*, page 40

¹⁸⁹ *Ibid.*

La notion d'objectivité a fait l'objet de critiques qui vont même jusqu'à remettre en question le concept de panique morale. Ces critiques avancent l'argument que la panique morale n'existe pas car il nous est impossible de déterminer la gravité de la menace objective. Selon les critiques, la disproportion serait un concept dénué de sens. Ceci est bien-sûr réfuté par Goode et Ben-Yehuda qui avancent que certains faits donnent lieu à une certitude quasiment absolue, comme par exemple le fait que le LSD ne cause pas de dommages sérieux aux chromosomes ou des malformations de naissance, entre autres exemples. Bien-sûr, ceci n'empêche pas qu'il faille rester critique. Mais pour le reste, selon eux, il est possible de dire que certaines affirmations sont plus susceptibles d'être vraies et vérifiées que d'autres¹⁹⁰.

1.4.3.2.5 Volatilité

Cinquièmement, de par sa nature-même, la panique morale est volatile. Son apparition est soudaine et sa disparition l'est presque tout autant.

Certaines paniques morales peuvent s'institutionnaliser. Une fois que la panique morale a suivi son cours, la « préoccupation » peut laisser place à des organisations de mouvement social, ou des projets de lois visant à réprimer le comportement visé, des changements dans la législation, etc. D'autres disparaissent comme par magie sans laisser de traces ; rien n'est modifié au niveau juridique, culturel, social, et il y a absence d'apparition des mécanismes de contrôle social. Quoi qu'il en soit, qu'elle ait un impact sur le long terme ou non, le degré d'hostilité qu'elle génère sera limité dans le temps car, en effet, le pic de « fièvre » caractérisant une société durant une telle période n'est pas tenable très longtemps. En ce sens, elle rappelle un effet de mode, une vogue, car la panique morale est elle aussi une forme de comportement collectif¹⁹¹.

Dire que les paniques morales sont volatiles ou de courte durée ne veut pas dire que lorsqu'elles éclatent, certains éléments relatifs au même « problème » n'étaient pas déjà présents avant. La problématique à la source d'une panique morale peut déjà avoir suscité de la panique par le passé. D'ailleurs, on constate que dans le cas des paniques morales de longue durée il s'agit le plus souvent d'un regroupement d'une série de paniques plus ou moins discrètes et de courte durée¹⁹².

¹⁹⁰ *Ibid.*, page 41

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² *Ibid.*, page 42

1.4.3.3 Leur méthode

Cette façon de procéder de Goode et Ben-Yehuda, à savoir de prendre en compte les caractéristiques structurelles de la panique morale montre un changement de perspective par rapport à la théorie de Stanley Cohen. Mais leur analyse suggère davantage une intention de compléter le modèle processuel de Cohen plutôt que le remplacer¹⁹³.

1.4.3.4 Critères de disproportion

Goode et Ben-Yehuda posent la question : comment savoir si la menace ressentie par rapport à un phénomène ou un évènement est disproportionnel ? Car étiqueter un phénomène comme panique morale pourrait être considéré comme un jugement de valeur. Certaines conditions permettent de confirmer qu'il s'agit bien d'une panique morale. Goode et Ben-Yehuda nous livrent ici cinq éléments indicateurs d'une disproportion :

1.4.3.4.1 *Exagération des données chiffrées*

Tout d'abord, le critère de disproportion est rencontré lorsque les chiffres cités pour décrire l'ampleur du phénomène sont largement exagérés¹⁹⁴.

1.4.3.4.2 *Fabrication de données*

Si les données disponibles tendent à prouver que la menace que l'on craint est inexistante, alors nous pouvons affirmer que le critère de disproportion est rencontré¹⁹⁵.

1.4.3.4.3 *Invention de rumeurs de préjudice répandues et crues*

Troisièmement, lorsque des histoires relatant des atrocités sont racontées et crues par rapport à un mal inexistant, alors on peut dire qu'il y a disproportion. Bien souvent,

¹⁹³ <http://www.ashgate.com/pdf/samplepages/ashgate-research-companion-to-moral-panics-intro.pdf>
page 7, consulté le 31/03/2015

¹⁹⁴ GOODE E., BEN-YEHUDA N., *op. cit.*, page 44 traduit de l'anglais par l'auteur

¹⁹⁵ *Ibid.*

aucune statistique ne vient appuyer ces histoires. Mais elles sont racontées de telle manière à ce qu'on croie qu'elles ont bel et bien eu lieu¹⁹⁶.

Dans la majeure partie de ces légendes urbaines, un préjudice est infligé à un public innocent par de « vilains méchants », ce qui nous montre à nouveau la disproportion des propos, ce qui peut nous mettre la puce à l'oreille qu'une panique morale est en cours d'élaboration¹⁹⁷. Et si ces rumeurs circulent sur un sujet particulier dans des cercles sociaux spécifiques, cela peut nous indiquer qu'une panique morale est sur le point d'émerger.

En clair, ceux à la tête du mouvement croient à ces légendes urbaines. Mais ceux qui sont en dehors du mouvement n'y adhèrent pas et aucune preuve ne vient soutenir leur bien-fondé¹⁹⁸.

1.4.3.4.4 Autres conditions nuisibles

Quatrièmement, si l'on prête davantage attention à une condition en particulier par rapport à une autre, alors que la première ne représente en soi pas davantage une menace ou un dommage pour la société, alors on peut dire qu'il y a disproportion. Par exemple, l'usage de drogues illégales suscite bien plus d'inquiétude que celui des drogues légales. Et pourtant, ces dernières sont la cause de bien plus de décès et de maladies¹⁹⁹.

1.4.3.4.5 Changements dans le temps

Cinquièmement, si l'attention accordée à un phénomène à un moment donné est bien plus grande que celle accordée à ce même phénomène quelques années plus tôt ou plus tard, sans que celui-ci n'ait changé significativement, alors on peut parler de disproportion²⁰⁰.

Goode et Ben-Yehuda nous livrent davantage des outils nous permettant d'analyser les causes, les structures et les effets des paniques morales plutôt qu'un

¹⁹⁶ *Ibid.*, page 45

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ *Ibid.*, page 46

système de classification dans lequel un évènement donné peut facilement être répertorié²⁰¹.

1.4.4 *Théorie de David Garland*

1.4.4.1 Introduction

David Garland, professeur de sociologie à l'Université de New York, a identifié des concepts complémentaires qui pourraient aider à l'identification et à une meilleure analyse des paniques morales. Par ailleurs, dû à l'évolution de certains pans de la société, il remet en question certains éléments de la théorie de Stanley Cohen.

1.4.4.2 Les apports de la théorie de Garland

David Garland a déjà constaté les usages politiques de la panique morale mais selon lui il est important de souligner que les médias de masse sont généralement les moteurs principaux et les premiers bénéficiaires de ces épisodes, puisque la sensation qu'ils créent – une sorte d'effervescence collective - se traduit par la vente de journaux, le divertissement des lecteurs, etc. Jock Young (1971) a d'ailleurs constaté que les médias commerciaux ont un « besoin institutionnalisé » de créer des paniques morales afin de générer de l'actualité et toucher l'imagination et l'intérêt des lecteurs²⁰².

Une autre différence relevée par l'analyse de Garland est que Cohen n'insiste pas – et pourtant, il s'agit d'un élément implicite dans son analyse originale - sur le fait qu'un groupe de déviants est distingué à cause de l'étiquette de *folk devils*, parce qu'il possède des caractéristiques qui font qu'il constitue un écran approprié sur lequel la société peut projeter des sentiments inconscients de culpabilité. En effet, selon Garland, les cibles des paniques morales ne sont pas choisies au hasard : elles sont des boucs émissaires culturels dont la conduite déviante choque les spectateurs car elle renvoie à des craintes personnelles et des désirs inconscients. L'émergence d'une *bête noire* est surdéterminée par les conflits préexistants²⁰³. Selon Garland, pour que l'analyse d'une panique morale soit la meilleure possible, il faut qu'elle mette au jour ces angoisses et

²⁰¹ <http://www.ashgate.com/pdf/samplepages/ashgate-research-companion-to-moral-panics-intro.pdf> page 8

²⁰² GARLAND D., «On the concept of moral panic», *Crime Media Culture*, 2008, p7

²⁰³ *Ibid.*, p15

implications pour montrer comment elles contribuent à la levée de boucliers en question²⁰⁴.

Un autre élément que Garland juge différent à l'heure actuelle de la théorie de Cohen est lié à l'évolution des médias. Mc Robbie et Thornton (1995) ont mis l'accent sur la relative rareté aujourd'hui des réactions sociales consensuelles et l'importance de l'opposition des voix dans les médias et dans le domaine public. En effet, au début des années 1960, lorsque les événements décrits par Cohen sont survenus, le fait que les médias s'étaient fort ciblés sur ces événements a donné l'impression d'une opinion publique unifiée. Dans les décennies qui ont suivi, la croissance des médias accessibles au public, l'émergence d'une presse pour les jeunes, l'existence de contre-experts qui contestent les alarmistes et les activistes souhaitant parler au nom des *folk devils* font que des expressions consensuelles de préoccupations sont beaucoup plus inhabituelles à l'heure actuelle. Ces changements dans les conditions et les possibilités d'expression publique ont eu des implications sur la nature des paniques morales²⁰⁵.

Garland met aussi en garde sur le fait que l'analyse des paniques morales tend à oublier la relation entre réaction sociale et phénomène de déviance. Ce faisant, elle tend à faire disparaître le problème sous-jacent et ne tient pas compte du ressenti des personnes affectées. Les liens entre déviance et réaction sociale existent, aussi ténus soient-ils²⁰⁶.

Enfin, David Garland va parler de l'éthique de l'attribution du terme de panique morale²⁰⁷.

Un fait va se voir attribuer l'étiquette de panique morale par l'extérieur et de manière souvent critique. En effet, certaines situations « remplissent les conditions » pour être qualifiées de panique morale, mais l'attribution du terme à celles-ci semble manquer de tact ou paraît inappropriée. Il donnera comme exemple les attaques du 11 septembre 2001 pour illustrer ceci. Cet épisode présentait les caractéristiques d'une panique morale à priori (inquiétude, hostilité, consensus, disproportionnalité, volatilité) et pourtant, les sociologues de la panique morale étaient réticents à l'idée de le décrire comme une panique morale. Six ans plus tard note Garland, lorsque les esprits s'étaient calmés, l'analyse sceptique semblait plus faisable. La réponse aux événements de 11

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ *Ibid.*, p17

²⁰⁶ *Ibid.*, p23

²⁰⁷ *Ibid.*, p24

septembre commençait à être caractérisée de panique morale gigantesque aux conséquences massives pour ceux pris dans le tourbillon de l'hystérie de la répression²⁰⁸.

²⁰⁸ *Ibid.*, p25

1.5 Section 4 : Comparaison des théories

1.5.1 Tableau récapitulatif des trois théories :

	Eux/Nous	Fonction	Objet	Temporalité
Infra-humanisation	Exogroupe (« eux ») vs endogroupe (« nous »)	<ul style="list-style-type: none"> – Rendre son groupe supérieur – Se sentir mieux – Protéger l'endogroupe 	<ul style="list-style-type: none"> – pas de groupe plus infra-humanisé que d'autres 	<ul style="list-style-type: none"> – Impossible à prévoir
Bouc émissaire	<ul style="list-style-type: none"> – Dollard et al. : endogroupe, exogroupe – René Girard : victime émissaire – G.I. Langmuir : hors-groupe, en-groupe – Une personne peut suffire 	<ul style="list-style-type: none"> – Raffermer les liens du groupe – But instrumental, cathartique – Contrôle de la violence – Mettre un terme à la crise 	<ul style="list-style-type: none"> – Personnes non impliquées dans la crise – On ne peut pas le prévoir (Leyens) – Personnes faisant peu ou pas partie de la société-des minorités (isolement par le haut ou par le bas) 	<ul style="list-style-type: none"> – Crise économique ou sociale-élément présent chez tous les auteurs – Tendance à la répétition
Panique morale	<ul style="list-style-type: none"> – Folk devils – Eux/nous 	<ul style="list-style-type: none"> – Médias (susciter l'intérêt du public) – Politiciens (plus de visibilité, stratégie électorale) 	<ul style="list-style-type: none"> – Groupes ou personnes plus facilement stigmatisables 	<ul style="list-style-type: none"> – Peu précis, difficile à prévoir – Temporalité brève (volatilité)

1.5.2 *Points communs*

1.5.2.1 Une division binaire du monde : « Eux-nous »

Comme nous l'avons dit au début du travail, l'élément récurrent dans ces trois théories est cette distinction entre « eux » et « nous » malgré ses différentes appellations.

1.5.2.2 Objet de la panique morale et du bouc émissaire

Il existe une autre similitude entre la théorie du bouc émissaire et celle de la panique morale : les personnes ou les groupes plus facilement stigmatisables seront plus susceptibles de faire l'objet de la haine/peur/ discrimination.

1.5.3 *Différences*

1.5.3.1 Différentes dénominations du « eux-nous »

1.5.3.1.1 *Infra-humanisation*

Selon la psychologie sociale, les gens tendent à découper leur environnement en groupe en classant les gens soit dans leur endogroupe, soit dans un exogroupe.

Dans la théorie de l'infra-humanisation le eux/nous se marque par les notions d' « endogroupe » et d' « exogroupe », l'endogroupe étant notre groupe d'appartenance et l'exogroupe étant le groupe des « autres ».

1.5.3.1.1.1 *Implications*

Dans l'infra-humanisation, c'est le degré d'humanité qui varie entre le « eux » (endogroupe) et le « nous » (exogroupe). L'endogroupe - groupe auquel j'appartiens - est perçu comme entièrement humain, tandis que l'exogroupe, « eux » ou les « autres » est perçu comme moins humain, plus animal - ses membres se voient nier la culture, la civilité et le fonctionnement moral supérieur. Deux tendances découlent de ce phénomène : le favoritisme endogroupe - ou ethnocentrisme, qui consiste à valoriser les membres de son propre groupe - et la dérogation exogroupe qui consiste à minoriser les membres de l'exogroupe²⁰⁹.

²⁰⁹ LEYENS J-P. et al., «The emotional side...», *op. cit.*, page 187

Nous l'avons vu, un « trait » caractéristique de l'infra-humanisation est l'essentialisme. Or, dans l'essentialisme, cette distinction des « autres » de « moi » est faite sur base des « essences » : l'essence humaine appartient à l'endogroupe²¹⁰.

Dans le cas du racisme, des caractéristiques typiquement humaines seront niées aux exogroupes.

1.5.3.1.1.2 Exclusion morale

Dans l'exclusion morale, nous l'avons vu, des individus ou des groupes sont perçus comme en dehors de la frontière dans laquelle s'appliquent les valeurs morales, les règles ainsi que les considérations d'équité²¹¹.

Ici, les exclus sont perçus comme des non-entités, sacrificables, indignes. Ceci contraste par rapport à la théorie de l'infra-humanisation de par le fait que ces caractéristiques sont toutes péjoratives. Certes, le fait de nier des caractéristiques humaines à des individus comme c'est le cas dans l'infra-humanisation est négatif, mais ces caractéristiques leur sont seulement déniées, tandis qu'ici la démarche est d'en accorder des négatives.

1.5.3.1.1.3 Déshumanisation

Nous retrouvons dans le cadre de la déshumanisation le même processus que dans le cas de l'exclusion morale, à savoir l'attribution à des membres du groupe adverse des caractéristiques négatives.

Dans ce cas, le « eux » désigne les opposants, à savoir des êtres moins qu'humains. Contrairement à l'infra-humanisation, dans le cas de la déshumanisation l'exogroupe est totalement dépourvu d'humanité²¹².

On retrouve à nouveau ce concept d'exclusion ; les exclus sont perçus comme inférieurs, malfaisants, criminels. Ceci sert à élaborer une image de l'ennemi - le « eux » devient un adversaire. Cette attribution de caractéristiques négatives à

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ *Ibid.*, page 188

²¹² <http://www.beyondintractability.org/essay/dehumanization> consulté le 13/04/15

l'adversaire sert à créer la figure d'un ennemi diabolique, provoquant une guerre entre le bien - incarné par le « nous » - et le mal - incarné par le « eux »²¹³.

Enfin, un processus favorisant la déshumanisation est la désindividualisation. Dans ce cadre, une personne est avant tout considérée comme le membre d'un groupe avant d'être considérée comme un individu. On retrouve ici la dimension de collectivité : le « eux » se rattache à un groupe ou au membre d'un groupe et non à des personnes considérées dans leur individualité.

1.5.3.1.2 *Bouc émissaire*

Comme pour l'infra-humanisation, le « eux/nous » est qualifié de différentes façons dans la théorie du bouc émissaire. Étant donné que nous faisons référence pour cette théorie à de multiples auteurs, nous avons décidé de diviser ces dénominations en fonction des auteurs.

En ce qui concerne la psychologie sociale, Dollard et al. ainsi que Berkowitz utilisent tous deux les termes endogroupe et exogroupe pour désigner le « eux/nous ».

En anthropologie, René Girard parlera essentiellement de la victime émissaire. La distance entre le « eux » et le « nous » est moins marquée dans cette théorie car tout comme le dit René Girard, la victime doit être proche et extérieure à la fois. René Girard fait aussi une distinction entre groupes majoritaires et minoritaires car, en effet, ces derniers tendent à attirer sur eux les foudres.

G.I. Langmuir dans sa théorie des assertions chimériques et xénophobes parlera de « hors-groupe » et « en-groupe »²¹⁴.

Un autre élément qu'il est important de retenir est qu'il ne doit pas toujours nécessairement s'agir d'un « eux » ; comme nous l'avons vu avec J.G. Frazer, René Girard et Jean-Pierre Vernant, une personne peut suffire, par exemple dans le cas du roi bouc émissaire²¹⁵.

²¹³ *Idem*

²¹⁴ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 131

²¹⁵ *Ibid.*, page 103

1.5.3.1.3 *Panique morale*

Dans la théorie de la panique morale, le « eux/nous » revêt plusieurs noms.

Stanley Cohen parlera de *folk devils* dans sa théorie. Ce « eux », ces *folk devils* sont perçus par le « nous » comme un ennemi. En effet, il est vu comme responsable de la menace ou du comportement dommageable. Comme la deuxième partie de son nom l'indique en anglais, il est la personnification du mal. Ils sont des symboles négatifs car on leur nie toute qualité positive. Cette notion de deux camps distincts est présente dans la description de Cohen des politiciens : celui des « bons » et celui des « démons ». Pour Cohen, ce type de prise de position aussi contrastée est typique d'une panique morale.

Dans la théorie de Goode et Ben Yehuda, ce sont les termes « eux » et « nous » qui priment, bien qu'ils fassent aussi allusion aux *folk devils*. Dans leur théorie, c'est au moment du *concern* - la période de la montée d'inquiétude - qu'un groupe ou une catégorie de personnes va être ciblée. C'est donc à ce moment que s'opère déjà la distinction eux-nous. Mais cette distinction va s'accroître lors de la phase d'hostilité : le « nous » regroupe les gens bons, inclus dans la société, et le « eux » regroupe les autres, les déviants, les indésirables.

1.5.3.2 Temporalité

1.5.3.2.1 *Infra-humanisation*

Comme vu précédemment, il est difficile - voire impossible - d'établir un moment où l'infra-humanisation est le plus susceptible d'apparaître.

1.5.3.2.2 *Bouc émissaire*

Selon Dollard et al., ce phénomène est le plus susceptible de survenir lors d'une crise économique et sociale. Dans ces périodes, les a priori à l'égard des groupes minoritaires ont tendance à augmenter²¹⁶.

Cet argument est également avancé par René Girard et G. Bonazzi. Pour René Girard, les persécutions de type « chasse aux sorcières » surviennent préférentiellement dans des moments critiques où les institutions sont affaiblies et où l'apparition de foules

²¹⁶ BOURHIS R., LEYENS J-P., *op. cit.*, pp18-19

est facilitée²¹⁷. Pour René Girard qui a étudié les différentes persécutions à travers les siècles, il est un élément qui revient systématiquement : la société est en proie à une crise qui ébranle l'ordre établi. Pour G. Bonazzi, le processus du bouc émissaire est caractéristique des situations de crise²¹⁸.

Cette notion de crise ou tension sociale est également présente chez N.J. Smelser. Certes, le racisme existe en temps normal, mais la mobilisation à passer à l'action est caractéristique des situations de crise²¹⁹. Sa théorie présente beaucoup de détails, comme par exemple les critères nécessaires pour l'enclenchement des actions collectives, ainsi que le mécanisme du bouc émissaire qu'il divise en cinq étapes. Il parle également des trois cas de figure où une société ne sait pas faire face aux tensions qui l'accablent (nous ne les réitérerons pas ici). Enfin, lorsque des clivages étaient déjà présents avant le commencement de la crise, la stigmatisation de groupes plus faibles et vulnérables sera plus facile. Selon lui, la présence d'un leader n'est pas indispensable, mais est tout de même non négligeable²²⁰.

1.5.3.2.3 *Panique morale*

Pour que survienne une panique morale selon Stanley Cohen, plusieurs éléments doivent être rencontrés au sein de cinq factions de la société. Voici les éléments qui doivent être rencontrés²²¹ :

- Au niveau de la presse, nous devons retrouver une attitude d'amplification des événements et le conformisme aux stéréotypes.
- Le public doit être inquiet et susceptible de réagir à une question donnée.
- La société se sent confrontée à un danger clair et est en état d'alerte.
- Attitude de colère des politiciens ; prise de position très contrastée entre « bons » et « mauvais ».
- Génération de campagnes et de groupes d'action en réaction à la menace.

²¹⁷ GIRARD R., *Le bouc...*, *op. cit.*, pp 21,22

²¹⁸ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 106

²¹⁹ *Ibid.*, page 124

²²⁰ *Ibid.*, page 126

²²¹ GOODE E., BEN-YEHUDA N., *op. cit.*, page 23

Goode et Ben Yehuda dans leur théorie nous livrent les cinq étapes/ caractéristiques de la panique morale²²² :

- *Concern* (inquiétude)
- Hostilité
- Consensus
- Disproportion
- Volatilité

Deux éléments font que le moment de survenue d'une panique morale est peu précis et difficile à prévoir, il s'agit du consensus et de la volatilité. Comme vu lors de la phase de consensus, l'ampleur varie en fonction des paniques morales. Certaines « rallient » une grande majorité de la population, tandis que d'autres sont cantonnées à des groupes d'individus ; il est impossible de prévoir à l'avance quel phénomène prendra le plus d'envergure²²³. Goode et Ben Yehuda disent d'ailleurs qu'à aucun moment précis il n'est possible de confirmer l'existence d'une panique morale. Aussi, nous l'avons vu, de par sa nature-même la panique morale est volatile²²⁴. Son apparition est soudaine. De ce fait, une fois de plus, ceci rend sa survenue difficile-voire impossible- à prévoir. Nous pouvons en conclure que la théorie de la panique morale nous offre des conditions de sa survenue, mais aucune indication sur la période.

1.5.3.3 Fonction

1.5.3.3.1 *Infra-humanisation*

Comme nous l'avons vu, deux mécanismes sont rencontrés dans le cas de l'infra-humanisation : la dérogation exogroupe et le favoritisme endogroupe. Ces deux mécanismes partagent un même but, à savoir rendre son groupe supérieur, et par ce biais-là, se sentir mieux. Cependant, des chercheurs pensent qu'il faut peut-être davantage voir ces mécanismes comme une protection de l'endogroupe plutôt que comme une attaque de l'exogroupe²²⁵.

1.5.3.3.2 *Bouc émissaire*

²²² *Ibid.*, page 37

²²³ *Ibid.*, pp 38-39

²²⁴ *Ibid.*, page 41

²²⁵ LEYENS J-P. et al., «The emotional side...», *op. cit.*, page 187

Selon ces différents auteurs, ce bouc émissaire remplit différentes missions. Pour Arnaud Dupui-Castérès, le but premier du bouc émissaire est de raffermir les liens unissant le groupe, de rassembler le collectif²²⁶. Pour G. Bonazzi, il sert à des buts institutionnels et remplit donc un but fondamentalement instrumental²²⁷. Il est surtout là à des fins cathartiques. Pour René Girard, il s'agit d'un élément de contrôle de la violence²²⁸. Pour Yves Chevalier, la désignation-acceptation du bouc émissaire met un terme à la crise²²⁹. Le début de la crise va générer de l'angoisse, qui sera évacuée grâce au bouc émissaire. Il va également permettre de resserrer les liens du groupe et redonner une identité groupale qui avait été perdue à cause de la crise²³⁰.

1.5.3.3 *Panique morale*

Ceux qui semblent tirer profit de cette situation sont d'après Garland et Jock Young les médias et les politiques. En effet, Garland souligne que bien que les usages politiques des paniques morales sont flagrants, le rôle que jouent les médias de masse est non négligeable. Ils sont en effet, selon Garland, les principaux bénéficiaires de ces épisodes de panique. La sensation qu'ils créent entraîne une augmentation de leurs ventes de journaux, etc. Comme nous l'avons vu précédemment, cette idée est soutenue par Jock Young pour qui les médias ont un « *besoin institutionnalisé de créer des paniques morales*²³¹ ».

1.5.3.4 Objet

1.5.3.4.1 *Infra-humanisation*

Nous avons vu que ce « eux » peut se construire de différentes manières et porter différents noms. Il peut soit être moins humain, soit ne pas l'être du tout, voire incarner la figure du mal. Mais qu'en est-il des personnes « élues » ? Sur base de quels critères se retrouvent-elles infra-humanisées/ déshumanisées/ exclues moralement ?

Selon Jacques-Philippe Leyens, nous l'avons vu, deux hypothèses ont été émises pour expliquer la survenue de l'infra-humanisation. Le premier est le conflit²³². Mais

²²⁶ <http://www.lenouveleconomiste.fr/du-bon-usage-du-bouc-emissaire-19423/> consulté le 7/02/15

²²⁷ CHEVALIER Y., *op. cit.*, pp 128-129

²²⁸ GIRARD R., *La violence...*, *op. cit.*, p13

²²⁹ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 145

²³⁰ *Ibid.*

²³¹ GARLAND D., *op. cit.*, p7

²³² LEYENS J-P. et al., « Infra-humanization... », *op. cit.*, page 151

celui-ci est rejeté car, en effet, il ne s'agit pas d'une condition nécessaire pour infra-humaniser. C'est pour cette raison d'ailleurs que le phénomène est largement répandu. La deuxième hypothèse serait le statut²³³. Ces groupes ont-ils un statut plus faible ? Encore une fois, cette hypothèse est rejetée car les groupes au statut faible infra-humanisent autant que les groupes au statut élevé.

Sachant cela, nous pouvons en déduire qu'il est impossible de prévoir quel groupe est davantage susceptible d'être infra-humanisé/déshumanisé.

1.5.3.4.2 *Bouc émissaire*

Tout d'abord, il est important de noter que les critères de sélection du bouc émissaire sont propres à chaque culture.

Selon Dollard et al., les personnes choisies sont des personnes non impliquées dans la crise et qui ne représentent pas une menace. Pour illustrer ceci, ils ont montré que dans les Etats du Sud des Etats-Unis, les agressions sur les Noirs américains étaient en étroite corrélation avec la baisse du prix du coton²³⁴. Toutefois, Leyens émet une réserve ici : aucun élément ne permet de prévoir quelle sera la minorité qui fera office de bouc émissaire²³⁵.

Selon J.G. Frazer, ce n'est pas tant l'objet qui est important, mais surtout le rituel²³⁶. Toutefois, le choix de l'objet n'est tout de même pas désintéressé. Cet objet servira à transférer la responsabilité²³⁷. Pour lui, deux rangs sociaux sont particulièrement à risque : le plus élevé-on y retrouve le roi par exemple- et le plus faible.

Pour René Girard, la victime émissaire n'est pas choisie au hasard. Selon lui, elle doit répondre aux critères suivants : être marginale et facilement stigmatisable. Il s'agit généralement de personnes qui ne font pas ou peu partie de la société, des personnes fortement stigmatisées-comme c'est le cas des minorités ethniques par exemple. Aussi, ces personnes doivent être à la fois proches et extérieures. En effet, trop de rupture avec la victime ferait qu'elle n'attirerait plus aussi bien la violence, et donc

²³³ *Ibid.*

²³⁴ BOURHIS R., LEYENS J-P., *op. cit.*, pp18-19

²³⁵ LEYENS J-P., YZERBYT V, *op. cit.*, p299

²³⁶ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 110

²³⁷ *Ibid.*, page 106

elle ne remplirait plus aussi bien son rôle²³⁸. D'ailleurs, Stéphane Vinolo dira même que la victime doit ressembler autant que possible à un membre de la société, tout en n'en faisant pas partie²³⁹. Son statut tantôt d'intériorité tantôt d'extériorité doit confondre les frontières.

1.5.3.4.3 *Panique morale*

Comme le dit Cohen, certaines catégories de la population font de meilleurs *folk devils* que d'autres. C'est le cas des pédophiles, des dealers de drogue, des terroristes, des assassins entre autres exemples²⁴⁰. Par déduction, il s'agirait donc plutôt de personnes ou groupes de personnes facilement stigmatisables.

1.5.4 *Lacunes des théories*

En ce qui concerne la théorie de l'infra-humanisation, il y a peu d'éléments pour ce qui est de l'objet et de la temporalité. De plus, cette théorie n'offre aucune explication quant au passage à l'acte, elle n'explique pas le crime. Certes, l'infra-humanisation ouvre la porte à la déshumanisation qui, elle, peut conduire au crime. Mais l'infra-humanisation en elle-même ne peut justifier le passage de l'antisémitisme à la solution finale.

La théorie de la panique morale manque d'informations quant à la temporalité et au but. Elle n'offre pas non plus d'explication quant au passage au crime.

En revanche, la théorie du bouc émissaire semble être la plus complète, dans la mesure où elle offre davantage de détails quant à la temporalité, l'objet et la fonction. De plus, il s'agit de la seule parmi les trois à évoquer le meurtre.

1.5.5 *Choix de la théorie la plus adéquate*

Au vu de cette comparaison des trois théories, celle qui me paraît la plus « complète » est celle du bouc émissaire. On sait plus précisément quand un tel phénomène est le plus susceptible de survenir, pour quelles raisons et quel type de personnes est le plus à risque, tout en expliquant les raisons possibles d'un passage au crime, soit l'élimination du bouc émissaire, comme ce fut le cas lors de la Shoah.

²³⁸ GIRARD R., *La violence...*, *op. cit.*, p63

²³⁹ *Ibid.*, p64

²⁴⁰ GOODE E., BEN-YEHUDA N., *op. cit.*, page 27

Cependant, il est à noter que la seule théorie à apporter des clés pour prévenir la survenue du processus est celle de l'infra-humanisation.

Par ailleurs, ces trois théories apportent chacune des éléments de compréhension du phénomène.

1.6 Conclusion

Le but de ce chapitre était initialement de vérifier notre hypothèse de départ. Pour rappel, nous avons émis l'hypothèse que la Shoah peut s'analyser à partir des théories de la panique morale, du bouc émissaire et de l'infra-humanisation.

Pour ce faire, nous avons fait l'inventaire des trois théories, en nous centrant sur l'élément commun aux trois : le clivage eux-nous, dans le but de pouvoir, après examen des trois théories, opérer un choix.

Après examen des trois théories, celle qui jusque-là nous paraît la plus complète est celle du bouc émissaire, car elle comporte le plus de détails et est la seule à évoquer le passage au crime, le passage de la cohabitation du « eux-nous » à l'élimination du « eux », comme c'est le cas dans un génocide.

Enfin, l'inventaire détaillé des théories effectué dans ce chapitre va nous permettre, dans le chapitre subséquent, de nous en servir comme grilles d'analyse pour étudier le livre de Victor Klemperer afin de prolonger et d'affiner la comparaison des trois théories.

2 CHAPITRE II : UTILISATION DES TROIS THEORIES COMME GRILLE D'ANALYSE POUR COMPRENDRE LE LIVRE LTI, LA LANGUE DU IIIE REICH

2.1 Introduction

Après avoir comparé les trois théories sur base de ce que divers auteurs en ont dit, nous proposons de les confronter à partir d'un exercice dans lequel nous nous servons des théories comme d'outils ou de grilles d'analyse.

Nous proposons donc trois problématisations du phénomène de la montée de l'antisémitisme en Allemagne telle que décrite par Victor Klemperer dans LTI, la langue du troisième Reich, ce qui nous permettra de prolonger la comparaison et la discussion sur la pertinence et les limites de chacune des trois théories.

Nous avons choisi de nous baser sur le livre LTI, la langue du III^e Reich, car il s'agit d'une œuvre contemporaine de l'époque de la Shoah, du témoignage d'une observation faite « à chaud ». Nous commencerons dans un premier temps par resituer la période historique dans laquelle s'inscrit le livre, à savoir la montée de l'antisémitisme qui caractérisa l'Allemagne de l'époque et mena jusqu'à la *solution finale*, tirée du livre L'antisémitisme d'Yves Chevalier. Nous nous attacherons ensuite à étudier le livre de Klemperer plus en détail : après une description de l'ouvrage et de son auteur, nous mettrons à l'épreuve les trois théories en les utilisant pour analyser le livre.

2.2 L'antisémitisme

2.2.1 Définition de l'antisémitisme

Avant de nous atteler à l'historique de la montée de l'antisémitisme en Allemagne, une définition de ce terme s'impose.

Les auteurs ne se sont jamais accordés sur la définition de ce dernier ; il en existe donc plus d'une trentaine différente²⁴¹.

Toutefois, Yves Chevalier nous en donne une définition qui se veut la plus proche possible : il s'agit d'une « *hostilité envers un groupe particulier, formé de personnes qui se considèrent ou que l'on considère comme « juives », hostilité qu'on*

²⁴¹ CHEVALIER Y., *op cit.*, page 15

pourrait aussi appeler « judéophobie »²⁴²». En outre, il est une « attitude d'hostilité envers les Juifs en tant que tels, c'est-à-dire non pas envers un Juif particulier ni envers un groupe de gens qui, outre qu'ils ont un attribut qui provoque l'hostilité, se trouvent aussi être juifs. L'hostilité, pour être appelée antisémite, doit être directement associée à la qualité de Juif²⁴³. »

Selon Yves Chevalier, une des dimensions de l'antisémitisme est : « *une hostilité contre un groupe dont on se fait une certaine représentation abstraite, et qui est donc défini idéologiquement.* ²⁴⁴»

Cette agression comporte toujours une peur convulsive, un sentiment de persécution, un élément de fanatisme et d'irrationnel qui se caractérise par un décalage entre la réalité censée être la cause de l'antisémitisme et la nature des mesures réclamées ou prises.²⁴⁵

Cette hostilité n'est pas contre la religion juive mais contre un groupe social²⁴⁶.

L'antisémitisme a revêtu des formes différentes dépendant des contextes socio-historiques différents où il fut exercé. Il est toutefois un phénomène récurrent à travers les âges, répondant à une situation sociale jamais identique, jamais achevée, toujours renouvelée²⁴⁷.

²⁴² *Ibid.*, page 16

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ *Ibid.*

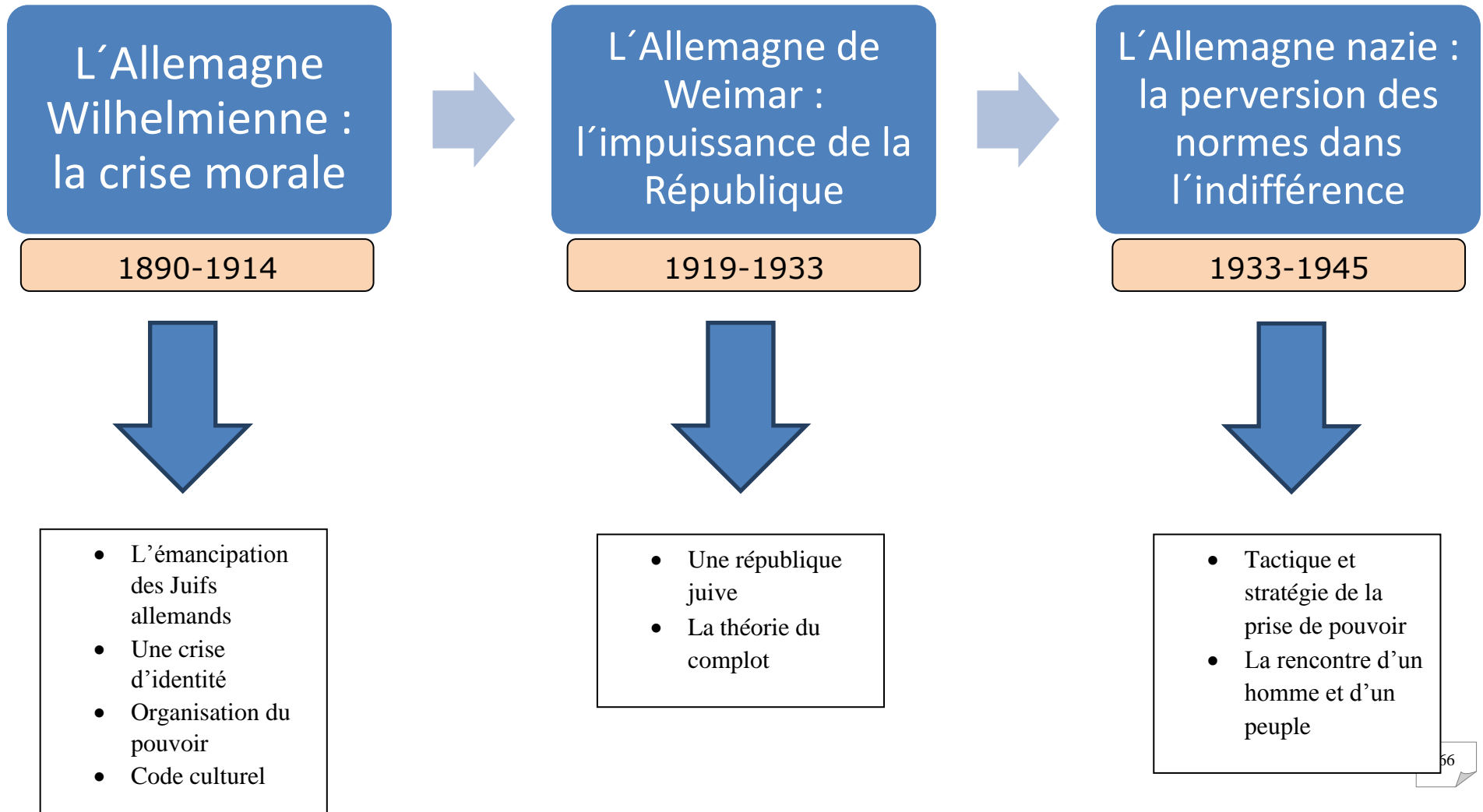
²⁴⁵ *Ibid.*

²⁴⁶ *Ibid.*, page 17

²⁴⁷ *Ibid.*, pp 18-19

2.2.2 La montée de l'antisémitisme en Allemagne de 1890 à 1945

Les différentes étapes de l'antisémitisme en Allemagne



2.2.2.1 L'Allemagne Wilhelmiennne : la crise morale²⁴⁸

2.2.2.1.1 *L'émancipation des Juifs allemands*

C'est l'*Aufklärung*, l'équivalent allemand des Lumières, qui lancera les préceptes de l'émancipation des Juifs en Allemagne²⁴⁹. C'est ainsi que l'historien libéral, Theodor Mommsen, et les libéraux appelèrent l'absorption de ce 1% (ce que représentait la population juive en Allemagne) dans la majorité, en les invitant à s'ôter de leurs particularités juives, qualités perçues comme inférieures. Pour eux, l'assimilation, conséquence de l'émancipation, passait par la disparition de la communauté juive, ils devaient renoncer à leur appartenance à ce groupe ethnique et religieux²⁵⁰.

Cette idée d'émancipation rencontra une vive opposition. En effet, le Pangermanisme amena les premières idéologies racistes qui rejetaient le concept d'assimilation raciale. Ce furent les classes sociales intellectuelles qui se servirent de l'antisémitisme en réponse à la crise morale apparaissant à la fin du 19e siècle et s'accroissant tout au long du 20e²⁵¹. La création du Reich en 1871 augmenta le sentiment nationaliste allemand et engendra une crise profonde au sein de la population provoquant des poussées antisémites²⁵².

2.2.2.1.2 *Une crise d'identité*

Cette crise d'identité s'axa autour de la supériorité allemande (attachement à la pureté ethnique) et utilisa le rejet des opposants extérieurs et intérieurs à l'Allemagne comme point d'attache. Les Allemands en appelaient donc à un « nationalisme autoritaire », à un gouvernement ferme qui saurait rétablir l'ordre ainsi que la soumission de l'individu à la « communauté nationale ». Ce nationalisme prit ensuite une tournure très raciste puisqu'il se basait sur la valorisation de tout ce qui était allemand, de sang, de sol et d'idéologie²⁵³.

²⁴⁸ *Ibid.*, page 304

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ *Ibid.*, page 305

²⁵¹ *Ibid.*, page 306

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ *Ibid.*, page 308

2.2.2.1.3 Organisation du pouvoir

L'instabilité politique et sociale durant le second Reich va permettre une politisation de l'antisémitisme²⁵⁴. Jusqu'en 1879, Bismarck formera une alliance avec les nationaux libéraux, attachés au capitalisme, auxquels on identifie les Juifs, contre les sphères politiques plus conservatrices²⁵⁵. La presse, majoritairement aux mains des Juifs, donnera raison à cette identification. Suite à l'échec de sa politique initiale, Bismarck changera de fer de lance et utilisera l'antisémitisme comme nouvelle arme politique pour mettre en valeur la restauration des valeurs anciennes. L'antisémitisme devient alors une chose courante dans les programmes des partis visant à s'assurer le soutien de la petite bourgeoisie²⁵⁶.

2.2.2.1.4 « Code culturel »

« La Culture spécifiquement germanique qui émergea dans les années 1890, s'exprimait dans l'idéologie allemande, dans une mentalité radicalement antimoderne, rejetant le libéralisme, le capitalisme, le socialisme ; dans une passion nostalgique pour un monde depuis longtemps perdu. Cela impliquait une série de vues politiques incluant une opposition à la démocratie et l'appel au rétablissement d'une communauté nationale d'harmonie et de justice. Cela était associé à un nationalisme extrême, une attitude coloniale et impériale, un enthousiasme pour la guerre, et la défense d'un code moral préindustriel, teinté de plus d'une trace d'hypocrisie. D'une manière ou d'une autre, cela était toujours combiné avec l'antisémitisme²⁵⁷. »

D'après S. Volkov, il s'agirait là d'un « code culturel », une sorte d'idée autour de laquelle se rassemblent tous ceux rejetant cette société nouvelle: *« professer l'antisémitisme devint un signe d'identité culturelle, un signe de sa propre appartenance à un camp culturel spécifique. Cela était un moyen de communiquer l'acceptation d'un ensemble d'idées particulières et une préférence pour des normes sociales, politiques et morales spécifiques²⁵⁸ »*, dans ce cas-ci pour des normes

²⁵⁴ *Ibid.*, page 308

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ *Ibid.*, page 310

²⁵⁸ *Ibid.*

conservatrices qui rassemblent tous ceux qui sont désarçonnés par la tournure nouvelle que prend la société²⁵⁹.

Une large part de la population choisit les Juifs comme substitut à un sentiment national peu assuré. Ils seraient pour eux un danger mortel et leur expulsion permettrait donc de réaliser une homogénéité de la société. C'est dans la quête d'un sentiment culturel unificateur que les Allemands utilisent les Juifs en tant que bouc émissaire. A travers la haine, ils se rassemblent²⁶⁰.

2.2.2.2 L'Allemagne de Weimar : l'impuissance de la République

La paix sociale attendue n'arriva cependant pas durant la république de Weimar : *« le climat de la république de Weimar ne fut pas celui d'une société en paix, normale. Il fut turbulent, changeant, gros de crises (...). L'ancienne structure de classes et les anciennes institutions étaient dans un état de désintégration ; les valeurs et les contraintes observées par leurs aînés ne semblaient pas pouvoir être appliquées plus longtemps.²⁶¹ »* Désirant éviter la révolution, les dirigeants adoptèrent un suivi de la politique impériale précédente²⁶².

2.2.2.2.1 Une république juive

Cette république, tant critiquée, fut très vite qualifiée de « république juive » et l'on accusa des Juifs de profiter de la guerre et de l'utiliser à leurs fins alors qu'il s'agit d'une grande période de souffrance sociale²⁶³.

2.2.2.2.2 La théorie du complot

Dès 1920, certains ouvrages antisémites dont le célèbre « Les Protocoles des Sages de Sion » sont traduits en allemand²⁶⁴. Ce livre rencontra un grand succès malgré qu'il s'agît d'un « *programme délirant de conquête mondiale, exposé par un Juif inconnu, devant un public indéterminé, dans des circonstances obscures et sans lieu*

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ *Ibid.*, page 311

²⁶¹ *Ibid.*, page 312

²⁶² *Ibid.*

²⁶³ *Ibid.*, page 314

²⁶⁴ *Ibid.*, p.316

*défini*²⁶⁵». Son utilité sociale dans une Allemagne en crise était d'aider les Allemands à se déculpabiliser. Il permettait en effet de « *convaincre le lecteur que ce ne sont pas les Allemands à blâmer (...) mais la conspiration mondiale judéo-maçonnique, le maître invisible de tous les peuples et de tous les Etats*²⁶⁶».

Dans un contexte de peur, alimenté entre autre par la presse et les politiques, l'assimilation complète des Juifs ne fut pas perçue d'un bon œil par les Allemands. En effet, les différences étant de moins en moins distinctes, il fallut trouver de nouvelles caractéristiques idéologiques à leur conférer²⁶⁷. Cet acharnement permettait à la population de fuir ses responsabilités face aux réformes nécessaires et justifiait la situation désastreuse dans laquelle se trouvait l'Allemagne. Toutefois, cette persécution restait instable, pour la rendre systématique et efficace, une théorisation s'imposait. C'est justement ce que firent Hitler et le nazisme²⁶⁸.

2.2.2.3 L'Allemagne nazie : la perversion des normes dans l'indifférence

L'antisémitisme est le fondement de la politique d'Hitler, celle-ci ayant pour spécificité de se baser sur la notion de races²⁶⁹.

2.2.2.3.1 *Tactique et stratégie de la prise de pouvoir*

Dès 1920, Hitler se sert des obligations du Traité de Versailles ainsi que de l'instabilité amenée par les tensions révolutionnaires pour lancer sa politique. Toutefois, la période de stabilité relative le freina dans son avancée. Mais la grande dépression de 1929, couplée à celle de 1927 lui servit de base de lancement pour sa propagande, il trouva alors une population nécessitant un changement politique, et donc à l'écoute²⁷⁰.

2.2.2.3.2 *La rencontre d'un homme et d'un peuple*

Mais l'avènement d'Hitler ne peut s'expliquer uniquement par la crise ; la montée du nazisme est surtout la rencontre entre un homme ambitieux et une société en crise. Mais il est certain que la crise fut un élément déclencheur de l'avancée fulgurante

²⁶⁵ *Ibid.*

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ *Ibid.*

²⁶⁸ *Ibid.*, page 318

²⁶⁹ *Ibid.*

²⁷⁰ *Ibid.*, page 319

de sa politique. Elle bouscula les mentalités bourgeoises qui prirent peur face à la débâcle économique. Un vide social au sein des populations en situation précaire se créa. L'Allemand moyen, dépassé par l'envergure de la crise, cherche alors un coupable à ces maux. Hitler se présente alors comme le messie tant attendu par les Allemands, et est largement soutenu lors des élections en 1930, où il apparaît comme un sauveur de la nation, proposant de vastes perspectives d'avenir et une réforme sociétale tant attendue²⁷¹.

2.2.2.3.3 De l'antisémitisme à la « solution finale²⁷² »

La tournure aussi extrême qu'a pris l'antisémitisme à cette époque nous pose question. En effet, l'histoire a connu de nombreux épisodes d'antisémitisme qui n'ont pas tous basculé dans l'élimination de « l'adversaire » supposé.

Lorsqu'Hitler prend le pouvoir, l'élimination des Juifs d'Allemagne ne fait pas encore partie de ses projets. Son objectif à l'époque est uniquement de les bannir d'Allemagne car selon lui « *on a besoin d'un ennemi visible et non pas seulement d'un ennemi invisible.*²⁷³ » D'ailleurs, il est vrai que si cela avait été son objectif dès le départ, il n'était pas très explicite à travers ses discours. Cependant, certains extraits dans Mein Kampf peuvent paraître plus précis à ce sujet, mais c'est avant tout parce qu'Hitler attribuait aux Juifs – ses ennemis - un pouvoir incommensurable. Hitler dira qu'avec les Juifs : « *il faut employer les méthodes de lutte les plus dures* »²⁷⁴. C'est à la Conférence de Wannsee, qui a lieu le 20 janvier 1942, qu'est ordonnée la *solution finale*²⁷⁵.

Pour comprendre le passage de l'antisémitisme à la solution finale, Yves Chevalier dit qu'il faut prendre en compte trois éléments qui permettent la formulation d'hypothèses, ouvertes à la discussion : le régime, l'évolution de la situation et la guerre²⁷⁶.

²⁷¹ *Ibid.*, page 321

²⁷² « La "Solution finale" fut le nom de code nazi pour l'extermination physique systématique et délibérée des Juifs européens. »

Source : <http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=224> consulté le 11/08/15

²⁷³ CHEVALIER Y., *Op. cit.*, page 332

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ <http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=224> consulté le 11/08/2015

²⁷⁶ CHEVALIER Y., *loc. cit.*

L'antisémitisme est au centre du régime et de l'idéologie nazie. Le régime avait fait de la lutte contre les Juifs un élément central, fondé sur l'idée de la race. Avec la diffusion de l'antisémitisme à travers l'éducation et la propagande, la radicalisation, même des antisémites les moins convaincus, était inévitable²⁷⁷.

Donc si même la *solution finale* ne figurait pas initialement dans le programme d'Hitler lors de sa prise de pouvoir, la pression du système a rendu le durcissement de ses plans inévitable²⁷⁸.

La solution de l'expulsion des Juifs semblait être une solution adaptée à la crise à première vue, car étant donné qu'on leur reprochait leur présence dans le corps social, leur excommunication paraissait appropriée²⁷⁹.

Mais ce plan trouva plusieurs oppositions de par certains nazis, qui lui reprochaient que renvoyer les Juifs à l'extérieur de l'Allemagne signifiait agrandir la menace extérieure²⁸⁰.

Les nazis se retrouvèrent alors face à un dilemme : soit renoncer à l'idée de sanctionner les Juifs allemands – ce qui reviendrait à remettre en question le fondement du régime lui-même –, soit opter pour une solution plus extrême²⁸¹.

C'est ici que le rôle de la guerre se fait sentir. La guerre avait, pour le régime nazi, une grande importance car elle permettait d'une part de montrer la supériorité de la race aryenne et d'agrandir ainsi son « espace vital », et d'autre part Hitler en avait fait une lutte contre les Juifs. Hitler décrit cette guerre comme un affrontement entre Dieu et Satan. « *Si le Juif gagne, avec ses alliés marxistes, contre les peuples de cette terre, alors sa couronne sera la couronne mortuaire de l'humanité, et la planète ira déserte à travers l'éther comme il y a des millénaires.* »²⁸²

C'est n'est que lorsque la guerre commence que le message quant à l'élimination des Juifs se fait plus clair. En effet, ce projet démentiel doit sa concrétisation à la guerre, à cause du changement de mentalités qu'elle entraîne²⁸³. C'est elle qui permet

²⁷⁷ *Ibid.*, page 333

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ *Ibid.*, page 334

²⁸⁰ *Ibid.*

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² *Ibid.*, page 335

²⁸³ *Ibid.*, page 336

l'anéantissement de tout un peuple délimité par cette idée de race, fondée non sur des bases scientifiques mais sur la cosmologie²⁸⁴.

Cette extermination commence dès mars 1941 et s'intensifie à partir de l'automne 1942²⁸⁵. Elle prend la forme de gazages, fusillades et autres méthodes, entraînant la mort de six millions de Juifs, équivalant aux deux tiers des Juifs résidant en Europe en 1939.²⁸⁶

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ *Ibid.*

²⁸⁶ <http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=17> consulté le 11/08/2015

2.2.2.4 Conclusion

Si l'antisémitisme avait été une phobie de personnes isolées, il n'aurait pas abouti aux conséquences tragiques qu'on lui connaît. C'est parce que cet antisémitisme allemand, qui prend source dans la tradition allemande, fut utilisé par les politiques comme solution à une crise sociale, à un moment opportun – la guerre – qu'il put aboutir à la *solution finale*. Comme le dit Yves Chevalier selon une remarque d'Eva Reichmann : « *il a fallu la convergence d'une époque, d'une scène et d'une catastrophe pour que l'aspect anormalique de la conscience nationale allemande à l'ère des masses prenne la voie que lui traçait la propagande nazie et accepte de voir dans le Juif concret un antisymbole abstrait.*²⁸⁷ »

2.3 LTI, la langue du troisième Reich

2.3.1 Introduction

Après la lecture du livre 1984 de George Orwell, qui aurait cru qu'un jour le monde connaîtrait ce qui est décrit dans son œuvre, à savoir une modification de la langue qui finirait par endoctriner les esprits, à tel point qu'elle constituerait une nouvelle langue modifiée, une *novlangue*. Et pourtant, c'est typiquement le processus que nous décrit Klemperer à travers son livre LTI, la langue du III^e Reich.

2.3.2 Son auteur

Victor Klemperer, fils de rabbin, est né en 1881, soit dix ans après l'instauration de l'émancipation des Juifs en Allemagne par le Reich bismarckien. Après des études à Paris, Genève, Berlin et Munich, il obtient un poste à l'université de Munich en 1920. Victor Klemperer n'est juif que d'héritage, car il se sent avant tout Allemand. Il se convertira d'ailleurs au protestantisme²⁸⁸. Linguiste, philologue, philosophe allemand, connaisseur de la littérature française et italienne, il enseigne ensuite à l'université de Dresde. Il est démis de ses fonctions par les nazis en 1935. Marié à une femme allemande et aryenne, il a pu ainsi échapper à la déportation et observer les modifications langagières apportées par le gouvernement nazi, mais est contraint de

²⁸⁷ CHEVALIER Y., *op. cit.*, page 343

²⁸⁸ KLEMPERER V., *LTI, la langue du III^e Reich*, éditions Albin Michel, 1996, 376 pages, page 17

résider dans une *Judenhaus*²⁸⁹. À l'âge de 55 ans, il est assigné à un travail d'usine. Il doit sa vie au bombardement anglo-américain de Dresde le 13 février 1945. Sans quoi, il aurait été envoyé à Auschwitz car les Juifs protégés par un mariage mixte ne l'étaient désormais plus, bien que le camp était à ce moment déjà aux mains des soviétiques²⁹⁰. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages²⁹¹. Il meurt en 1960.

2.3.3 *Le livre*

2.3.3.1 De quoi s'agit-il ?

Il s'agit d'une œuvre tirée de ses notes qu'il rédige dans la clandestinité de 1933 à 1945 et qu'il remet en ordre entre 1945 et 1947²⁹².

Le livre, publié dès 1947 en Allemagne de l'Est – la partie occupée par les Soviétiques - ne fut publié qu'en 1995 en Allemagne car c'est la RDA qui en possédait les droits d'auteur et elle le faisait imprimer en nombre limité. En 1995, la maison d'édition de Berlin (-Est) décide de le publier. Il est fort probable que le régime communiste ne voulait pas diffuser un livre qui livrait les clés de déchiffrement d'une langue qui diffuse une idéologie²⁹³. Lors de sa publication en 1995, il bénéficia d'un succès immédiat.

Cet ouvrage, structuré en 36 chapitres, est une étude philologique de la langue allemande employée sous le troisième Reich et juste après la seconde guerre mondiale. Il s'articule autour de la thèse que la langue peut contaminer les esprits. Ainsi la langue a une influence sociopsychique sur l'esprit humain. Ce livre témoigne de la réflexion d'un chercheur sur son temps et sur *l'outil* qui permet le cheminement de la pensée, à savoir le langage²⁹⁴. Il est considéré comme une référence pour les experts du III^e Reich²⁹⁵.

²⁸⁹ *Ibid.*, page 1

²⁹⁰ *Ibid.*, page 14

²⁹¹ In mail Monika Faulstich, Deutsche Nationalbibliothek, voir en annexes

²⁹² KLEMPERER V., *op. cit.*, page 11

²⁹³ *Ibidem*, in préface de Sonia Combe, page 13

²⁹⁴ http://www.revue-interrogations.org/spip.php?page=imprimer_articulo&id_article=49 consulté le 3/07/15

²⁹⁵ KLEMPERER V., *op. cit.*, in préface de Sonia Combe, page 13

2.3.3.2 Quelle est sa démarche ?

Il tient son journal durant toute la durée de la guerre, ce qui lui permet de maintenir une activité intellectuelle, une forme de liberté, ainsi que son esprit critique de scientifique. Il écrit d'ailleurs que « (...) *c'est donc littéralement et au sens proprement philologique à la langue du Troisième Reich que je m'accrochais le plus fermement et c'est elle qui constituait mon balancier pour surmonter le vide des dix heures d'usine, l'horreur des perquisitions, des arrestations, des mauvais traitements, etc.* ²⁹⁶ », ceci dans le but de « *mettre en évidence le poison de la LTI et de mettre en garde contre lui.* ²⁹⁷ »

Il consignera dans ses écrits toutes ses observations faites à partir de discours entendus à la radio, de journaux, de livres, de conversations, etc. Il se pose ainsi en observateur privilégié de son temps.

Il s'agit de la première étude du genre sur le langage totalitaire. La position de « reclus » de l'écrivain au sein de la société allemande nazie lui permet d'observer les effets du langage de l'intérieur, à la fois sur les autres et sur lui-même ²⁹⁸.

2.3.3.3 Critique historique du livre

Comme mentionné précédemment, le livre fut écrit de 1933 à 1945, soit toute la durée de la guerre, par un observateur « privilégié » à la fois de par son statut d'observateur de « l'intérieur », de par sa position de reclus, et de par son esprit critique de philologue. Son ouvrage recouvre précisément la période historique qui nous intéresse, à savoir la montée de l'antisémitisme en Allemagne ainsi que toute la durée de la guerre. Ceci peut nous permettre d'observer une évolution. Par conséquent, nous estimons que les conditions d'écriture de ce livre en font un document propre à évaluer l'efficacité descriptive des trois modèles examinés.

2.3.4 *Trois lectures de LTI, la langue du troisième Reich*

Dans cette partie, nous nous servons des trois théories développées précédemment comme d'une grille d'analyse pour nous permettre d'appréhender le

²⁹⁶ KLEMPERER V., *op. cit.*, page 35

²⁹⁷ *Ibid.*, page 41

²⁹⁸ *Ibid.*, page 11

phénomène sous différents angles. Nous examinerons les consonances ainsi que les dissonances entre les analyses de Klemperer et celles des théoriciens de la panique morale, du bouc émissaire et de l'infra-humanisation.

2.3.4.1 Panique morale

2.3.4.1.1 *Temporalité*

En ce qui concerne la temporalité de la panique morale, nous savons qu'elle a une temporalité brève et qu'il est difficile de prévoir quand elle apparaîtra. Nous rencontrons ici un problème lorsque nous appliquons ceci à la Shoah, car l'antisémitisme n'est pas de temporalité brève, il s'agit d'un phénomène qui est latent et qui a tendance à la répétition. Cet élément est d'ailleurs bien expliqué par Victor Klemperer pour qui le nazisme puise sa source du romantisme allemand²⁹⁹. Il s'agit donc bien d'une idéologie ancienne qui était à l'état latent.

Toutefois, l'hypothèse d'un phénomène permanent sur plusieurs dizaines d'années comportant des paroxysmes répétés est envisageable pour expliquer qu'il puisse s'agir d'une panique morale.

2.3.4.1.2 *Cible*

La cible dans le cadre des paniques morales est connue sous l'appellation *folk devils*. Comme nous l'avons vu, ces derniers vont généralement être désignés parmi des groupes ou des personnes plus facilement stigmatisables.

Or Klemperer apporte une nuance lorsqu'il relate les événements. De fait, tout comme c'est le cas de Victor Klemperer lui-même, les Juifs ne formaient pas une communauté distincte, au contraire, ils étaient même très bien intégrés. Victor Klemperer relève plusieurs indices qui montrent la volonté du régime à rendre cette population plus distincte, plus stigmatisable. Nous avons l'exemple entre autre du port de l'étoile, en vigueur dès le 19 septembre 1941. Voici ce qu'écrivit Klemperer à ce sujet: « *A partir de cette date, il fallut porter l'étoile jaune, l'étoile de David à six branches, le chiffon de couleur jaune qui signifie, aujourd'hui encore, peste et quarantaine et qui, au Moyen Age, était la couleur distinctive des Juifs (...).* ³⁰⁰ » Ces « mesures » faisaient

²⁹⁹ KLEMPERER V., *op. cit.*, page 194

³⁰⁰ KLEMPERER V., *op. cit.*, page 220

partie du processus de diabolisation par lequel les *folk devils* sont construits, et elles servaient à accentuer le clivage eux/nous dans l'esprit de la population. Cette insistance sur la différence, Klemperer l'a très bien cernée, et il écrit : « *la doctrine raciale des nazis [...] a fini par rendre les Juifs plus juifs.* »³⁰¹ Ce rejet de l'endogroupe est très mal vécu par Klemperer pour qui : « *Le plus dur combat pour ma germanité, c'est maintenant que je dois le mener. Je ne dois pas en démordre : c'est moi qui suis allemand, les autres ne sont pas des Allemands ; je ne dois pas en démordre : c'est l'esprit qui importe, pas le sang* (Klemperer (2) 1999 : 84) [...] *Moi, je suis allemand, et j'attends que les Allemands reviennent; ils se cachent quelque part* (Klemperer (2) 1999 : 105)³⁰².

Victor Klemperer montre dans son livre que d'autres éléments ont contribué à transformer les Juifs en *folk devils*. Il s'agit de la création et de l'emploi de mots à connotation très négative pour caractériser les Juifs en tant que personnes menaçantes. Nous avons relevé que cette menace va transparaître de trois façons différentes: dans leur physique, dans leurs intentions et dans leur caractère.

2.3.4.1.2.1 *Emploi de mots pour caractériser le « Juif » physiquement*

Victor Klemperer nous livre dans son livre l'éventail des mots servant à caractériser le Juif physiquement afin de le dépeindre comme une personne menaçante, voire effrayante. Les expressions « pieds plats » et « nez crochu »³⁰³ sont les plus courantes. Victor Klemperer rapporte qu'Hitler emploiera également le terme « petit Juif » fréquemment dans Mein Kampf³⁰⁴.

2.3.4.1.2.2 *Emploi de mots pour caractériser le caractère « juif »*

Selon Victor Klemperer, une pléiade de mots à connotation péjorative sont employés pour décrire la personnalité du Juif. Les mots « canaille », « crapule », « criminel », « meurtrier », « assassin », « rusé », « artificieux », « trompeur », « lâche », « parasitaire », « cruels »³⁰⁵, voire même « diabolique »³⁰⁶ sont

³⁰¹ *Ibid.*, page 246

³⁰² <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00682087/document> page 13, consulté le 13/08/2015

³⁰³ KLEMPERER V., *op. cit.*, page 235

³⁰⁴ *Ibid.*

³⁰⁵ *Ibid.*, page 341

³⁰⁶ *Ibid.*, page 231

communément utilisés par Hitler et Goebbels pour dépeindre les Juifs³⁰⁷. Il s'agit de termes tantôt dégradants – lâche, parasitaire - tantôt effrayants – assassins, meurtriers, criminels, cruels - qui dans tous les cas leur confèrent l'image de personnes dont il faut se méfier et en qui nul ne peut avoir confiance.

2.3.4.1.2.3 *Emploi de mots pour caractériser leurs « intentions »*

On confère aux Juifs diverses intentions, toutes sont menaçantes et malveillantes et traduisent à leur tour certaines peurs ressenties par la population allemande.

Nous constatons d'une part une peur de la « dégénérescence de la race », présente dans l'antisémitisme racial. Selon Klemperer, ceci apparaît à plusieurs reprises dans Mein Kampf. Il cite d'ailleurs certains passages : « *le garçon juif aux cheveux noirs épie avec un rictus satanique la blonde Aryenne pour profaner, en elle, la race allemande, et ce, avec l'intention de conduire sa propre race inférieure, le peuple des Juifs, à la domination du monde.* », « *après la Première Guerre mondiale, les Juifs auraient amené le nègre sur les rives du Rhin afin de porter atteinte à la race blanche par un abâtardissement forcé.* »³⁰⁸ Ces deux passages de Mein Kampf cités par Klemperer témoignent de deux craintes : celle de la dégénérescence de la race, et celle du complot juif, soit leur volonté de dominer le monde. D'ailleurs, la « guerre juive » n'est perçue comme rien d'autre qu'un stratagème des Juifs à la fois pour dominer le monde et pour s'enrichir³⁰⁹.

Responsables de la « guerre juive » et de « corrompre la race aryenne » pour assouvir leur volonté de domination, les Juifs seraient donc des « ennemis ». Ils sont d'autant plus des adversaires qu'ils sont « haineux »³¹⁰ ; d'où leur volonté de « nuire ». Pour assoir ces convictions, rien de tel que la langue. Car en effet, selon Klemperer, le mot « Juif » occupe une très grande place dans la langue des nazis. Mais dans celle-ci, le terme « juif » est majoritairement employé sous la forme d'un adjectif plutôt qu'en tant que nom. Et selon Klemperer cela n'est pas sans but, car « *c'est surtout grâce à l'adjectif que l'amalgame de tous les adversaires en un seul ennemi est effectif (...)* »³¹¹. Tous les ennemis, peu importe leur origine, mènent toujours au Juif³¹². Pour décrire cet

³⁰⁷ *Ibid.*, page 235

³⁰⁸ *Ibid.*, page 265

³⁰⁹ *Ibid.*, page 135

³¹⁰ *Ibid.*, page 233

³¹¹ *Ibid.*, page 232

³¹² *Ibid.*

« ennemi Juif », les termes « Juda » ou « Juda universel » seront employés. Nous assisterons également à la création de nouveaux termes concernant les Juifs : Victor Klemperer parle d'« enjuivement », de « Juifs mondiaux », de « judaïsme international »,... Les adjectifs *mondiaux* et *internationaux* servent à magnifier l'ampleur de la « menace » que représentent les Juifs et leur influence.

Enfin, notons également qu'Hitler, outre la « peur du Juif », table sur d'autres types d'actions pour assoir un climat de panique. D'autres « actions » sont également mises en œuvre pour maintenir ou accentuer la panique. Victor Klemperer relate à un moment donné une initiative prise par le gouvernement. Celui-ci avait décidé que la circulation devait être suspendue de midi à midi quarante dans le but de rechercher « dans toute l'Allemagne des agents de liaison et des imprimés antinationaux. » De cette mesure Klemperer dit ceci : « *il s'agit bien d'une peur mi-directe mi-indirecte. Je veux dire par là que ce trucage générateur de tension, imité du film et du roman à sensation à l'américaine, est naturellement un moyen de propagande bien calculé tout autant qu'un produit de la peur (...).* »³¹³

2.3.4.1.3 Fonctions

Dans le cas d'une panique morale, ce sont essentiellement la presse et les politiciens qui bénéficient de la création des *folk devils*.

Klemperer insiste bien sur l'importance du rôle qu'ont joué la presse et les politiciens tout au travers de son livre. La complicité entre ces deux derniers y est très claire. Nous rencontrons cette partie de la théorie dans le livre de Klemperer, pour qui cela ne fait nul doute que la diffusion de telles images sur les Juifs ainsi que la création d'une peur paranoïaque à leur encontre a servi au parti national-socialiste. D'ailleurs, il écrit : « *l'antisémitisme, c'est, du début jusqu'à la fin, le moyen de propagande le plus efficace du Parti, c'est la concrétisation la plus puissante et la plus populaire de la doctrine raciale (...).* »³¹⁴ Et selon lui, Goebbels « *table sur la peur des hommes cultivés* »³¹⁵.

Nous constatons en effet à travers tout le livre que le « Juif » est omniprésent dans les publications et les discours. Or, selon Klemperer, en ce qui concerne la LTI : « (...) tout

³¹³ *Ibid.*, page 59

³¹⁴ *Ibid.*, page 180

³¹⁵ *Ibid.*, page 67

est discours et tout est publicité »³¹⁶. La langue est de fait le principal moyen de propagande, et la LTI est une langue de communication des médias de masse.

Et face à ces Juifs « haineux » et « menaçants », « *il n'y a pas d'autre solution que la suppression du haineux* »³¹⁷.

Enfin, notons qu'à travers son livre, nous rencontrons un autre critère constitutif d'une panique morale selon les critères de Goode et Ben-Yehuda, il s'agit de l'élément de disproportion, lié notamment aux données chiffrées exagérées. Pour rappel, ce critère est rencontré lorsque les chiffres cités pour décrire l'ampleur du phénomène sont largement surfaits. Klemperer dit que l'emploi des chiffres dans la LTI se caractérise par « (...) *la surenchère dans l'hyperbolisme, mais aussi sa malveillance consciente* (...) »³¹⁸. Elle vise à « (...) *supprimer expressément les frontières numériques, à introduire les mots « inimaginable » et « innombrable »* »³¹⁹. Il parlera également d'un « *excès de chiffres* »³²⁰. Klemperer explique cet emploi du superlatif numérique ainsi : « *Mais tous les superlatifs numériques ne forment, dans l'emploi de superlatifs en général, qu'un groupe particulier bien rempli. On peut dire qu'il est la forme linguistique la plus utilisée de la LTI, et cela se comprend sans peine car le superlatif est le moyen d'action le plus évident dont dispose l'orateur et agitateur, c'est la forme publicitaire par excellence.* »³²¹

2.3.4.2 Bouc émissaire

2.3.4.2.1 *Temporalité*

Selon les théoriciens, nous avons vu que le mécanisme du bouc émissaire survient dans les cas de crise économique et sociale, et qu'il a tendance à se répéter. Cet élément n'apparaît pas dans le livre de Klemperer.

Il signale toutefois clairement dans son livre que l'antisémitisme est un phénomène récurrent. Il fait mention d'ailleurs d'une dénonciation à l'égard des Juifs qui revenaient sans cesse ; celle selon laquelle ils auraient été à l'origine de l'abattage de porcs afin de réduire les Allemands à la famine³²². Cette rumeur date déjà de la

³¹⁶ *Ibid.*, page 49

³¹⁷ *Ibid.*, page 233

³¹⁸ *Ibid.*, page 281

³¹⁹ *Ibid.*, page 282

³²⁰ *Ibid.*

³²¹ *Ibid.*, page 284

³²² *Ibid.*, page 268

Première Guerre mondiale ; l'auteur est donc bien conscient de la présence de l'antisémitisme à cette époque et du fait qu'il s'agit bien d'un phénomène répétitif. Cependant, nous ressentons à travers tout le livre l'étonnement et l'effroi qu'éprouve l'auteur face à l'amplitude qu'il prend. Ceci est, entre autre, dû à la LTI qui gangrène les esprits, y compris le sien qui commence à employer des tournures de cette langue, et intériorise le clivage eux/nous prôné par le régime nazi. En témoigne la suppression graduelle des guillemets autour des mots « aryen » et « juif »³²³ - ironiquement, la LTI s'emploie, elle, à utiliser beaucoup de guillemets, ce que l'auteur qualifie de guillemets ironiques³²⁴-, ainsi que l'utilisation de termes tels que « cercle enjuivé » pour se référer à ses collègues juifs. Nous constatons aussi plus tard dans le livre l'emploi du terme « nous » pour désigner l'ensemble des Juifs³²⁵. Il finit par s'inclure dans ce groupe avec lequel il ne sentait aucune appartenance initialement. Il se servira d'ailleurs de son journal pour contrer les effets de la langue, comme d'un « *moyen de légitime défense*.³²⁶ »

2.3.4.2.2 Cible

Selon les théoriciens du bouc émissaire, les cibles concernent généralement des personnes non impliquées dans la crise, des personnes faisant peu ou pas partie de la société, autrement dit des minorités. Retenons également la notion ajoutée par JG Frazer qui consiste à dire que deux rangs sociaux sont particulièrement à risque : le plus élevé – c'est le cas du Roi-bouc émissaire - et le plus faible – où on retrouve les étrangers entre autre.

Pour Klemperer, il y a clairement durant la Seconde Guerre mondiale un mécanisme du bouc émissaire à l'œuvre, et il identifie d'ailleurs le Juif comme bouc émissaire. Selon lui : « *Le Juif est l'homme le plus important dans l'Etat de Hitler : il est la tête de Turc et le bouc émissaire le plus populaire, l'adversaire le plus notoire, le dénominateur commun le plus évident (...). D'ailleurs, le Führer n'aurait pas eu de mal à inventer d'autres Juifs, puisque les Anglais étaient désignés par des auteurs nazis comme les descendants de la tribu disparue des Juifs de la Bible.* ³²⁷ » Pour Klemperer, Hitler, en se centrant sur un seul et même « ennemi », a bien cerné le mécanisme. Car

³²³ <http://www.revue-interrogations.org/Victor-Klemperer-LTI-la-langue-du> consulté le 14/08/15

³²⁴ KLEMPERER V., *op. cit.*, page 108

³²⁵ *Ibid.*, page 229

³²⁶ *Ibid.*, page 33

³²⁷ *Ibid.*, page 231

en effet, trop d'adversaires seraient moins crédibles et pourraient remettre en cause la véracité du leader³²⁸. Mais en centrant tout sur un seul groupe d'individus, en leur conférant des caractéristiques similaires, le mécanisme du bouc émissaire peut alors œuvrer pleinement. *« Si tu parles de plusieurs adversaires, d'aucuns pourraient s'aviser de penser que toi, l'individu, tu as peut-être tort – alors réduis-les au même dénominateur, regroupe-les, donne-leur un caractère commun ! Tout cela est fourni, de manière illustrative et « proche du peuple », par le Juif. »*³²⁹

En ce qui concerne le fait que cela touche des personnes faisant peu ou pas partie de la société, cet élément de la théorie n'est que moyennement rencontré dans le livre de Klemperer. Certes, l'auteur relève un élément qui aurait pu mettre le feu aux poudres: il s'agit de la montée du sionisme. Selon l'auteur : *« (...) dans l'Autriche galicienne, une masse importante de Juifs n'a pas renoncé à son existence à part, et ne cesse de fournir illustrations et pièces à conviction à ceux qui parlent du peuple non européen, de la race asiatique des Juifs. Et juste au moment où Hitler livre ses premières considérations politiques, les Juifs eux-mêmes l'entraînent sur la voie qui lui correspond le mieux : c'est l'époque du sionisme en ascension ; en Allemagne, on ne le remarque encore que très peu (...). »*³³⁰ Toutefois, il précise bien que ceci n'était pas le cas de l'Allemagne. Comme nous l'avons vu dans le point sur la panique morale, les Juifs semblaient bien intégrés dans la société, et c'est ainsi que l'auteur se percevait aussi.

Tout comme pour la panique morale, la guerre était appelée et perçue comme une « guerre juive »³³¹. Ainsi, les Juifs étaient tenus pour responsables de celle-ci, à des fins d'enrichissement, et tous les malheurs qui en découlaient leur incombaient.

2.3.4.2.3 *Fonction*

D'après les théoriciens, le mécanisme du bouc émissaire recouvre plusieurs fonctions : raffermir les liens du groupe, contrôler la violence, mettre un terme à la crise et servir un but instrumental.

Nous avons trouvé dans le livre de Klemperer des références à la fonction du raffermissement des liens du groupe. Pour ce qui est de renforcer ces derniers, tout était

³²⁸ *Ibid.*, page 232

³²⁹ *Ibid.*

³³⁰ *Ibid.*, page 231

³³¹ *Ibid.*, page 135

mis en place pour le faire. Selon lui, il s'agissait d'ailleurs du rôle de la LTI, de rassembler les gens, de ne former plus qu'un. Un des slogans de l'époque dépeint cela : « *Tu n'es rien, ton peuple est tout.* » Ce que Victor Klemperer traduit par : « *tu n'es jamais seul avec toi-même, jamais seul avec les tiens, tu te trouves toujours face à ton peuple*³³². » D'après Klemperer, « *la LTI s'efforce par tous les moyens de faire perdre à l'individu son essence individuelle (...), de faire de lui un atome dans un bloc de pierre qui roule. La LTI est la langue du fanatisme de masse*³³³. » D'ailleurs, le mot « peuple » -*Volk*- sera employé autant que faire se peut. Klemperer écrit : « (...) *on saupoudre tout d'une pincée de peuple : « fête du peuple [Volksfest], « camarade du peuple [Volksgenosse], « communauté du peuple » [Volksgemeinschaft], « étranger au peuple » [volksfremd], « issu du peuple » [volksentstammt]...* »³³⁴. On ne parlera plus d'Allemagne mais du « peuple allemand »³³⁵. Klemperer note également un désir d'uniformisation, par exemple avec l'interdiction de certains prénoms : « *Est-ce exagérer beaucoup que de parler d'uniformisation ? Peut-être que non, dans la mesure où toute une série de prénoms passés dans l'usage ont en partie acquis une réputation douteuse, en partie été purement et simplement interdits.*³³⁶ »

Enfin, la fonction instrumentale du nazisme apparaît de diverses manières dans le livre de Klemperer. Tout d'abord à travers la langue : matraquages stylistiques, création de mots, etc. servent à accentuer la différence entre Juifs et Aryens ainsi qu'à contribuer à la diffusion de l'idéologie nazie. Comme le dit Klemperer : « *Les mots peuvent être comme de minuscules doses d'arsenic : on les avale sans y prendre garde, ils semblent ne faire aucun effet, et voilà qu'après quelque temps l'effet toxique se fait sentir.*³³⁷ » La LTI s'insinue dans l'esprit de l'individu et l'instrumentalise sans qu'il s'en rende compte. Ce matraquage stylistique a lieu à d'autres niveaux, par exemple lorsque les Juifs sont appelés par leur nom : « *Quand on parle de moi on dit toujours « le Juif Klemperer » (...). On peut aggraver l'offense en remplaçant à l'aide de l'apostrophe la forme déclarative par celle de la sommation autoritaire (...) « Juif Klemperer évadé de l'asile et repris.* »³³⁸ » Pour Klemperer, « *dire « le Juif Marx », « le Juif Heine » et non pas Marx ou Heine tout court est un emploi particulier du*

³³² *Ibid.*, page 49

³³³ *Ibid.*

³³⁴ *Ibid.*, page 58

³³⁵ *Ibid.*, page 156

³³⁶ *Ibid.*, page 112

³³⁷ *Ibid.*, page 40

³³⁸ *Ibid.*, page 115

*matraquage stylistique qui apparaît déjà dans l'antique epitheton ornans.*³³⁹» Ensuite, une autre fonction instrumentalisante du nazisme est la fonction mécanisante qu'elle exerce et cherche à exercer sur l'être humain. En témoigne l'utilisation de termes techniques qui, selon Klemperer, cherchent à mécaniser l'Homme afin qu'il obéisse aveuglément. Nous y reviendrons par la suite.

2.3.4.3 Infra-humanisation

2.3.4.3.1 *Temporalité*

Nous l'avons vu, dans le cadre de l'infra-humanisation, il est impossible de prévoir quand elle aura lieu, car il s'agit d'un phénomène très courant.

2.3.4.3.2 *Cible*

Dans le cadre de l'infra-humanisation, il n'y a pas un groupe plus susceptible d'être infra-humanisé qu'un autre, étant donné que même les groupes dits « plus faibles » infra-humanisent.

Ceci est confirmé d'une façon implicite par Klemperer, pour qui l'infra-humanisation ne concerne pas que les Juifs; selon l'idéologie du national-socialisme, les Aryens sont considérés aussi selon des caractéristiques animales. Klemperer nous livre d'ailleurs un exemple : « *on attend des livraisons de chair humaine autrement plus importantes de la part justement de ces SS qu'on utilise volontiers, comme des chevaux ou des chiens de race, à des fins d'élevage*³⁴⁰ ». On sent dans cette phrase l'ironie de l'auteur sur la situation, car les Allemands aussi sont infra-humanisés à leur façon par le régime, et ce de manière plus insidieuse.

Toutefois, nous pouvons dire que dans le cas de la Shoah, les Juifs furent effectivement une cible bien spécifique ; celle des antisémites. Et dans l'Allemagne nazie, ils furent la cible de l'antisémitisme racial. En effet, l'antisémitisme existait depuis très longtemps. Mais selon Klemperer, ce qui caractérise le parti national-socialiste, c'est cette notion de race³⁴¹. « *En transposant la différence entre Juifs et non-*

³³⁹ *Ibid.*, page 337

³⁴⁰ *Ibid.*, page 165

³⁴¹ *Ibid.*, page 183

Juifs dans le sang, l'idée de race rend toute compensation impossible, elle rend la séparation éternelle et la légitime comme œuvre de la volonté divine »³⁴².

³⁴² *Ibid.*, page 181

2.3.4.3.3 *Fonction*

Les fonctions que revêt l'infra-humanisation sont de rendre son propre groupe supérieur, permettre aux membres de l'endo-groupe de se sentir mieux et assurer une forme de protection de celui-ci.

A travers tout l'ouvrage de Klemperer, il est clair que cette fonction est parfaitement rencontrée.

Dans la société allemande de l'époque, il existait un écart entre d'un côté la race aryenne, mythique et sacrée, et de l'autre côté la race juive, perçue comme inférieure. Comme nous l'avons vu, cette notion de race était très chère aux Allemands.

Cette fierté de l'appartenance transparaît dans le vocabulaire très riche utilisé pour glorifier la race allemande, ainsi que pour rabaisser tout ce qui est non-germanique. Les expressions se rapportant à la germanité se veulent toujours laudatives : nordique³⁴³, radieux³⁴⁴, pure, ... en opposition à celles se référant aux Juifs – Klemperer parlera d'ailleurs de « lexique consacré aux Juifs »³⁴⁵ - ou aux autres « races inférieures » : « étranger à l'espèce », « racialement inférieur », « souillure raciale », « ennemis de la pure germanité ³⁴⁶ ». Hitler dénigrait constamment les Juifs en insistant sur des préjugés négatifs³⁴⁷. Outre ces expressions, Klemperer nous livre également des créations propres à la LTI : « négriifiés », « enjuivés » pour parler des Français³⁴⁸, ainsi que le mot « sous-humanité »³⁴⁹. Les mots *aufnorden* –rendre plus nordique- ou *arisieren* –« aryaniser »- trouvent leur pendant péjoratif dans les mots *auffjudung* - rendre les Juifs plus juifs - et « enjuiver »³⁵⁰. Toutefois, Victor Klemperer le rappelle, cette « sous-humanité » est indispensable. Car tout comme il le dit: « *sans le sombre Juif, il n'y aurait jamais eu la figure lumineuse du Germain nordique*³⁵¹. » Cette

³⁴³ *Ibid.*, page 134

³⁴⁴ *Ibid.*, page 166

³⁴⁵ *Ibid.*, page 225

³⁴⁶ *Ibid.*, page 189

³⁴⁷ *Ibid.*, page 236

³⁴⁸ *Ibid.*, page 183

³⁴⁹ *Ibid.*, page 179

³⁵⁰ *Ibid.*, pp 245, 246

³⁵¹ *Ibid.*, page 231

comparaison sert à « élever l'Allemand au rang de seigneur devant Dieu et les hommes, et pour ravalier les autres peuples au rang de créatures d'espèce inférieure³⁵². »

Outre l'importance de la race, Victor Klemperer souligne aussi cette obsession de sa souillure. On parlait de « souillure raciale » lorsqu'il était question de rapports sexuels entre Aryens et Juifs : « *Les relations sexuelles entre Juifs et Aryens sont appelées « souillure raciale » (...).*³⁵³ » Il y avait le désir d'assurer la continuité de la « pureté » du sang allemand par le biais des « *lois de Nuremberg sur la conservation de la pureté du sang allemand* »³⁵⁴.

Et cette « souillure » ne se limite pas aux rapports sexuels. Klemperer parle de soldats dont la fonction était « *la lutte contre la vermine du peuple.*³⁵⁵ » La vermine dont il est fait mention ici rappelle la notion de contamination, cette dernière entraînant la création de mots propres à la LTI, comme le mot *judenrein* - signifiant « *pure de tout Juif* »³⁵⁶, qui se retrouvait placardé sur des maisons ou des magasins -, le mot « aryaniser » - signifiant rendre plus pur³⁵⁷.

Précédemment, nous avons noté que les Aryens semblent également infra-humanisés par le régime, ce qui se traduit par une volonté d'uniformisation. Or, comme nous l'avons vu dans le chapitre théorique, la déshumanisation est facilitée par la désindividualisation. Celle-ci est avérée lorsqu'une personne est considérée comme un membre d'une catégorie ou d'un groupe plutôt que comme un individu. Lorsque les gens sont désindividualisés, ils semblent moins pleinement humains et sont, par conséquent, moins protégés par les normes sociales contre l'agression que ceux qui sont individués³⁵⁸. Or, la création dans la LTI de certains termes *mécanisants* –tels que le mot « réglé » par exemple - sont une preuve, pour Klemperer « *du mépris effectif de la personne soi-disant estimée et protégée, de la volonté d'opprimer l'être humain libre et pensant par lui-même.*³⁵⁹ » Pour lui, « *constamment des hommes actifs sont comparés à des moteurs*³⁶⁰ ». Bien entendu, Klemperer nuance ses propos : « *Le national-socialisme ne veut en aucun cas porter atteinte à la personne, au contraire, il veut l'élever, mais*

³⁵² *Ibid.*, page 177

³⁵³ *Ibid.*, page 234

³⁵⁴ *Ibid.*, page 224

³⁵⁵ *Ibid.*, page 330

³⁵⁶ *Ibid.*, page 223

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ <http://www.beyondintractability.org/essay/dehumanization>

³⁵⁹ KLEMPERER V., *op. cit.*, page 209

³⁶⁰ *Ibid.*, page 208

*cela n'exclut pas qu'il la mécanise en même temps (...).*³⁶¹» Le but du Führer ici n'est pas du tout de retirer aux Germains leur qualité d'humain qu'il leur avait reconnue : « *Seulement un Führer a besoin de Geführten – ceux qui se laissent guider- sur l'obéissance inconditionnelle desquels il peut se reposer.*³⁶² » Malgré tout, « *la mécanisation flagrante de la personne elle-même reste l'apanage de la LTI.*³⁶³ » Notons également que les notions de mécanisation et de technicisation sont citées à plusieurs reprises par Klemperer. En parlant des abréviations de plus en plus fréquentes dans la LTI, il dit : « *aucun style de langage d'une époque antérieure ne fait un usage aussi exorbitant de ce procédé que l'allemand hitlérien. L'abréviation moderne s'instaure partout où l'on technicise et où l'on organise. Or, conformément à son exigence de totalité, le nazisme technicise et organise justement tout.* » Il s'agit bien d'un changement lié à la LTI, car cet « *empiètement de tournures techniques sur des domaines non techniques, où elles ont un effet mécanisant* » « *était rarement le cas dans la langue allemande d'avant 1933*³⁶⁴ ». Klemperer déplore fortement ces changements dans la vision de l'être humain par la société, qui rappellent celle du capitalisme.

Tous ces exemples illustrent la notion d'infra-humanisation. Il s'agit d'un groupe de population à qui on reconnaît une humanité inférieure, à part, mais une humanité quand même. Klemperer dit : « *(...) l'idéal d'humanité englobant tous les êtres humains est désormais abandonné, et qu'à l'idéal de la germanité est opposée une « humanité juive empoisonnée »*³⁶⁵ ». Nous constatons toutefois le glissement de l'infra-humanisation à la déshumanisation dans le choix de la LTI de mettre des guillemets ironiques autour du mot humanité : « *tout comme dans la LTI (...) où le mot humanité n'est jamais employé sans guillemets ironiques et où, la plupart du temps, il est accompagné d'une épithète infamante.*³⁶⁶ »

Ce glissement est également perceptible lorsqu'il parle du mot « liquider ». En effet, selon Klemperer, le fait de « liquider » des êtres humains leur enlève leur humanité, car le fait de liquider renvoie aux objets : « *Quand des êtres humains sont*

³⁶¹ *Ibid.*, page 204

³⁶² *Ibid.*, page 203

³⁶³ *Ibid.*, page 206

³⁶⁴ *Ibid.*, page 204

³⁶⁵ *Ibid.*, page 189

³⁶⁶ *Ibid.*

« liquidés », c'est qu'ils sont « expédiés » ou « achevés » comme des choses matérielles.³⁶⁷»

Dans le cas du processus de déshumanisation, une fois formées, les « images de l'ennemi » tendent à résister au changement et servir à perpétuer et à intensifier le conflit³⁶⁸. Et parce que l'adversaire en vient à être considéré comme un ennemi diabolique, le conflit est présenté comme une guerre entre le bien et le mal³⁶⁹.

Or cette idée de « combat » entre bien et mal est très présente dans le livre de Klemperer. Non seulement Hitler qualifiait-il les Juifs de « diaboliques », mais encore se comparait-il au Christ Rédempteur³⁷⁰. Pour Klemperer, « le Führer a toujours souligné son rapport particulièrement proche à la divinité³⁷¹ ». Il se sert, pour ce faire, de la langue de l'Évangile. « Mais l'influence de ce piège, une fois qu'il existe, me semble absolument certaine ; le nazisme a été pris par des millions de gens pour l'Évangile, parce qu'il se servait de la langue de l'Évangile. »³⁷². Notons que cette notion de lutte du bien et du mal se retrouve également dans la théorie de la panique morale de Stanley Cohen.

Enfin, Hitler table sur la fonction de protection de l'endogroupe. En créant une peur du Juif – cfr panique morale -, Hitler se pose en sauveur du peuple allemand.

³⁶⁷ *Ibid.*, page 201

³⁶⁸ <http://www.beyondintractability.org/essay/dehumanization> consulté le 14/08/15

³⁶⁹ <http://www.beyondintractability.org/essay/dehumanization> consulté le 14/08/15

³⁷⁰ KLEMPERER V., *op. cit.*, page 68

³⁷¹ *Ibid.*, page 154

³⁷² *Ibid.*, page 162

2.3.5 *Récapitulatif des consonances/dissonances entre l'analyse de Klemperer et les trois théories*

	Fonction	Objet	Temporalité
Infra-humanisation	<ul style="list-style-type: none"> - Rendre son groupe supérieur - Se sentir mieux - Protéger l'endogroupe 	<ul style="list-style-type: none"> - pas de groupe plus infra-humanisé que d'autres 	<ul style="list-style-type: none"> - Impossible à prévoir
Bouc émissaire	<ul style="list-style-type: none"> - Raffermer les liens du groupe - But instrumental, cathartique - Contrôle de la violence - Mettre un terme à la crise 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnes non impliquées dans la crise - On ne peut pas le prévoir (Leyens) - Personnes faisant peu ou pas partie de la société-des minorités (isolement par le haut ou par le bas) 	<ul style="list-style-type: none"> - Crise économique ou sociale-élément présent chez tous les auteurs - Tendance à la répétition
Panique morale	<ul style="list-style-type: none"> - Presse + politiciens 	<ul style="list-style-type: none"> - Groupes ou personnes plus facilement stigmatisables 	<ul style="list-style-type: none"> - Peu précis, difficile à prévoir - Temporalité brève

Consonances

Dissonances

Non mentionné

Il n'y a pratiquement aucune dissonance entre l'analyse de Klemperer et la théorie de l'infra-humanisation. Toutefois, ceci peut être expliqué par le fait que celle-ci est dans l'ensemble moins détaillée que les deux autres théories.

Il existe deux dissonances entre l'analyse de Klemperer et la théorie du bouc émissaire : le fait que le mécanisme touche des personnes faisant peu ou pas partie de la société –dans le cas de Klemperer, il ne comprenait pas cet amalgame fait entre tous les Juifs, et se sentait très bien intégré dans la société allemande, le second étant la tendance à la récurrence. Par ailleurs, beaucoup d'éléments de la théorie ne sont pas mentionnés par Klemperer (cfr tableau).

En ce qui concerne la théorie de la panique morale, nous recensons des dissonances au niveau du critère « groupes ou personnes facilement stigmatisables »- nous avons vu dans le livre que maints éléments ont été mis en place pour rendre ce groupe plus facilement identifiable, comme le port de l'étoile jaune par exemple- ainsi que la temporalité brève, car les événements décrits par Klemperer se déroulent sur une durée de douze ans.

Enfin, nous faisons également le constat qu'aucun des trois modèles ne correspond adéquatement à ce que LTI, la langue du III^e Reich dit de la temporalité de l'antisémitisme, tandis qu'au niveau de la fonction, les trois modèles sont en adéquation avec ce qu'en dit le livre.

2.3.6 Comparaison des trois théories

Au vu de ce que nous avons découvert précédemment, nous avons constaté des liens ainsi que des dissemblances entre les trois théories.

2.3.6.1 Liens entre les trois théories

Le premier lien que nous avons pu établir se trouve dans l'importance du rôle joué par les médias dans les trois théories. Hitler s'est beaucoup servi de ceux-ci pour

diffuser ses idées – la LTI est effectivement une langue de communication de *mass media* - et pour les appuyer car les médias permettent de toucher un maximum de gens. Dans le cas de l'infra-humanisation, il s'en est servi pour propager l'idée de la supériorité de la race aryenne. Dans le cadre des paniques morales, les médias ont servi à créer et maintenir un climat de panique. D'autant que, comme nous l'avons vu, la création de *folk devils* bénéficie à la presse, ainsi qu'aux politiques. Enfin, dans le cas du bouc émissaire, la presse a permis de diffuser l'idée selon laquelle les Juifs étaient responsables de la guerre et de la situation de crise.

Ceci nous amène à un autre lien dans le livre de Klemperer, qui est celui de la langue : la *LTI*, en tant que langue de *mass media*. Dans le cas des trois théories, elle a joué un rôle important.

Nous avons également relevé un lien entre deux théories au niveau de certains des concepts s'y rattachant. Par exemple, selon nous, le concept de « guerre juive » se retrouve à la fois dans la théorie de la panique morale et dans celle du bouc émissaire. Ce concept peut « servir » aux deux théories. La notion de lutte entre le bien et le mal peut se rattacher aux théories de la panique morale et de l'infra-humanisation.

Nous avons établi le constat, après comparaison des trois théories, qu'aucune des trois n'est en adéquation avec ce que LTI, la langue du III^e Reich dit de la temporalité de l'antisémitisme, tandis qu'au niveau de la fonction, les trois modèles sont en adéquation avec la relation des faits par Klemperer.

Une autre analogie entre les trois théories est le fait que toutes les trois passent par la construction d'une image. Nous avons rencontré dans les trois cas la construction de l'image du « Juif » : tantôt comme un être démoniaque dans le cas de la panique morale, tantôt comme un ennemi et un adversaire redoutable dans le cas de l'émissarisation, tantôt comme un sous-homme dans le cas de l'infra-humanisation. C'est cette image qui sert à renforcer cette vision du monde en « eux-nous ».

Nous avons relevé également des similitudes quant aux éléments dont elles ne rendent pas compte.

De fait, il existe une similitude entre les trois théories, qui est qu'aucune des trois n'envisage, comme Klemperer l'a fait, les modalités de résistance aux processus qu'elles décrivent, bien qu'une nuance soit à apporter en ce qui concerne la théorie de

l'infra-humanisation qui fournit, nous l'avons vu dans le chapitre I, des pistes pour lutter contre l'infra-humanisation - mais il ne s'agit là que de clés pour prévenir le phénomène, et non pour l'éradiquer une fois qu'il est installé. En effet, au terme de sa fuite à travers l'Allemagne qui suivit le bombardement de Dresde, l'auteur constate que certains paysans slaves, antinazis, ont résisté à la LTI. Ceci l'amène à se poser des questions sur d'éventuels « contrepoisons ». Pour lui, l'attachement à leur propre langue, ainsi qu'à leur religion auraient pu constituer des antidotes à cette langue empoisonnée : « *N'eût été cette insistance mise sur leur propre langue, je ne sais si l'on aurait pu reconnaître le seul catholicisme pour un contrepoison absolument sûr* ³⁷³ ».

Enfin, une dernière ressemblance entre les trois théories est qu'aucune des trois ne mentionne l'humiliation. Or il s'agit d'un élément qui apparaît très fréquemment dans le livre de Klemperer. Il donne comme exemple le fait que les fonctionnaires imposaient des noms de famille « *ridicules et embarrassants* ³⁷⁴ » aux Juifs. Selon Klemperer, l'objectif n'était pas uniquement d'exclure les Juifs, mais aussi de les « *diffamer* » ³⁷⁵. « (...) *il y a non seulement intention d'exclure mais aussi d'avilir* ³⁷⁶. » Cet élément est absent des trois théories.

2.3.6.2 [Différences entre les trois théories](#)

La principale différence que nous avons observée au niveau des trois théories est de nouveau la question du « passage à l'acte ». Victor Klemperer rend compte du meurtre à plusieurs reprises dans son livre. Les extraits suivants en témoignent : « *Dans la langue des camps de concentration, on disait qu'un groupe de personnes étaient « conduites à la solution finale » lorsqu'elles étaient tuées par balles ou envoyées dans les chambres à gaz.* ³⁷⁷ » Klemperer avait bien cerné ce passage du « eux-nous » à l'élimination du « eux » : « *Contre une haine foncière, il n'y a pas d'autre garantie que la suppression du haineux : ainsi, on passe logiquement de la stabilisation de l'antisémitisme racial à la nécessité de l'extermination des Juifs.* ³⁷⁸ » « (...) « *exterminer* » est un verbe qui est employé souvent, il appartient au vocabulaire

³⁷³ KLEMPERER V., *op. cit.*, page 348

³⁷⁴ *Ibid.*, page 115

³⁷⁵ *Ibid.*, page 116

³⁷⁶ *Ibid.*, page 234

³⁷⁷ *Ibid.*, page 201

³⁷⁸ *Ibid.*, page 233

général de la LTI, à la section « Juifs » et, là, il désigne un objectif auquel on aspire ardemment. ³⁷⁹ »

Comme nous l'avons vu dans le chapitre I, la seule des trois théories à rendre compte de ce passage au meurtre du « eux » est la théorie du bouc émissaire. En ce sens, elle rend mieux compte du processus génocidaire.

³⁷⁹ *Ibid.*

2.3.6.3 Choix

Tout d'abord, nous avons constaté à travers le livre de Victor Klemperer que les trois théories peuvent servir à décrire les événements tels qu'il les a vécus, qu'il s'agisse du mot « panique » dans le cas de la panique morale, du terme « bouc émissaire » dans le cas de la théorie du bouc émissaire, et de la notion de « sous-race » et assimilation d'Hommes à des animaux dans le cas de la théorie de l'infra-humanisation.

Toutefois, nous estimons que la théorie de l'infra-humanisation est insuffisante pour appréhender le phénomène génocidaire, car elle ne permet pas de comprendre le passage du « eux-nous » au meurtre. Si nous admettons que l'infra-humanisation ouvre la voie à la déshumanisation qui elle, permet de comprendre le passage au meurtre, alors nous admettons que l'infra-humanisation puisse aider à analyser. Mais sans cela, cette théorie ne permet pas d'expliquer la Shoah.

La théorie de la panique morale est intéressante pour expliquer la création et la mise en place de lois qui ont pu aboutir, à terme, à la *solution finale*. Ceci pourrait constituer une manière d'expliquer le passage au meurtre. Cependant, cette explication néglige le côté paroxystique de la panique morale. Mais on peut émettre l'hypothèse d'un phénomène permanent qui s'étalerait sur plusieurs dizaines d'années comportant des paroxysmes répétés.

Enfin, nous estimons que la théorie du bouc émissaire semble, dans ce cas, la plus adéquate pour étudier un phénomène génocidaire tel que la Shoah, car il est le seul à rendre compte du passage au crime.

2.4 Conclusion

Au travers de ce chapitre, nous avons vu comment les trois théories pouvaient servir de grilles d'analyse au livre LTI, la langue du III^e Reich de Klemperer.

Au travers de notre analyse, nous avons constaté que certains éléments de la théorie étaient corroborés par les événements relatés par Klemperer, tandis que d'autres ne l'étaient pas – pour rappel, nous avons relevé deux dissonances en ce qui concerne la panique morale, ainsi que la théorie du bouc émissaire. Nous avons par ailleurs constaté qu'outre ces dissonances, certains éléments présents dans le livre ne se retrouvaient dans aucune des trois théories, c'est le cas de l'humiliation. Nous pensons que les points

d'inadéquation entre le livre et les trois modèles théoriques peuvent être expliqués par le fait que le livre, de par son sujet, n'est pas en mesure de dire quelque chose sur les différents critères définis par les modèles. Par exemple, en ce qui concerne la temporalité, ce livre est un témoignage écrit par un philologue, et non par un historien.

Cette analyse a également permis de mettre en lumière une lacune commune aux trois théories : aucune théorie n'envisage, comme Klemperer l'a fait, les modalités de résistance aux processus qu'elles décrivent.

Nous nous sommes aperçus au cours de notre lecture que l'élément « eux-nous » est très présent dans l'ouvrage. Nous avons même constaté à un moment donné que l'auteur lui-même commence à intérioriser ce clivage.

Enfin, ce qu'il est important de retenir de cette œuvre, c'est qu'à travers celle-ci, Klemperer nous fournit les outils pour être critique vis-à-vis de la langue dans laquelle nous baignons, afin d'éviter d'être un jour « *empoisonné* » à nouveau. Comme le dit Alain Brossat dans la postface du livre, cet ouvrage « *nous parvient aussi comme un mode d'emploi critique de notre présent* »³⁸⁰. Cette analyse nous apparaît comme d'autant plus d'actualité à l'heure de la mondialisation, de la globalisation, de la « novlangue néolibérale » telle que décrite par Alain Bihr, pour remettre en question notre monde moderne³⁸¹.

³⁸⁰ *Ibid.*, page 373

³⁸¹ <http://www.revue-interrogations.org/Victor-Klemperer-LTI-la-langue-du> consulté le 7/08/2015

CONCLUSION

Le point de départ de notre travail a été de nous demander si le crime collectif génocidaire pouvait s'analyser à partir des théories de la panique morale, du bouc émissaire et de l'infra-humanisation. Nous avons dès le départ choisi de nous axer sur le génocide des Juifs à cause de la recrudescence à l'heure actuelle de par le monde d'actes antisémites liée à une radicalisation des opinions.

Après examen des trois théories, celle qui nous semblait la plus complète est celle du bouc émissaire car elle comportait le plus de détails et est la seule à évoquer le passage au crime.

La lecture de la montée de l'antisémitisme en Allemagne décrite par Victor Klemperer dans LTI, la langue du III^e Reich nous a permis d'examiner la pertinence et les limites de chacune des trois perspectives. Au travers de notre analyse, nous avons réalisé que les trois théories peuvent servir à décrire les événements tels que vécus et décrits par Klemperer. Nous avons également constaté que le clivage « eux-nous » était présent dans le livre de Klemperer, à tel point que l'auteur commence lui-même à intérioriser ce clivage contre lequel il luttait en tenant son journal, aspect dont aucun des trois modèles ne rend compte. Nous avons trouvé la théorie de l'infra-humanisation insuffisante pour comprendre le phénomène génocidaire car elle ne permet pas de comprendre le passage du « eux-nous » au meurtre. De nouveau, la théorie qui nous semble la plus adéquate est la théorie du bouc émissaire car elle est la seule à rendre compte du passage au crime.

Nous pouvons conclure que la théorie la plus complète qui rend le mieux compte d'un phénomène génocidaire tel que la Shoah est celle du bouc émissaire.

Ceci n'empêche pas que nous avons décelé une lacune commune aux trois théories : aucune n'envisage—comme Klemperer l'a fait les modalités de résistance aux processus qu'elles décrivent.

Ainsi, force est de constater que les trois modèles considèrent la victime comme un sujet passif, alors que la lecture de Klemperer révèle, comme composante du processus génocidaire, l'attitude de la victime désignée, que ce soit dans les épisodes d'acquiescement ou de résistance à la dualité génocidaire.

Il ne peut être exclu que cette attitude, combinée à d'autres variables, ait un impact effectif sur la réalisation du génocide.

Il ne fait nul doute que cet impact mérite de plus amples études, jusqu'à déterminer si cette attitude doit être intégrée dans tout modèle explicatif du génocide.

BIBLIOGRAPHIE :

Monographies

ADORNO T. et al, *The Authoritarian Personality*, New York, Harper and Row, 1950

BONNAZZI G., *Pour une sociologie du bouc émissaire dans les organisations complexes*, p300

BOURHIS R., LEYENS J-P, *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, éditions Mardaga, 1^{er} janvier 1999, 416 pages, pp18-19

CHEVALIER Y., *L'antisémitisme*, Les éditions du cerf, Paris, 2011, 453 pages, pp 8, 15, 16, 17, 18, 19, 99, 102, 103, 104, 106, 110, 113, 114, 115, 116, 120, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 142, 145, 304, 305, 306, 308, 310, 311, 312, 316, 318, 319, 321, 332, 333, 343

COHEN S., *Folk Devils and Moral Panics. The creation of the Mods and Rockers*, London, Routledge, 2009, page 19

COHEN S., *Folk devils and moral panics*, Londres, Routledge, 2005 [1972], p1

GIRARD R., *La violence et le sacré*, éditions Grasset et Fasquelle, 1972, pp 13, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 29, 63, 64, 163

GIRARD R., *Le bouc émissaire*, éditions Grasset et Fasquelle, 1982, p28

GOODE E., BEN-YEHUDA N., *Moral panics, The social construction of Deviance*, second edition, Wiley-Blackwell, prologue, page 1, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 49

JEFFREY D., GAGNON R.-F., *Rompre avec la vengeance : Lecture de René Girard*, Les presses de l'Université Laval, 2000, 144p, p99

KLEMPERER V., *LTI, la langue du III^e Reich*, éditions Albin Michel, 1996, 376 pages, pp 1, 11, 13, 17, 33, 35, 40, 49, 58, 59, 67, 68, 108, 112, 115, 116, 134, 135, 154, 156, 162, 165, 166, 177, 179, 180, 181, 183, 189, 194, 201, 203, 209, 220, 223, 224, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 245, 246, 265, 268, 330, 341, 347

LEYENS J-P, YZERBYT V, *Psychologie sociale*, éditions Mardaga, 1997, p299

SCHARNITZKY P., *Les pièges de la discrimination*, tous acteurs, tous victimes, éditions L'Archipel, 2006, p27, 30, 33, 34, 35, 41, 47, 48, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115

VERNANT J-P, VIDAL-JAQUET P., *Œdipe et ses mythes*, éditions complexe, 1^{er} janvier 2006, 148 pages, pp44-45

Articles

GARLAND D., «On the concept of moral panic», *Crime Media Culture*, 2008, p7, 15, 17, 23, 24, 25, 26

LEYENS J-P. et al., « Infra-humanization : TheWall of Group Differences », *Social issues and Policy Review*, vol.1, n°1, 2007, pp139-172, pp 141, 143, 144, 149, 150, 151, 154, 155, 156, 158

LEYENS J-P. et al., «The emotional side of prejudice : The attribution of secondary emotions to ingroups and outgroups», *Personality and social psychology review*, 2000, vol. 4, n°2, page 186, 187, 188

VINOLO S., « Différer le mal : la logique du bouc émissaire », *Revue Sens-dessous* n°9, édition de l'Association paroles, publié le 18 mars 2013, page 61, 62

Sites internet

« Site des éditions Babelio » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.babelio.com/auteur/Philippe-Braud/15057> consulté le 10/08/2015

Bar-Tal, Daniel. "Delegitimization." *Beyond Intractability*. Eds. Guy Burgess and Heidi Burgess. Conflict Information Consortium, University of Colorado, Boulder. Posted: September 2004 URL:

<http://www.beyondintractability.org/essay/delegitimization> consulté le 13/04/2015

Belmont Nicole, « FRAZER JAMES GEORGE - (1854-1941) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne] (2015)

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/james-george-frazer/> consulté le 14/08/2015

Castets Caroline, « Du bon usage du bouc émissaire », *Le nouvel économiste*, mis en ligne le 7/08/2013 [En ligne]

URL : <http://www.lenouveleconomiste.fr/du-bon-usage-du-bouc-emissaire-19423/>
consulté le 6/02/15

« Site de Center For studies in Higher Education » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.cshe.berkeley.edu/neil-j-smelser> consulté le 10/08/15

Charaudeau Patrick, "François Hollande et le "bouc émissaire" (notes de campagne)", NOTES DE CAMPAGNE (un regard sémiologique), mis en ligne le 2 février 2012, consulté le 9 août 2015 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Francois-Hollande-et-le-bouc.html>
consulté le 7/02/2015

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/-Biographie-professionnelle-.html>
consulté le 10/08/15

CHAUMONT Jean-Michel, « Des paniques morales spontanées ? Le cas de la "rumeur d'Orléans" », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 43-1 | 2012, mis en ligne le 11 mars 2013, consulté le 09 août 2015.

URL: <http://rsa.revues.org/847>

« Site Cornell University » [En ligne] (2015)

URL : https://cies.einaudi.cornell.edu/CIES_Visiting_Scholars consulté le 10/08/15

« Site emarketing.fr » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/Exogroupe-241766.htm>
consulté le 9/08/2015

« Encyclopédie multimédia de la Shoah » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=224> consulté le 11/08/15

« escpeurope.eu » [En ligne] (2015)

URL: <http://www.escpeurope.eu/nc/fr/faculty-research/the-escp-europe-faculty/professor/name/scharnitzky/-/biography/> consulté le 10/08/15

« Site de The faculty of social sciences of the Hebrew University of Jerusalem » [En ligne] (2015)

URL : <http://sociology.huji.ac.il/academic%20staff-eng.html> consulté le 7/08/2015

« Site franceculture.fr » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.franceculture.fr/oeuvre-eux-et-nous-de-jo%C3%ABl-roman.html>
consulté le 8/05/2015

« Site Hal archives-ouvertes » [En ligne] (2015)

URL: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00682087/document> page 13, mis en ligne le 23 mars 2012, consulté le 13/08/15

« Site des éditions l'Harmattan » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=11985>

consulté le 10/08/15

« Site de Howard S. Becker » [En ligne] (2015)

URL : <http://howardsbecker.com/> consulté le 10/08/2015

« Le Huffington Post » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.huffingtonpost.fr/arnaud-dupuicastaras/> consulté le 10/08/15

Krinsky Charles, « Introduction : The Moral Panic Concept » [En ligne] (2015)

URL: <http://www.ashgate.com/pdf/samplepages/ashgate-research-companion-to-moral-panics-intro.pdf> pages 5, 7, 8 consultées le 16/08/2015

« Site Lalibre.be » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.lalibre.be/actu/belgique/tuerie-du-musee-juif-nemmouche-remis-a-la-belgique-53abb41f3570c0e74343617f> consulté le 19/01/2015

« Site laparafe.fr », « « L'enfer c'est les autres » : explications », mis en ligne le 5 janvier 2010

URL : <http://www.laparafe.fr/2010/01/%C2%AB-l%E2%80%99enfer-c%E2%80%99est-les-autres-%C2%BB-explications/>

consulté le 08/05/15

Maiese, Michelle. "Dehumanization." *Beyond Intractability*. Eds. Guy Burgess and Heidi Burgess. Conflict Information Consortium, University of Colorado, Boulder. Posted: July 2003

URL: <http://www.beyondintractability.org/essay/dehumanization> consulté le 13/04/2015

Ravat Jérôme, « Le mal est-il si banal ? Une analyse critique du situationnisme », *Klesis-Revue philosophique*, n°27, 2013 [En ligne]

URL : <http://www.revue-klesis.org/pdf/Klesis-philosophie-experimentale-10-Jerome-Ravat-Le-mal-est-il-si-banal-Une-analyse-critique-du-situationnisme.pdf> page 10 consultée le 23/06/2015

« Site Rfi » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.rfi.fr/france/2min/20150109-paris-epicerie-casher-attaquee-tireur-montrouge-suspecte-terrorisme-hollande-charlie-hebdo/> consulté le 19/01/2015

« Site Stony Brook University » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.stonybrook.edu/commcms/sociology/people/faculty/goode.html> consulté le 7/08/2015

« Site theses.univ-lyon » [En ligne] (2015)

URL : <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.belle&part=137516> consulté le 9/08/15

« University of California Press » [En ligne] (2015)

URL : <http://www.ucpress.edu/book.php?isbn=9780520077287> consulté le 10/08/2015

Vallée Stéphane, « Naissance et développement de l'affaire du sang contaminé au Canada », Université d'Ottawa, 1999, 159 pages [En ligne] (2015)

URL:

http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk1/tape10/PQDD_0005/MQ46616.pdf pages 13, 14 consultées le 16/08/2015

Vandevelde-Rougale Agnès, « Victor Klemperer, LTI, la langue du IIIe Reich. Carnets d'un philologue », dans *revue ¿ Interrogations ?*, N°13. Le retour aux enquêtes, décembre 2011 [en ligne]

URL : http://www.revue-interrogations.org/spip.php?page=imprimer_articulo&id_article=49 consulté le 3/07/15

« Wikipedia » [En ligne] (2015)

URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pharmakos> consulté le 10/08/15




Divers


- Échanges de mails avec Monsieur Jacques-Philippe Leyens, voir en annexes
- Entretien exploratoire avec Monsieur Crahay, voir en annexes
- Échange de mails avec Monsieur Crahay, voir en annexes

ANNEXES :

1) Échanges de mails avec Monsieur Jacques-Philippe Leyens

Mémoire Boîte de réception x

 **Sarah Wauthier** <sarah.wauthier@student.uclouvain.be> 25 janv. ☆  

À Jacques-Philip. 

Bonjour Monsieur Leyens,

Je reviens vers vous car j'ai lu votre recherche sur l'infra-humanisation que vous m'avez envoyée. Cette étude rentre tout à fait, selon moi, dans le cadre de mon mémoire.




Pourrais-je avoir un entretien avec vous pour vous poser des questions sur cette recherche?


Pour rappel, le sujet de mon mémoire est : "comment les théories de la panique morale de Stanley Cohen, du bouc émissaire de René Girard et de l'infra-humanisation permettent-elles d'analyser le génocide juif?"

D'avance je vous remercie !

Bien à vous,

Sarah W

 **Sarah Wauthier** <sarah.wauthier@student.uclouvain.be> 27 janv. ☆  

À Jacques-Philip. 

Bonjour Monsieur Leyens,

Après avoir lu votre recherche sur l'infra-humanisation, j'ai lu le livre de Patrick Schamitzky "Les pièges de la discrimination" et cela a suscité quelques questions pour moi.

-je me demandais si on pouvait rattacher la théorie de l'infra-humanisation à la théorie de la personnalité autoritariste de Adorno? Selon lui, l'autoritarisme de l'éducation et de l'image maternelle peuvent être une cause de fascisme, antisémitisme et ethnocentrisme. Ces sujets ont tendance à revendiquer une supériorité raciale et nationale et rejettent toutes les formes de différences et s'appuient fortement sur l'ordre social. Les autoritaristes valorisent leur identité et les groupes auxquels ils appartiennent, ils rejettent toute différence relevant de l'appartenance ethnique, de la religion, du genre et des pratiques sociales et morales.

Bien-sûr cette approche se centre plus sur l'individu en lui-même que sur le groupe ou la société comme le fait l'infra-humanisation.




-peut-on faire un lien entre la théorie du stigmaté d'Erving Goffman et l'infra-humanisation? Le stigmaté est un marqueur visible de l'appartenance à un groupe social dévalorisé.


-peut-on faire un lien avec le concept d'identité sociale de Henri Tajfel? Si d'une part nous avons besoin d'avoir une image de nous-même satisfaisante et si d'autre part cette image est en très grande partie conditionnée par la valeur sociale des groupes auxquels nous appartenons, alors le meilleur moyen de se valoriser est de valoriser les groupes sociaux auxquels nous appartenons. Il parle aussi de favoritisme pro-endogroupe; il s'agit de favoriser le groupe auquel on appartient au détriment des autres. Ça répond à un besoin individuel de satisfaction identitaire. en discriminant, nous affirmons la supériorité de notre groupe sur les autres.

-au début de votre recherche, vous parlez du génocide rwandais. Je me demandais si l'infra-humanisation peut lui-même participer au mécanisme génocidaire. Par exemple, je sais qu'au Rwanda les tutsis étaient devenus des "cafards", lors de la shoah, les juifs étaient devenus des "rats"; ils étaient donc totalement dépourvus d'humanité, dans votre recherche vous dites que c'est la déshumanisation et non l'infra-humanisation. Mais l'infra-humanisation peut-elle être une étape préliminaire à la déshumanisation?

D'avance je vous remercie de votre aide, d'autant qu'il s'agit d'une période difficile pour vous.

...

 **Jacques-Philippe Leyens** <jacques-philippe.leyens@uclouvain.be> 27 janv. ☆  

À moi 

Bonjour,

Voici les réponses à vos questions.

L'infrahumanisation n'a rien à voir avec la personnalité autoritariste. Cette dernière est actuellement considérée comme une vision angélique du racisme. N'étaient considérés racistes que ceux qui avaient ce problème de personnalité. Les autres n'étaient pas racistes, ce qui est une vision beaucoup trop optimiste.

L'infrahumanisation est une sorte de stigmatisation inconsciente. Les groupes stigmatisés peuvent aussi infrahumaniser des groupes dominants.

Toutefois, les groupes dominants infrahumanisent un peu plus que les autres (que les dominés ou stigmatisés).

J'étais ami d'Henri Tajfel jusqu'à sa mort. J'aime aussi beaucoup sa théorie SIT. Toutefois, plusieurs chercheurs (dont nous) ont montré que l'infrahumanisation n'était pas équivalente au biais du ingroup favoritisme. Plusieurs études ont mesuré et l'infrahumanisation et le biais de favoritisme et ils n'ont pas trouvé de corrélations entre les deux. Maintenant, il est un fait que le biais intervient plus souvent et fortement que l'infrahumanisation.




Celle-ci se distingue aussi du biais par le fait que les membres du groupe d'appartenance se donnent plus de sentiments positifs ET négatifs.

Oui, l'infrahumanisation peut n'être qu'une étape. D'ailleurs, alors qu'elle est d'habitude inconsciente, elle peut devenir explicite en cas de conflit. De là à la déshumanisation, le chemin est court.

Jph.


De : Sarah Wauthier [mailto:sarah.wauthier@student.uclouvain.be]
Envoyé : mardi 27 janvier 2015 11:29

...

 **Sarah Wauthier** <sarah.wauthier@student.uclouvain.be> 27 janv. ☆  

2) Échanges de mails avec Monsieur Crahay

Mémoire ■ Boîte de réception x 📧 🖨️ 📧

 **Sarah Wauthier** <sarah.wauthier@student.uclouvain.be> 25 janv. ☆ 📧 ⌵
À Frederic ▾

Bonjour Monsieur Crahay,

Je reviens vers vous avec une question. Pour rappel, j'étais venue vous poser des questions l'année passée pour mon mémoire, le sujet est le suivant: ""comment les théories de la panique morale de Stanley Cohen, du bouc émissaire de René Girard et de l'infra-humanisation permettent-elles d'analyser le génocide juif?"".


J'ai ajouté une nouvelle théorie qui est celle de l'infra-humanisation. Selon cette théorie, nous avons tendance à considérer des membres d'un autre groupe social que le notre comme étant moins humain que celui auquel nous appartenons et à lui attribuer des caractéristiques plus animales. Un exemple qui avait été donné dans la recherche était que lorsque les journalistes parlaient d'hommes noirs américains qui étaient dans le couloir de la mort, ils employaient des adjectifs plus spécifiques aux animaux pour les décrire (rugir, bestial, etc...), davantage que lorsqu'ils parlaient des hommes blancs dans le couloir de la mort.


Je voulais avoir votre avis par rapport au génocide: d'après vous c'est également le phénomène qu'il s'est produit? Je me souviens que vous m'aviez dit que les juifs étaient traités, lors de la seconde guerre mondiale, de "rats" et que de ce fait, même les nazis ne voulaient plus avoir de contacts physiques avec eux.

D'avance je vous remercie Monsieur Crahay et vous transmets mes meilleurs vœux pour 2015.

Bien à vous,

Sarah W

 **Frederic Crahay** <frederic.crahay@auschwitz.be> 30 janv. ☆ 📧 ⌵
À moi ▾

 **Frederic Crahay** <frederic.crahay@auschwitz.be> 30 janv. ☆ 📧 ⌵
À moi ▾

Madame Wauthier bonjour,

Il y a de ça oui, il y a des exemples de propagande nazie traitant les Juifs de 'rats' ou de 'cancrelats', tout cela pour les déshumaniser afin de préparer les esprits des Allemandes des années 1930 à leur disparition future (qu'elle soit à cause d'émigration ou d'extermination).


Bien à vous,

Frédéric Crahay
Directeur exécutif - Zakelijk directeur

VZW Auschwitz in Gedachtenis - Stichting Auschwitz
ASBL Mémoire d'Auschwitz - Fondation Auschwitz

Rue des Tanneurs 65 Huidevettersstraat
Bruxelles 1000 Brussel
Tel: ☎ 02/5127998
Fax: 02/5125884
frederic.crahay@auschwitz.be
www.auschwitz.be

3) Échanges de mails avec la *Deutsche Nationalbibliothek*

 **Faulstich, Monika** <M.Faulstich@dnb.de> 12 août (Il y a 1 jour) ☆ ↶ ↷

À moi ▾

allemand ▾ > français ▾ Traduire le message Désactiver pour : allemand x

Sehr geehrte Frau Wauthier,

vielen Dank für Ihre Anfrage an die Deutsche Nationalbibliothek. Sie finden unseren Bestand an Werken von Victor Klemperer im Katalog der Deutschen Nationalbibliothek unter <http://d-nb.info/gnd/11856319X>. Hierbei handelt es sich zwar ausschließlich um Monographien (Bücher), aber es sind zahlreiche Übersetzungen in andere Sprachen enthalten und viele Werke mehrfach verzeichnet, die in unterschiedlichen Ausgaben und verschiedenen Verlagen erschienen sind.

Victor Klemperer hat sowohl beruflich als Romanist publiziert als auch autobiographische Werke verfasst, wie die „Tagebücher“. Vieles ist erst nach seinem Tod veröffentlicht worden, der Nachlass befindet sich in der Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden (SLUB) <http://www.slub-dresden.de/sammlungen/nachlaesse/>.

Die genaue Zahl der Primärliteratur (ohne Aufsätze, Zeitungsartikel oder Werke, bei denen der Autor als Herausgeber tätig war) ist kaum exakt festzustellen. In folgender neuerer Untersuchung zum Gesamtwerk von Victor Klemperer <http://d-nb.info/1008786934> werden im umfangreichen Literaturverzeichnis 33 Monographien als Primärquellen aufgeführt.

Weitere Verzeichnisse der Schriften Victor Klemperers finden Sie unter den folgenden Links:

http://www.pub.zih.tu-dresden.de/~s5868315/Klemperer%20Onlinedossier/kl_mono.html
<http://www3.sozilogie.uni-halle.de/unger/klemperer/>

Ich hoffe, diese Angaben helfen Ihnen weiter.

Ich hoffe, diese Angaben helfen Ihnen weiter.

Mit freundlichen Grüßen
i.A. Monika Faulstich

Lesen. Hören. Wissen. Deutsche Nationalbibliothek

--
Monika Faulstich
Deutsche Nationalbibliothek
Benutzung und Bestandsverwaltung
Adickesallee 1
D-60322 Frankfurt am Main
Telefon: [+49-69-1525-1651](tel:+49-69-1525-1651)
Telefax: [+49-69-1525-1666](tel:+49-69-1525-1666)
<mailto:m.faulstich@dnb.de>
<http://www.dnb.de>

Von: Sarah Wauthier [<mailto:sarah.wauthier@student.uclouvain.be>]
Gesendet: Dienstag, 11. August 2015 10:20
An: Postfach
Betreff: Frage

4) Entretien exploratoire avec Monsieur Crahay

Retranscription de l'entretien exploratoire pour le mémoire, réalisé à la Fondation Auschwitz, avec Monsieur Frédéric Crahay, historien, le 23/03/2014.

L'entretien s'est déroulé le mercredi 26 mars 2013 à la Fondation Auschwitz. J'avais rendez-vous à 10h30 avec Monsieur Crahay avec qui j'avais correspondu par mail. Nous avons effectué l'entretien dans la grande salle où se trouvent tous les bureaux. Il y avait donc beaucoup de bruit, mais cela n'a pas posé problème pour réécouter l'enregistrement.

Avant de commencer l'enregistrement, nous nous sommes présentés mutuellement. Je lui ai demandé s'il voulait bien que je l'enregistre car je ne l'avais pas spécifié dans mon mail. Il a été surpris mais il a accepté.

J'ai réexpliqué brièvement les théories du bouc-émissaire et des paniques morales de Stanley Cohen, ainsi que les 5 points de la panique morale de Ben Yehuda, mais cela n'était pas très nécessaire car Monsieur Crahay avait déjà fait des recherches sur le sujet avant mon arrivée. L'entretien était semi-directif et a duré 32 min 50 sec. Nous avons toutefois encore continué à discuter encore pendant une dizaine de minutes après la fin de l'entretien.

S = Sarah

F= Frédéric Crahay

- > S : Donc euh, merci de m'avoir reçue en tout cas. Euh donc euh je fais mon sujet donc sur les paniques morales de Stanley Cohen et Mary Douglas et alors la théorie du bouc émissaire.
- > F : Ok
- > S : Donc par rapport à la théorie du bouc-émissaire, euh ça c'est juste pour rappel donc en fait euh donc j'ai euhm comment dire... j'avais déjà fait des recherches par rapport à lui. Il a écrit un livre entre autre et il parle notamment déjà du génocide, enfin pas des génocides mais déjà euh... que les gens s'en prenaient aux juifs au Moyen-âge ou au temps de la peste et qu'en fait les... donc il fallait euh... y'avait une période de tension... donc les gens euh... ça donnait lieu à d'énormes violences et les gens s'en prenaient donc pour euh... en quelque sorte... évacuer cette tension, ils mettent euh toute leur euh... 'fin... ils le mettent sur une personne ou un groupe
- > F : Oui
- > S : Et euh... euh... 'fin je n'ai pas la théorie ici mais ce qu'il disait par rapport à ce groupe c'est qu'en général il n'est pas choisi au hasard dans le sens que il doit avoir certains critères, notamment il peut être soit différent culturellement ou alors euh... donc au niveau de la religion
- > F : Uhum
- > S : Et alors en général beh il doit être proche et extérieur à la fois. Proche comme ça on peut facilement euh... se projeter euh... sur lui on va dire... et extérieur beh il doit avoir un critère différent, par exemple euh... les musulmans en Belgique beh... ils sont proches de nous et en même temps ils sont différents de par leur religion.
- > F : Oui, oui, oui.
- > S : Donc par rapport à ça beh je voulais savoir ce que vous en pensiez au niveau... par rapport à la Shoah quoi...
- > F : Oui beh justement euh sur l'histoire des juifs comme boucs émissaires donc euh nous avons ici dans la collection de la bibliothèque de la fondation Auschwitz euh le livre d'Yves Chevalier qui traite là-dessus, donc l'antisémitisme, donc avec le juif comme bouc émissaire

- > S : Ah oui
- > F : Mais par exemple euh... euh Joël Kotek, professeur à l'ULB qui parle aussi d'antisémitisme. Lui mentionne le fait que au... 14^e siècle euh... beaucoup de juifs ont été expulsés par exemple du duché du Brabant
- > S : Ah oui
- > F : C'est autour des années 1370 et que un nouveau bouc émissaire a dû être recherché puisque pas mal de juifs avaient déménagé
- > S : (je lui coupe la parole) et donc ça c'est qui ? excusez-moi.
- > F : Joël Kotek. Et donc le nouveau bouc émissaire c'étaient les femmes... donc les sorcières par exemple euh, les... les, les les femmes qui se comportaient parfois pas comme euh... la norme le voulait étaient euh traitées euh ou accusées de sorcellerie. Parce que justement elles sortaient de la norme, avaient une certaine originalité qui n'était pas de rigueur à cette époque-là. Donc c'est un des aspects que lui met en avant aussi euh par rapport à cette théorie du bouc émissaire de, pour évacuer des tensions d'une certaine société. (inspire) donc euh oui... le juif comme bouc émissaire bien-sûr on le trouve euh plusieurs fois dans l'histoire donc euh... par exemple euh au 19^e siècle les pogroms en Russie. Dans l'empire russe les juifs ne pouvaient s'étab... 'fin ne pouvaient euh... habiter que dans une partie de la Russie et c'est la partie occidentale. Il y avait toute une zone réservée aux juifs et c'est là que euh je pense 2 ou 3 pogroms d'une assez grande ampleur ont eu lieu euh... fin du 19^e siècle... et début du 20^e siècle. C'est toujours la même raison hein pour évacuer les tensions euh qui étaient euh croissantes dans l'empire russe à la fin du tsarisme donc euh les problèmes sociaux, les gens étaient très pauvres, y'avait une énorme euh différence entre les très riches et les très pauvres. Et les juifs souvent en faisaient les frais. Donc à c'est à cette époque-là aussi la Pologne euh où énormément de juifs ashkénazes habitaient euh faisait partie de l'empire euh russe et de l'empire allemand. Donc à ce moment-là la Pologne en tant que telle, en tant qu'état indépendant n'existait pas. Donc euh voilà... Alors nous avons aussi euh sur ce sujet euh le livre de Léon Poliakov, ça je peux vous donner... (en parlant de sa feuille avec le nom)
- > S : Oui, oui.
- > F : « La causalité diabolique ». Donc euh « essai sur l'origine des persécutions ». Donc c'est un ouvrage euh plus, plus général. (inspire) euh nous n'avons malheureusement rien trouvé sur Stanley Cohen ou Mary Douglas mais c'est probablement parce que nous avons pas mal de livres euh francophones donc on est un peu moins euh spécialisés dans tout ce qui est euh anglophone du point de vue criminologique ou anthropologique, donc nous c'est les livres... on a pas mal de livres en anglais mais c'est surtout spécifiquement sur la Shoah.
- > S : Ah oui oui, ok.
- > F : Mais donc euh... normalement notre bibliothécaire, enfin là il a comme ça jeté un coup d'œil mais donc avec un peu plus de recherche il est sûr de trouver plus d'ouvrages qui pourraient euh vous intéresser donc euh là vous pourrez prendre rendez-vous avec lui éventuellement et passer une journée dans la

bibliothèque avec lui pour qu'il vous sorte des ouvrages, parce qu'on consulte ici. Donc voilà donc euh le bibliothécaire en question c'est Emmanuel, je vais vous forwarder le mail qu'il m'avait envoyé ici donc euh pour les références de ces deux ouvrages euh... euh... que je viens de citer. (inspire) et donc pour que vous preniez éventuellement rendez-vous avec lui pour en savoir plus.

- > S : Mais euh pardon j'avais encore une question. Mais euh par rapport au fait que justement euh par l'histoire on a toujours constaté donc que ça arrive souvent que je suppose que donc ce sont des boucs émissaires 'fin en quelque sorte « idéaux », et euh est-ce que vous pensez que ça pourrait encore se reproduire ?
- > F : Oui à mon avis euh... le schéma n'est pas usé je vais dire, donc il y a des mécanismes qui sont assez récurrents et des boucs émissaires euh malheureusement on en a toujours, 'fin, besoin quelque part... donc euh ce mécanisme, que ce soit les juifs ou non euh... ce mécanisme peut toujours euh... est toujours présent je pense euh... que ce soient les tutsis boucs émissaires des, des hutus euh... oui que ce soient les musulmans qui sont aujourd'hui les boucs émissaires d'une certaine droite donc euh oui on a toujours besoin d'un ennemi pour euh, à la limite euh rassembler les troupes de l'intérieur. Et idéalement c'est encore mieux d'avoir un ennemi intérieur parfois, donc euh c'est assez pervers dans ce sens.
- > S : Un ennemi intérieur ?
- > Oui. Donc euh c'est assez facile de se rassembler autour d'un ennemi extérieur mais quand l'ennemi est... l'ennemi entre guillemets bien-sûr, est dans la place, parce qu'est-ce qu'on, qu'est-ce qu'on reproche souvent aux musulmans de Belgique c'est d'être ici, déjà. Donc euh c'est pas le musulman d'Afghanistan qui nous pose problème hein c'est celui qui habite à Molenbeek donc euh c'est... c'est ça qui est un de ces mécanismes... 'fin récurrents. Bon il ne faut pas faire d'analogie trop vite parce que l'histoire ne se répète pas. Parfois elle resserre les mêmes plats avec un autre assaisonnement. Donc euh mais certains mécanismes... et par exemple euh si vous allez à la caserne Dossin c'est là-dessus qu'ils ont basé leur exposition c'est que les mécanismes sont récurrents pour toute violence de masse donc que ce soit l'holocauste qui est le... le *main item* du musée, mais euh donc euh l'exposition est basée sur 3 choses : la masse, donc l'effet de masse donc euh... on crie avec les loups, on n'ose pas se révolter contre euh... ce que disent la plupart des gens sinon on prend le risque d'être considéré comme un traître ou un ennemi aussi, c'est ce qui était le cas des hutus modérés dans le génocide des tutsis au Rwanda. (inspire) et euhm... par exemple euhm oui donc une fois en Allemagne hitlérienne il était très difficile de, de faire un contrepoids parce qu'on risquait de se faire déporter vers un camp de concentration et on risquait même de se faire trahir par ses propres enfants qui étaient à la *hitlerjugend* et endoctrinés donc c'est un système quand même assez euhm... qui peut aller très loin, qui a été très loin dans l'Allemagne hitlérienne.
- > S : Uhum

- > F : Euh... y'a aussi l'élément de peur qui, qui est mise en avant dans le musée de... de la caserne Dossin. Je sais pas si vous avez déjà visité ?
- > S : Non.
- > F : Eh ben c'est le musée de la caserne Dossin à Malines. Donc c'est le mémorial sur l'holocauste et la shoah. Et le troisième élément c'est la mort. Donc euh quand on passe à l'étape suivante, c'est de tuer ce qui crée une certaine peur. C'est d'éliminer l'ennemi, et aussi ses enfants pour qu'ils ne se vengent pas après. Donc c'est une façon de penser qui va assez loin et je pense que... vous pourrez peut-être demander un rdv avec Monsieur Christophe Busch qui est le directeur exécutif de la caserne Dossin et qui est docteur en criminologie. Donc il pourra euh.... Je sais pas si votre anglais est bon ?
- > S : Si, si.
- > F : Oui donc euh ce sera en anglais parce que... oui donc ok.
- > S : Ah oui ok.
- > F : (inspire) donc euh, donc voilà. Donc ça c'est une personne à mon avis qui pourrait vous intéresser, il est dans la shoah et il est criminologue de surcroît donc euh il connaît assez bien ces... ces mécanismes. Je peux vous donner son adresse e-mail aussi.
- > S : Ah oui, oui. Et je me demandais donc est-ce que c'est votre rôle ici, à la fondation, c'est... d'éviter que... 'fin en quelque sorte de faire euh, une sensibilisation pour éviter que ça ne se reproduise ?
- > F : Oui certainement. Enfin éviter c'est peut-être un grand mot mais de toute façon informer les gens que donc euh, par rapport à l'holocauste et euh in extenso le négationnisme qui va parfois avec, la meilleure arme c'est pas justement de... d'interdire de dire des choses, c'est d'informer au mieux avec des informations aussi correctes et aussi rigoureusement scientifiques que possible, parce qu'on n'empêchera pas un négationniste de dire euh « ça n'a pas eu lieu » sur internet c'est incontrôlable en l'état actuel des choses, et justement certains disent « ah si on nous interdit de le dire c'est que c'est forcément vrai ». Donc euh comme l'exemple que je donnais aux Etats-Unis (ndlr : *dont on a discuté avant de mettre l'enregistreur*) donc euh avec cette chasse aux sorcières qu'on va poursuivre, bien-sûr... euh... des négationnistes ont été poursuivis devant des, des cours de justice ce qui est euh... une bonne chose mais en même temps on ne sait pas les inter... ça leur donne en même temps aussi un... une certaine publicité qu'ils ne devraient pas avoir. Et donc euh... contre ça à mon avis la meilleure chose à faire c'est de donner des bons arguments avec euh une vérité historique, donc avec euh... documentée, avec des témoignages mais aussi avec des documents écrits issus de l'administration nazie euh d'époque donc euh... ou des, des, des données issues de recherches archéologiques sur base... donc euh, ça c'est la meilleure réponse. Mais vous alliez dire quelque chose ?
- > S : Mais c'est juste euh 'fin par rapport à je ne sais pas si vous savez euh, par rapport à cette théorie du bouc émissaire je ne comprends pas alors pourquoi il

y a des négationnistes en fait. Selon la théorie, quel serait pour eux le but de nier que ce soit arrivé, 'fin ?

- > F : Ben euh ça euh justement y'a différentes théories pour expliquer ça. Une des théories c'est de euh nier l'holocauste pour euh réhabiliter le national socialisme comme une alternative politique, donc euh comme vous savez l'ordre nouveau c'était la 3è voie, ni capitaliste, ni communiste. C'était entre les deux. Donc euh le fascisme ou le national socialisme qui en découle c'était euh la 3è voie.
- > S : Uhum
- > F : Euh le système économique était le corporatisme qui était un système économique différent du communisme où tout est en commun ou du capitalisme où c'est plutôt privé. Donc euh, donc voilà. Et, bien-sûr ces, ces valeurs-là ont connu un déclin certain en 1945 après la découverte de ce qui s'était passé dans les camps de concentration, plus tard encore dans les centres d'extermination (inspire) mais, donc euh oui certains négationnistes décrivent ça justement pour réhabiliter cette euh, cette doctrine-là. D'autre part, il y a des gens qui, qui disent que bon les arguments ne sont pas valables. Parfois des témoins euh issus des camps de concentration ou des centres d'extermination se contredisent ou disent des choses qui ne sont pas possibles, justement parce que la mémoire n'est pas une chose fixe. La mémoire c'est quelque chose qui se rajoute, on lit des choses par après, on entend des récits d'autres gens, et à la fin on ne sait plus dire exactement si on a vu soi-même ou pas... c'est, c'est comme ça, c'est une vérité biologique et physique euh de l'être humain c'est que la mémoire ce n'est pas quelque chose de fixe, c'est pas comme une photo, qui peut toujours être photoshopée donc euh (rires) c'est assez complexe. Mais donc euh voilà donc euh... et un négationniste peut parfois dire ou, ils s'appellent eux-mêmes pas négationnistes mais révisionnistes, et euh... 'fin, quelque part, tous les historiens sont un peu révisionnistes parce que sin une erreur dans l'historiographie euh... s'est immiscée, il est du devoir de l'historien de la corriger. Je donne un exemple : avant 1990 on disait qu'il y avait 4 millions de morts à Auschwitz. Le chiffre plus exact c'est 1,3... 1,1 à 1,3 millions de morts, c'est le chiffre encore euh prôné actuellement par le musée d'Auschwitz. 4 millions c'est techniquement pas possible. (inspire) donc euh voilà donc ça ça doit être dit mais y'a deux éléments qu'il faut absolument éviter par rapport à l'holocauste c'est d'une part la sacralisation, qu'on peut plus en parler, qu'on peut plus en discuter et d'autre part la négation, dire que ça c'est faux donc tout est faux. Ces gens ont disparu, ces gens ont été tués euh... voilà ils étaient plus là après la guerre, donc ça c'est un fait établi et ils étaient pas aux Etats-Unis ils étaient pas en Amérique, ils étaient bien sous terre, 'fin ils étaient tués quoi. Donc voilà donc euh, ni sacralisation, ni euh... ni négation. La vérité est entre les deux mais bien-sûr c'est, c'est... c'est beaucoup de travail, c'est beaucoup de documents à retrouver euh... si les documents existent encore et c'est pas parce que un document se trouve dans des archives qu'il est pour ça connu. Il suffit ben je vous donne un exemple, il suffit de mal reposer un livre dans une bibliothèque et

il peut être perdu pendant 20 ans. Si on ne sait pas où le chercher parmi des milliers d'autres ouvrages euh on va pas le trouver.

- > S : Oui c'est vrai.
- > F : Donc voilà... euh... ouais.
- > S : Euh ben j'avais juste encore une dernière question ptêt c'est par rapport au fait que, est-ce que vous pensez euh... donc c'est parce que c'est ce qui est arrivé en Europe mais c'est arrivé je suppose dans d'autres pays 'fin, ils étaient euh perçus comme des boucs émissaires est-ce que vous pensez que ce serait possible dans d'autres euh... par exemple euh... comment dire... au Brésil par exemple ?
- > F : Beh spécifiquement pour les juifs alors ?
- > S : Oui
- > F : Euh beh je sais pas, je saurais pas vous répondre parce que je ne connais pas bien la situation des juifs actuellement au Brésil par exemple (inspire) euh mais y'a aussi un concours de circonstance qui était bien spécifique aux années 20-30, euh y'avait une éducation chrétienne qui n'était pas euh franchement euh judéophile pour ainsi dire... euh c'est, c'est difficile de répondre là-dessus parce que bon euh en tant qu'historien je peux vous dire ce qui s'est passé mais pas ce qui se passera donc c'est assez... c'est toujours très délicat à prévoir hein. (inspire) mais euh... quelque part bien-sûr c'est pas évident euh... (inspire) justement parce qu'il y a eu la shoah, l'holocauste... euh on... on est plus attentif à ce qui se passe avec les juifs bien-sûr... Il faut aussi dire qu'après la seconde guerre mondiale pas mal de juifs ont choisi euh d'aller habiter en Israël, donc les communautés extérieures à Israël se sont sérieusement amoindries. Dans les années 90, 100 000 juifs russes sont par exemple encore allés en Israël. Donc euh, c'est quand même pas mal. Euh... donc euh... le souci avec un génocide c'est que en général on tue des gens qu'on n'attendait pas vraiment, enfin ou qui sont pas vraiment dans les feux de l'actualité. Maintenant les juifs ça a été le feu de l'actualité en 41-45 et euh bon on y fait plus attention. Les tutsies même chose, ils sont dans le feu de l'actualité. En général un génocide vient de là où on ne l'attend pas vraiment, ou ce qui nous intéresse pas vraiment, ce qui n'est pas vraiment dans les titres de l'actualité. Donc pour ça c'est très très difficile à... (je lui coupe la parole)
- > S : Et il y a le génocide arménien aussi...
- > F : Absolument oui. Donc euh, beh ce qui est assez caractéristique pour les génocides, enfin pour l'arménien et la shoah en tout cas c'est qu'il a été camouflé par une guerre mondiale, donc tout le monde a son idée ailleurs, y'a des priorités militaires, et ça c'est intéressant parce que par exemple euh la déportation de juifs vers un endroit bien spécifique en Pologne c'est pas une priorité de guerre parce qu'on bloque les soldats, on bloque des trains pour ça qui pourraient être utilisés euh sur le front. Donc euh c'est vraiment une volonté d'exterminer qui est euh pas vraiment compatible avec l'idée de gagner une guerre aussi vite que possible. Même chose avec les déportations des arméniens, donc c'étaient des trains qui n'étaient pas utilisés alors pour euh des fins

militaires mais vraiment purement pour exterminer une partie de la population. Donc euh bon le génocide des tutsies au Rwanda est encore un peu différent. Mais euh donc voilà donc y'a toujours euh, plein de circonstances qui font qu'un génocide soit possible. Par exemple au mois de janvier euh toutes ces conditions nécessaires étaient réunies en République centrafricaine. Le génocide n'a pas eu lieu mais toutes les conditions étaient réunies pour que ça se fasse. Donc ça se fait pas d'office mais euh... (je lui coupe la parole)

- > S : Et c'est quoi en fait les conditions euh... selon vous en fait ?
- > F : Beh les conditions c'est bien-sûr qu'il faut une haine assez institutionnalisée, donc il faut euh souvent un état euh pour avoir un génocide d'une grande ampleur il faut une structure étatique qui décide d'éliminer une partie de la population ; le génocide arménien c'était l'état turc... enfin l'état turc ottoman avec le gouvernement des jeunes turcs hein donc euh. (inspire) euh bon il y a aussi l'élément de la guerre qui camoufle hein donc euh quand même souvent... euh... il y a la création d'une distance entre le génocidaire et celui qui est tué... on les traite de cancrelats, euh de rats... donc euh il y a une distance euh psychique de celui qu'on tue c'est finalement pas tellement grave parce que j'ai fait quelque chose de bien pour mon pays, donc euh c'est ça un peu hein... donc euh pour le génocide des juifs euh y'avait donc aussi la guerre, y'avait l'état allemand qui a mis quand même pas mal de moyens en œuvre pour tuer les juifs de façon dite industrielle, y'a eu différentes façons hein la shoah par balle, la shoah par gaz, à Jasenovac en Croatie c'était ce qu'on appelle parfois... enfin on n'appelle pas parfois... on tuait par marteaux donc c'était, c'était... tous les moyens étaient bons finalement, du moment que c'était aussi efficace que possible. Euh... au Rwanda c'était avec des machettes à certains moments mais il y avait une volonté étatique qui est niée... ça justement pour ça le génocide au Rwanda est plus difficile parce qu'il est plus frais donc les gens vivent encore, ceux qui l'ont fait vivent encore, mais il y avait une certaine volonté de l'état de tuer les... les tutsies. Y'avait cette fameuse radio mille collines qui disait « allez à telle adresse y'a des cancrelats à tuer, y'a un travail à faire, un travail (insiste sur le mot) à faire. » Donc un travail ça veut dire allez tuer ceux-là. Donc euh y'a aussi... bah pour l'exemple de la shoah... la shoah est spécifique à plusieurs points c'est que la shoah est unique dans ce sens-là que elle est totale : tous les juifs devaient y passer. Les arméniens euh étaient parfois, les jeunes arméniens étaient parfois récupérés pour recevoir une éducation turque, les juifs non.
- > S : Ah oui ok.
- > F : Les juifs ... les allemands, les nazis voulaient une sorte de biocratie, un état avec des allemands, une race pure, pas souillée par ce qu'on appelait l'élément juif, donc totale. Deuzio, euh... il n'y avait pas de pardon. Donc un juif qui se disait je crois en Hitler, je vais le suivre, je vais le servir c'est bien mais tu vas quand même mourir parce que tu es juif. Euh c'est pas parce que tu es... euh on te tue pas par ce que tu fais mais par ce que tu es, c'est ça... et donc euh y'a une distance qui est créée au maximum entre celui qui tue et celui qui est tué et on utilise parfois les victimes comme instruments euh pour mener à cette

extermination. Bon je donne deux exemples, c'étaient les judenrade c'étaient les conseils de juifs dans les ghettos qui devaient compter les juifs, qui devaient les euh... leur demander de remettre de l'argent pour les... pour les nazis donc euhm voilà donc ils se faisaient aider par des juifs qui allaient aussi être exterminés par après donc qu'ils les aidaient ou pas ça ne changeait pas à la fin, in fine la donne. Des zonderkommandos, le deuxième exemple, à Auschwitz il y avait un commando spécial, donc c'est ce que veut dire zonderkommando en allemand, euh qui devait euh donc aller chercher les cadavres des juifs dans les chambres à gaz et les mettre dans les crématoires. C'est pas les ss qui faisaient ça hein, c'étaient les juifs eux-mêmes, ou parfois des polonais mais euh donc c'étaient eux qui devaient... donc il y avait une création de distance : ils ne touchaient plus le cadavre, les nazis ne touchaient pas le cadavre : c'est le gaz qui tuait et c'est les juifs qui transportaient. Y'avait un espace entre les deux en fait. Donc voilà donc ça, ça rend aussi euh le génocide euh des juifs assez spécifique. Les rwandais enfin au Rwanda par contre les hutus tuaient eux-mêmes avec une machette leurs voisins hutus, donc là il y a une proximité que les allemands n'ont pas voulu maintenir. Ils l'ont fait avec les einsatzgruppe donc ils fusillaient à bout portant des, des... 1.5 millions de juifs sur le front de l'est mais ça posait des problèmes psychiques, techniques et psychologiques donc euh... et pour ça ils ont changé les méthodes d'extermination.

- > S : Et ça vous pensez, 'fin je sais pas hein, par rapport euh, la différence avec le Rwanda c'est pas que les allemands en quelque sorte, y'avait pas assez de distance ou je ne sais pas 'fin... le fait qu'ils voulaient vraiment garder une distance que... par rapport aux rwandais qui eux ça ne les dérangeait pas de...
- > F : 'fin pas tous les rwandais bien-sûr hein donc euh... y'avait des... y'avait des des des... groupes, des milices interamwe euh au Rwanda qui étaient euh 'fin les fers de lance qui allaient faire le plus de dégâts bien-sûr... Mais en effet euh donc il y avait cette haine euh (souffle)... depuis des décennies qui était présente au Rwanda parce que les tutsies étaient euh donc la noblesse un peu et les hutus étaient les gens qui travaillaient la terre donc euh qui étaient toujours sur un second plan aussi dans l'administration belge, donc sur les cartes d'identité il était bien mis si vous étiez tutsie ou hutu. Donc euh... ouais. Donc il y avait une institutionnalisation aussi de cette euh rancœur d'une part et d'autre. (inspire) Mais euh il suffit parfois d'un détonateur et c'est parti donc euh le détonateur ici en l'occurrence c'était l'assassinat du président Juvénal Habyarimana le 6 avril 94 quand son avion a été descendu. Les hutus ont accusé les tutsies et c'était parti. D'abord dans les villes après, plus loin, dans les campagnes. Et donc euh, oui. Mais pour ça euh le génocide des tutsies au Rwanda est plus difficile à comparer à la shoah qui était d'ampleur continentale en fait hein donc on a été vraiment loin chercher les juifs euh là où c'était pas facile d'accès, on a été les chercher dans le nord de la Norvège jusque sur les îles grecques vraiment pour euh, les avoir. C'était pas qu'ils étaient sous la main ou qu'ils courraient dans le chemin hein les gens (rires), on a vraiment été les chercher.

- > S : Mais euh et juste euh, par rapport à la panique morale 'fin, vous pensez que ça pourrait être une panique morale alors ou pas ? selon euh les 5 points de Ben Yehuda ?
- > F : Beh écoutez je connais pas assez bien le concept de paniques morales mais euh... je me demande... la panique morale on l'a créée quelque part... si on crée une peur chez les gens c'est, si on leur dit chaque fois... si on leur inculque faites attention parce que le juif est dangereux ou parce que le tutsie est dangereux, ce sont des... euh... il suffit beh alors parfois de ce que je disais le détonateur pour passer euh... pour aller au passage à l'acte. Donc euh... oui beh je... je...
- > S : Ah mais c'est ptet ça, enfin dans ce que vous dites je me dis c'est ptet ça la panique morale c'est que y'a un problème et que y'a un groupe qui médiatise ou qui rentre euh... qui fait de la propagande peut-être...
- > F : Ah oui certainement
- > S : Alors que le bouc émissaire c'est peut-être un peu plus euh comme une sorte de xénophobie ou de... mais c'est une forme de panique aussi c'est ça qu'il y a euh...
- > F : Mais le bouc émissaire pour les juifs ça a été inculqué culturellement donc euh... un bon chrétien c'était celui qui n'aimait... qui n'appréciait pas trop les juifs. Euh il ne pouvait pas puisque c'était le peuple qui a tué le Christ, c'est ce qu'on disait avant don euh. On ne pouvait pas être et bon chrétien et aimer les juifs donc euh ça... bon c'était pas impossible hein parce que beaucoup de rois chrétiens ont protégé les juifs justement aussi par intérêt parce que les juifs faisaient des affaires pour eux, donc on ne touchait pas aux juifs parce qu'ils étaient sous protection royale parfois. Ça dépendait, c'était pas... Mais les juifs ne pouvaient pas se mélanger aux chrétiens non plus donc euh, c'est euh... Raoul Hilberg, un historien euh juif qui est décédé aujourd'hui qui a fait une œuvre monumentale sur l'extermination des juifs d'Europe et qui a euh décrit ça comme ça donc euh au début les premiers chrétiens disaient euh « vous ne pouvez pas vivre parmi nous en tant que juifs, parce que nous sommes chrétiens ». Et donc euh c'est une secte à l'origine juive que les chrétiens. Mais on a commencé à les scinder à partir du 4è, 5è siècle après Jésus Christ. Donc euh, c'était Saint Augustin et tout ça. Alors, il a dit, vers l'an 1000 les princes chrétiens européens ont dit, les rois et princes chrétiens ont dit : « vous ne pouvez pas vivre parmi nous ». Donc on a enlevé la partie « en tant que chrétiens ». « vous ne pouvez pas vivre parmi nous » ce sont les ghettos. Vous devez vivre dans une partie de la ville euh... que vous vous mélangiez pas et qu'on sache que vous êtes juifs. Parfois les juifs le demandaient eux-mêmes, d'avoir cette euh distinction. C'est ce qu'on appelle alors la rouelle ou le chapeau jaune. Donc la rouelle c'était le signe euh précurseur des étoiles de David comme les nazis vont les utiliser. Et finalement les nazis vont encore abrégé la phrase : « vous ne pouvez pas vivre ». Donc on enlève euh, 'fin, « parmi nous » : « vous ne pouvez pas vivre ». Et là on passe à l'extermination pure et simple. Donc euh on abrège chaque fois la phrase. Donc euh c'est pour

ça aussi que les nazis eux parlaient de endlösung, la solution finale. On a cherché plein de solutions durant des, des... des centaines d'années mais la solution finale selon les nazis c'était de les exterminer. Premier plan c'était d'abord les expulser hors d'Europe, plan Madagascar, les pousser en Russie au-delà de l'Oural, ça n'a pas marché, on reste sur les bras parce que c'est assez intéressant de voir une fois que l'Allemagne a envahi la Pologne euh le 1^{er} septembre 39... euh l'Allemagne voulait, enfin les nazis voulaient une Allemagne aussi pure que possible. Paradoxalement en envahissant la Pologne ils se sont choppés 3 millions de juifs en plus parce que plein de juifs habitaient en Pologne donc euh c'était un des états les plus multiculturels de l'époque. Donc euh ils avaient fait le contraire de ce qu'ils voulaient en fait en envahissant la Pologne, sauf que ils voulaient absolument euh... ouais le but c'était alors de... d'avoir de la terre pour les familles allemandes, donc coloniser ces parties de l'Europe : la Pologne, l'Ukraine, etc...

- > S : Oui parce qu'ils n'aimaient pas les slaves non plus.
- > F : Non. C'était pas à exterminer proprement dit mais euh à contrôler et à utiliser comme esclaves hein, comme main-d'œuvre bon marché, tant que cela serait nécessaire. Donc euh... voilà donc euh... c'est une peu ça aussi...
- > S : Oui oui. Beh c'est tout je pense. Je n'ai pas vraiment...
- > F : Ben si vous avez encore d'autres questions ou des choses qui vous reviendraient vous m'envoyez un mail y'a pas de soucis hein. Moi je vais vous forwarder le mail d'Emmanuel là avec les livres qu'on a, vous prenez rendez-vous avec lui pour qu'il fasse une recherche plus minutieuse et je vais vous donner le mail de Christophe aussi.

Cet entretien m'a été très utile car non seulement Monsieur Crahay m'a –t-il fourni beaucoup de renseignements quant à mon thème du bouc émissaire et de la shoah, mais encore m'a-t-il donné en plus des pistes de réflexion, des sources littéraires, des noms de spécialistes dans le domaine, ainsi que des personnes-ressources à interroger lorsque j'aurai avancé d'avantage dans mes recherches.

Bien entendu, il n'a pas pu beaucoup m'aider pour mon thème des paniques morales. Pour cela, je devrai demander à une autre personne-ressource.